

OSP-2  
001448

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ÉCOLE DES GRADUÉS

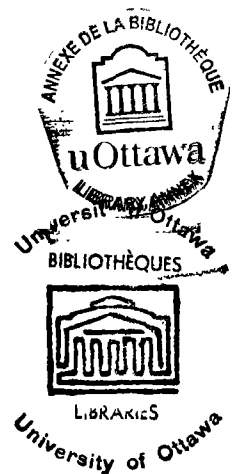
PHILOSOPHIE, VERITE et RELIGION

CHEZ ALAIN

par

LEON GENDRON

Thèse présentée à la Faculté de Philosophie  
de l'Université d'Ottawa en vue de l'obten-  
tion de la maîtrise ès arts en philosophie.



Ottawa

1970

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UMI Number: EC56131

### INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI<sup>®</sup>

---

UMI Microform EC56131  
Copyright 2011 by ProQuest LLC  
All rights reserved. This microform edition is protected against  
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

---

ProQuest LLC  
789 East Eisenhower Parkway  
P.O. Box 1346  
Ann Arbor, MI 48106-1346

INTRODUCTION

## INTRODUCTION

Le problème qui sert de point de départ à cette étude se laisse déjà deviner à la lecture de son titre. La première partie de cette introduction se propose d'explicitier ces quelques mots, Philosophie, Vérité et Religion, et d'indiquer de quelle façon s'établissent leurs rapports mutuels. Pour ce faire, nous nous référerons à l'oeuvre d'Alain, en particulier à son ouvrage, Les Dieux, que d'aucun nomme "son chef-d'oeuvre"<sup>1</sup>, et qui, sans contredit, constitue sa contribution la plus importante et la plus originale en matière de philosophie de la religion. Nous pensons que faire appel aux textes mêmes de l'auteur pour poser et circonscrire le problème affermit l'hypothèse qui sert de base à notre recherche. En effet, ce n'est pas nous qui, de l'extérieur, imposons un point de départ qui risquerait alors d'être arbitraire, mais c'est de l'intérieur même de la pensée philosophique exprimée par l'auteur que nous tirons le fil d'Ariane qui devra guider notre recherche et notre réflexion tout au long de cette étude.

En second lieu, nous signalerons quelques ouvrages et articles qui, touchant à un aspect ou l'autre du problème qui nous retient, présentent un intérêt particulier pour notre

---

<sup>1</sup> Georges BENEZE, Généreux Alain, Paris, P.U.F., 1962, p. 167 et p. 177.



## INTRODUCTION

4

recherche. Ensuite, nous ferons connaître la méthode que nous entendons suivre et nous conclurons ce chapitre d'introduction en indiquant les différentes étapes que nous nous proposons de franchir à mesure que progressera notre exposé.

Dans une dédicace à son amie de toujours, Mme Morrel-Lambelin, Alain, lors de la publication de son livre Les Dieux, en mai 1934, écrit ces lignes significatives:

L'introduction n'y jette aucune lumière, mais plutôt obscurcit le tout, par cette faute d'avoir dévoilé d'abord l'article de philosophie première sur lequel tout repose. Mais d'autre côté, il n'est pas sans danger de cacher les vrais principes; ...<sup>2</sup>

C'est donc dans ces quelques pages que nous découvrirons les présupposés qui fondent le développement de sa philosophie de la religion. C'est aussi pour nous l'occasion de faire ressortir les données du problème sur lequel portera notre attention. Voici donc, le plus succinctement possible,

---

2 ALAIN, Les Arts et les Dieux, 2e éd., Texte établi et présenté par Georges Bénézé, Préface d'André Bridoux, Paris, N.R.F., 1961, 1442 p. (Bibliothèque de la Pléiade 129). Dans le texte d'introduction, il y a de larges extraits des dédicaces que l'auteur ne manquait jamais d'écrire à ses amis dès qu'un de ses livres était publié. C'est en raison de cette heureuse initiative de M. Bénézé que certains extraits de ces dédicaces pourront être reproduits dans notre travail. L'extrait cité plus haut est tiré de la page XLIII. En outre, c'est à ce texte que nous référerons quand nous aurons à citer l'un ou l'autre passage des écrits suivants que l'on trouve à la suite dans ce volume: Histoire de mes pensées - Système des beaux-arts - Vingt leçons sur les beaux-arts - Entretiens chez le sculpteur - La visite au musicien - Lettres au docteur Mondor - Stendhal - En lisant Dickens - Avec Balzac - Définitions - Préliminaires à la mythologie - Les Dieux.

## INTRODUCTION

5

Le contenu de cette introduction; deux articulations majeures soutiennent ce corps de doctrine.

1) La vérité nous trompe sur nous-mêmes; l'erreur nous instruit bien mieux<sup>3</sup>.

Cette affirmation un peu surprenante s'impose pourtant à quiconque philosophe de la bonne manière, de dire Alain. Car, celui-là sait que le monde ne nous est connu qu'à travers nous-mêmes et cela suffit déjà à déformer la réalité. De plus, les divers mouvements du corps humain ne cessent, à leur tour, de déformer ce que nous voyons, entendons ou touchons. Nous sommes donc comme des vitres à travers lesquelles notre vision des choses doit se faire, ce qui ne manque pas d'altérer cette vision. Etre conscient de cette erreur qui se glisse furtivement au point de départ de notre connaissance, voilà ce qui devrait nous instruire au plus haut point.

Or, il arrive que les transports continuels du corps humain, non seulement déforment la réalité sensible que nous atteignons, mais nous empêchent aussi de saisir correctement l'apparence même du monde extérieur. C'est précisément là que se trouve l'imagination. Celle-ci "consiste seulement dans les mouvements du corps humain<sup>4</sup>", et, même si le monde présente une apparence invariable et toujours vraie dès que nous laissons l'expérience décider, ces mouvements nous permettent

---

3 ALAIN, Les Dieux, p. 1203.

4 Ibidem, p. 1206.

## INTRODUCTION

6

d'imaginer bien des choses "dont l'image du monde, irréprochable devant nous, ne saurait rendre compte<sup>5</sup>". Nous formons ainsi la notion d'invisible; nous allons jusqu'à croire à la présence de quelque mystère caché au fond des choses. A l'apparence réelle des choses se substitue une apparition, fruit de l'imagination, mais à laquelle nous croyons de tout coeur. Cela doit nous éclairer sur la nature des dieux.

Faut-il comprendre que la religion n'est qu'un mythe? Ne serait-elle qu'une construction fantaisiste de l'imagination dont les assises sont l'erreur nécessairement inscrite dans le mode naturel et premier de notre connaissance? Assurément, s'il en était ainsi, la saisie d'une telle erreur voilée serait instructive au plus haut point. Mais ce serait conclure trop rapidement et Alain continue en faisant remarquer ceci:

2) Spinoza dit qu'il n'y a rien de positif dans l'erreur, ... Cette grande idée ne peut être écartée, ... ce qui est se promettre une doctrine de toutes les religions comme vraies...<sup>6</sup>

Sans doute le merveilleux imaginé ou l'invisible fiction refuse toujours de paraître malgré toute la croyance que nous y mettons; mais ce miracle attendu en vain au niveau de l'expérience empirique, il est toujours raconté. Cela se vérifie facilement, car "la religion se développe en temples,

---

5 Ibidem, p. 1207.

6 Ibidem, p. 1204.

## INTRODUCTION

7

en statues, et en sacrifices<sup>7</sup>". Ce qui est langage. Comme l'art, la religion est un langage de l'homme; et voilà indéniablement quelque chose de positif. D'où, selon l'opinion spinoziste qu'Alain n'écarte pas, l'erreur, ne contenant rien de positif, ne pourrait rendre compte des religions<sup>8</sup>.

A propos du langage et de ses rapports avec la religion, il nous faut apporter encore quelques précisions. D'abord, une question. Pouvons-nous douter d'un récit? Cela est fort difficile, car l'objet d'expérience qui permettrait de dissiper le doute et de décider, est absent. Un récit suscite toujours une émotion qui fait croire, mais il ne fournit pas le tissu d'expérience sur lequel il est seulement possible de faire le mouvement contraire, à savoir, décroire. D'ailleurs, y aurait-il avantage à ne pas croire un récit? Non.

---

7 Ibidem, p. 1208.

8 Il est intéressant de rapprocher ici les textes suivants tirés de l'ouvrage d'Alain sur Spinoza. "L'erreur, c'est l'absence de la vérité et rien de plus. Se tromper, ce n'est point connaître d'autre manière de penser que celle qui consiste à deviner tant bien que mal la présence ou l'absence des choses d'après les modifications qui surviennent dans notre corps." (pp. 77-78). "Cette représentation d'un objet absent, comme présent, c'est l'imagination. Et il est à remarquer que les imaginations de ce genre, considérées en elles-mêmes, ne renferment aucune erreur. L'erreur résulte simplement de ce que nous ne savons pas que le corps que nous imaginons est absent; en effet, si nous savions qu'il est absent, le fait que nous le représentons sans qu'il soit présent serait la marque de notre puissance plutôt que de notre faiblesse." (p. 68) (ALAIN, Spinoza, Paris, Gallimard, 1965, 190 p. -Coll. Idées 82-).

## INTRODUCTION

8

Car c'est perdre son temps que de nier un récit; et c'est même quelque chose de plus; c'est perdre son jugement par négligence; et c'est perdre certainement une occasion de s'instruire...

Le langage, en effet, peut d'autant plus nous instruire qu'il est une chose de nature et qui, en conséquence, révèle à sa manière "la vérité de la structure humaine et de l'humaine situation<sup>10</sup>". Le langage de l'art et celui de la religion fixent des moments de l'homme qui est lui-même une énigme en mouvement. Quand ces oeuvres fixées sont conservées, quand elles défient le temps, c'est que l'homme s'y retrouve tel qu'il est en lui-même, et que ce langage dépend alors d'une vérité plus explicite qu'il vaut la peine de méditer. Faire l'étude du langage religieux ainsi entendu, recherchant ses oeuvres les mieux établies et les plus durables, c'est donc une méthode qui suppose vraies toutes les religions.

En résumé, l'idée directrice de l'auteur, celle qui soutient sa recherche est donc d'établir un lien entre les produits de l'imagination, les mythes, comme dira Alain, et la religion comme langage de l'homme. Pour y arriver, il propose une réflexion philosophique sur l'imagination et le langage, recherche le vrai de ces deux choses et en suggère l'application à la religion. Ce qui pourrait se dire plus

---

9 ALAIN, Les Dieux, p. 1209.

10 Ibidem, p. 1210.

## INTRODUCTION

9

simplement encore: "Philosophie, Vérité et Religion chez Alain".

Ce problème, que les textes d'Alain soulèvent dans la perspective que nous venons de dévoiler, n'a point fait, du moins à notre connaissance, l'objet d'une étude précise chez les auteurs qui ont abordé la pensée du philosophe. Néanmoins, ceux qui se sont arrêtés à considérer l'ensemble de son oeuvre, comme Georges BENEZE et Georges PASCAL par exemple, ont touché à quelques aspects du sujet qui retient notre attention. Un article de Simone PETREMENT et un de Jean HYPPOLITE serrent de beaucoup plus près le problème qui nous intéresse. Le premier consacre quelques pages à la question de la vérité de la religion chez Alain tandis que le second est une analyse de l'ouvrage, Les Dieux. Un point surtout nous rapproche de ce second article, l'étude du rôle de l'imaginaire. Cependant, la part faite au langage, part qui constitue le second volet de notre recherche, est à peu près inexistante. Toutefois, pour plus de détails sur les commentateurs ou critiques de la pensée d'Alain, nous renvoyons le lecteur aux indications bibliographiques fournies dans les dernières pages<sup>11</sup> de cette étude.

---

<sup>11</sup> Dans ces mêmes pages, on pourra aussi consulter, si on le désire, la bibliographie annotée de certains ouvrages d'Alain. Nous formulons ici ce détail, car nous aurons l'occasion, dans les paragraphes qui suivent, de mentionner le titre des oeuvres auxquelles nous avons attaché le plus d'importance pour notre analyse.

## INTRODUCTION

10

Pour notre part, nous abordons la pensée d'Alain sur la religion par un biais assez précis. L'exposé du problème a déjà montré dans quelles avenues nous allons nous engager. De plus, la méthode que nous entendons suivre se voudrait être la plus appropriée à notre démarche. Parce que le sujet à traiter est très vaste, et les écrits de notre auteur, nombreux, il nous a fallu opérer un choix dans les thèmes et dans les oeuvres. Afin que le lecteur ne soit ni surpris, ni déçu, espérons-le, de notre façon de procéder, nous tenons, dès maintenant, à lui signaler les ressorts et les étapes de notre recherche.

Notre intention est d'analyser la philosophie de la religion qu'Alain développe à partir de la problématique déjà exposée. Or, la problématique est tirée de l'ouvrage, Les Dieux. De plus, Les Dieux et Les Préliminaires à la Mythologie sont les deux seuls ouvrages auxquels l'auteur lui-même réserve l'expression de: "Philosophie de la religion"<sup>12</sup>. Pour être fidèle à notre projet et au point de départ de notre réflexion, et pour ne pas manquer d'honnêteté envers l'auteur, nous nous devons, croyons-nous, de considérer ces deux oeuvres comme l'horizon fondamental de notre recherche<sup>13</sup>.

---

12 ALAIN, Histoire de mes pensées, p. 212-213.

13 Cela ne veut pas dire que nous faisons fi pour autant de l'éclairage que pourraient nous apporter les autres oeuvres d'Alain. Les Propos sur la Religion, où l'on retrouve la presque totalité des Propos sur le Christianisme, ont une

Ecrits à quelques mois d'intervalle, développant les mêmes thèmes, la même doctrine, ne variant que par "l'activement<sup>14</sup>", la présentation et l'agencement des idées, les Préliminaires à la Mythologie et Les Dieux ne se prêtent pas à une étude comparative qu'on pourrait qualifier de chronologique. Toutefois, quiconque pousserait dans cette direction trouverait assurément des différences d'accent, des insistances ici, négligées là, toutes choses enfin exigées davantage par la forme que par le fond. Mais ces deux livres, à ne pas douter, sont deux expressions de la même pensée et fournissent au lecteur une double prise pour la saisir; en ce sens, ils se complètent. Il s'y dégage une vue globale, en même

---

valeur de dévoilement non négligeable pour qui veut connaître la pensée religieuse de l'auteur. Cependant, celui-ci a pris soin d'indiquer la place qui convient à ces recueils dans l'élaboration de sa philosophie de la religion. En effet, dans une dédicace écrite en 1938 dans laquelle il présente à Mme Morre-Lambelin les Propos sur la Religion, la seule édition publiée de son vivant, il écrit ceci: "Ce recueil est véritablement la préface des Dieux. L'esprit des Dieux y est expliqué dans toutes les pages, c'est-à-dire l'usage qu'un homme doit faire de la religion dans laquelle il est né". (ALAIN, Propos, 2e éd., Texte établi et présenté par Maurice Savin, Paris, Gallimard, 1965, p. xxxix. -- Bibliothèque de la Pléiade --). En outre, Les Saisons de l'Esprit contiennent un certain nombre de propos, les derniers surtout, dont la teneur est la reprise, en résumé, de quelques thèmes plus longuement développés dans les Préliminaires à la Mythologie et dans Les Dieux. Ceci dit, la conclusion suivante s'impose: nous ne pouvons ignorer les différents recueils de propos où sont exprimées les pensées d'Alain sur la religion; toutefois, nous ne pourrions les utiliser dans notre étude qu'en autant qu'ils éclaireront la perspective que nous avons faite nôtre dès le début.

14 ALAIN, Les Arts et les Dieux, p. XLIII.

## INTRODUCTION

12

temps que nuancée, qui marque en quelque sorte, pensons-nous, le couronnement des réflexions d'Alain sur les religions. Ses écrits antérieurs, livres proprement dits et entrefilets quotidiens relevés au niveau de la littérature ou de la métaphysique, ne sauraient nous livrer une pensée aussi cohérente et définitive sur le sujet. Nous n'avons pas cru à propos, dans cette brève étude, de retracer cette évolution pour ne pas briser l'unité d'ensemble commandée par notre point de départ et parce que l'auteur lui-même nous a dévoilé les étapes de ce cheminement dans l'Histoire de mes pensées. A l'occasion, nous nous référerons à ce volume d'Alain, car il met en lumière les circonstances et le but qui ont présidé à l'élaboration de sa philosophie de la religion. D'ailleurs, cet écrit s'achève sur cette phrase qui laisse assez deviner l'importance de son contenu pour la tâche que nous avons entreprise:

Qu'on me pardonne, alors, cet autre livre, qu'ici je termine, et qui n'est à bien prendre qu'une longue préface aux Dieux, pleine de précaution et d'amitié<sup>15</sup>.

Nous devons recourir en outre à d'autres ouvrages d'Alain pour éclairer sa conception de la philosophie et de la vérité. Les Préliminaires à la Mythologie et Les Dieux font état de ces deux notions et les supposent présentes à

---

<sup>15</sup> ALAIN, Les Dieux, p. 213.

## INTRODUCTION

13

chaque page pour ainsi dire<sup>16</sup>, mais nous tenterons de les bien circonscrire et de les mettre au jour pour en mieux saisir le sens et la portée. L'apport que peut fournir la consultation de quelques autres textes<sup>17</sup> de l'auteur nous permettra de prétendre à plus de clarté dans l'élucidation de ces présupposés.

Nous pouvons donc ainsi décrire la méthode que nous emploierons pour effectuer notre étude: une analyse de deux textes fondamentaux sous différents éclairages complémentai-

---

16 Toute réflexion philosophique suppose à sa base une conception de la philosophie. S'il n'en était pas ainsi, comment, par exemple, Alain pourrait-il donner à l'étude qu'il a faite de la religion le nom de "philosophie"? La notion de vérité, de son côté, est toujours liée à une théorie de la connaissance qui elle-même est nécessairement pré-supposée à l'élaboration d'une pensée sur un sujet. Cependant, la question de vérité n'est pas simplement une donnée sous-jacente à la philosophie de la religion d'Alain, mais un élément important de sa constitution. Le lecteur a pu facilement le constater quand il a pris connaissance du problème que nous avons exposé au début de cette introduction.

17 Plusieurs écrits, auxquels nous nous reporterons, ont été réunis dans un recueil publié par la Bibliothèque de la Pléiade. Voici l'indice bibliographique de ce recueil: ALAIN, Les Passions et la Sagesse, 2e éd., Texte établi et présenté par Georges Bénézé, Préface d'André Bridoux, Paris, N.R.F., 1964, 1430 p. C'est à ce texte que nous renverrons quand nous aurons à citer l'un ou l'autre passage des écrits suivants que l'on trouve à la suite dans ce volume. De plus, les titres soulignés d'un trait indiquent les ouvrages dont la consultation s'est avérée particulièrement utile: Les Idées et les Ages - Les sentiments familiaux - Les aventures du coeur - Souvenirs de guerre - Mars ou la guerre jugée - Souvenirs concernant Jules Lagneau - Abrégés pour les aveugles - Platon - Descartes - Hegel - 81 chapitres sur l'Esprit et les Passions - Entretiens au bord de la mer. Ajoutons à cette liste les Vigiles de l'Esprit qui contiennent des éléments importants d'une théorie de la connaissance.

## INTRODUCTION

14

res. L'unité y sera assurée, non par un ordre chronologique ou historique, mais par l'ordre logique ou réel que suggère de lui-même le sujet de notre recherche. Les Préliminaires à la Mythologie et Les Dieux, développant la philosophie de la religion d'Alain, constitueront notre référence essentielle et nous proposeront les étapes à franchir dans notre démarche. Les autres textes, dont le choix, pensons-nous, n'est pas arbitraire, n'ayant été fait qu'après consultation attentive de l'ensemble de l'oeuvre, viendront à l'occasion donner un relief plus marqué à des éléments qui s'imposaient déjà à notre examen.

Notre sujet et la méthode adoptée pour le traiter étant ainsi précisés, nous pouvons maintenant indiquer la marche que nous entendons suivre. Nous avons d'abord l'intention, dans les deux premiers chapitres, d'explicitier la conception qu'Alain se fait de la philosophie et de la vérité. Ensuite, dans un troisième, nous exposerons les démarches et le contenu de sa philosophie de la religion. Pour ce faire, nous nous efforcerons surtout de rendre compte des principes de base qui fécondent cette réflexion, nous contentant de relever, par rapport à l'ensemble de l'oeuvre, un nombre assez restreint d'applications et d'exemples qui illustrent la doctrine. Enfin, en guise de conclusion, nous résumerons brièvement notre étude et nous dégagerons, à partir de quelques textes, les relations que la philosophie et la vérité

INTRODUCTION

15

entretiennent avec la religion dans la pensée d'Alain.

CHAPITRE PREMIER

LA NOTION DE PHILOSOPHIE

1. Le portrait du philosophe.
2. La philosophie dans son acception  
familiale.
3. Différents moments de la réflexion  
philosophique.
4. La religion, objet privilégié de  
la réflexion philosophique.

## CHAPITRE PREMIER

LA NOTION DE PHILOSOPHIE<sup>1</sup>

Alain, célèbre par ses Propos, s'est toujours refusé à donner une forme systématique à l'exposé de sa pensée<sup>2</sup>.

1 Nous nous référerons surtout, pour fonder ce que nous croyons être la conception de la philosophie chez Alain, au chapitre qui sert d'introduction à son ouvrage: 81 chapitres sur l'Esprit et les Passions, chapitre totalement consacré à exposer cette notion. La suite de son oeuvre ne contredit en rien les affirmations de base que l'on retrouve dans ces quelques pages même si celles-ci s'adressent à des apprentis philosophes. Cependant, à l'occasion, nous expliciterons, à l'aide de textes tirés de quelques autres ouvrages, certaines propositions contenues dans cette introduction, pour mieux faire ressortir quel sens il faut leur donner.

2 Le genre littéraire employé le plus souvent par Alain, à savoir le propos, ne se prête pas facilement à la systématisation. D'ailleurs, déjà au début de sa carrière de professeur, Alain, sous la signature de Criton, dans la Revue de Métaphysique et de Morale (mars 1894, p. 189), conseillait "de se défier des systèmes". Il est aussi d'avis que "les systèmes ne sont jamais que des moyens ou des approches" et, si tout système est utilisable pour saisir quelque chose du monde, il faut se garder "d'une ivresse naturelle qui pousse à vouloir expliquer toutes choses par une même supposition." (ALAIN, Histoire de mes pensées, p. 59-60). Cette méfiance à l'égard des systèmes se manifeste même lorsqu'il s'exprime dans une suite de propositions serrées ou au moyen d'articulations fortes devant s'emboîter les unes dans les autres, comme c'est le cas pour l'ouvrage cité plus haut, les 81 chapitres sur l'Esprit et les Passions, dont il explique le titre de la façon suivante, dans l'avant-propos de ce volume: "Quelques-uns de mes lecteurs ont souvent regretté de ne trouver ni ordre ni classement dans les courts chapitres que j'ai publiés jusqu'ici. Ayant eu des loisirs forcés par le malheur et les hasards de ces temps-ci, j'ai voulu essayer si l'ordre ne gênerait pas la matière. ... il s'est trouvé que j'ai composé une espèce de Traité de Philosophie. Mais comme un tel titre enferme trop de promesses, et que je crains par-dessus tout d'aller au-delà de ce qui m'est familier, par cette funeste idée d'être complet, qui gâte tant de livres,

Peut-être cela est-il dû, pour une part, à l'idée même qu'il se faisait de la philosophie et du philosophe. Non pas que sa conception soit nouvelle; au contraire, elle a des résonnances stoïciennes<sup>3</sup> et alors, il ne faut pas se surprendre si l'accent est mis sur des aspects que l'on ignore souvent aujourd'hui.

Pour définir la philosophie, Alain fait référence, d'une part, à ce que ce mot signifie dans son acception fami-

---

j'ai donc choisi un titre moins ambitieux." Repris plus tard, avec des additions, sous le titre de: "Eléments de Philosophie", Alain n'en juge pas moins que "ce manuel... est encore trop manuel". (ALAIN, Histoire de mes pensées, p. 134).

3 Dans l'Histoire de mes Pensées, Alain mentionne l'étude qu'il fit des Stoïciens alors qu'il était élève à l'École Normale Supérieure. Il écrit à ce moment-là une dissertation sur la théorie de la connaissance des Stoïciens, "seul travail d'érudition que j'aie fait de ma vie", avoue-t-il. Il y indique aussi qu'il a trouvé chez ces philosophes "cette fière résignation ... qui est évidemment une partie de toute sagesse", mais cette doctrine "en suppose une autre qui mette au-dessus des disputes la fonction du vouloir", car "l'énergique recherche est le signe du vrai." (ALAIN, Histoire de mes pensées, p. 28-30). De plus, dans nombre de propos, Alain reprend des maximes de ces penseurs et en souligne le bien-fondé. En particulier les sentences qui exaltent l'homme vrai, l'esprit libre qui sait juger des humains et des choses de ce monde, la possibilité d'atteindre à la paix intérieure et d'y arriver aujourd'hui même. (voir ALAIN, Propos sur des Philosophes, Paris, P.U.F., 1961, p. 165-175). Un témoignage de Louis GOUBERT, ancien élève d'Alain, mentionne l'influence stoïcienne dans la pensée du professeur: "La doctrine ... des Stoïciens, dans son effort même pour la comprendre, Alain la fait sienne." (ALAIN, La théorie de la connaissance des Stoïciens, Paris, P.U.F., 1964, p. IX). Enfin, un autre témoignage, d'un ancien élève encore: "Alain disait souvent - je l'ai entendu - que les meilleurs maîtres à penser étaient les Stoïciens." (André BRIDOUX, Alain, Paris, P.U.F., 1964, p. 46).

lière, y apporte quelques développements, et, d'autre part, propose au disciple de la "sapience" une méthode concrète pour se former de cette discipline une notion juste. Voyons d'abord ce qu'il suggère à l'apprenti philosophe.

### 1. LE PORTRAIT DU PHILOSOPHE

La vraie méthode, dit-il, pour former la notion de philosophie, c'est de penser qu'il y eut des philosophes. Le disciple devra se tracer à lui-même le portrait de ces hommes étranges qui jugeaient les rois, le bonheur, la vertu et le crime, les dieux mêmes et enfin tout<sup>4</sup>.

Prenant l'exemple de Joseph en Egypte qui, expliquant les songes, gagna la faveur du souverain qui en fit son premier ministre, Alain ajoute:

Admirez ici l'art de débrouiller les passions, de deviner la peur, le soupçon, le remords, enfin tout ce qui est caché dans un roi. ... On comprendra alors qu'en tous les temps, et en toutes les civilisations, il y eut des philosophes, hommes modérateurs, hommes de bon conseil, médecins de l'âme en quelque sorte<sup>5</sup>.

Juger, débrouiller le réseau de passions cachées au plus intime du coeur de l'homme, guérir l'âme de ses maladies et proposer une règle de conduite qui soit sage, voilà les traits dominants qui sont mis en relief dans le portrait que le disciple se sera tracé du philosophe. Pour le moment, con-

---

<sup>4</sup> ALAIN, 81 chapitres sur l'Esprit et les Passions, p. 1073.

<sup>5</sup> Ibidem, p. 1073.

tentons-nous de les retenir; nous projetterons bientôt un peu plus de lumière sur eux afin de mieux en saisir les nuances. Cependant, réaliser déjà une telle esquisse n'est pas tâche facile surtout pour un commençant. Aussi, Alain lui conseille-t-il de recourir aux écrivains passés maîtres dans l'art de décrire avec précision la réalité humaine<sup>6</sup>. Ils lui seront d'une aide précieuse pour faire l'étude de ces personnages dans lesquels il doit reconnaître l'homme, aussi bien celui qui vit près de lui que celui qui vit en lui.

Attention cependant de ne faire qu'une vague ébauche plus imaginaire que réelle. "Il ne s'agit point de rêver; il faut écrire et que ce soit beau<sup>7</sup>". Et Alain de poursuivre: "Ce sera beau si c'est humain. Poussez hardiment dans cette direction, c'est celle du vrai philosophe<sup>8</sup>".

Nous croyons que ces deux derniers textes contiennent en germe certaines orientations fondamentales de la pensée

---

6 Ayant suggéré de faire le portrait de Tibère et de son astrologue, Alain invite le débutant à s'aider de certains extraits de Schiller et Goethe; quelques lignes plus bas, il dira d'ouvrir Platon, et sans crainte qu'il soit difficile. (voir Ibidem, p. 1074). On voit l'intérêt qu'Alain porte au langage pour apprendre à penser et en particulier au langage des auteurs dont les oeuvres ont subi l'épreuve du temps. Il suffit de rappeler ici, que l'une des deux coordonnées du problème que nous avons exposé dans notre introduction est précisément la religion, considérée comme langage de l'homme, l'autre étant le rôle de l'imagination.

7 Ibidem, p. 1074.

8 Ibidem, p. 1074.

d'Alain. Fidèle à Lagneau, son maître, il oppose au rêve la perception vraie qui exige pour s'effectuer un objet réel. Aussi, quand l'objet est absent, il est facile de s'en imaginer un et de se le représenter tout autrement qu'il n'est dans la réalité, ce qui est rêver en quelque sorte, et par là même ouvrir la porte à l'erreur. Pour échapper à ce piège toujours tendu à la connaissance, il faut constamment revenir à l'objet d'une manière ou d'une autre. Conscients de l'existence de ce présupposé, nous ne sommes pas surpris de la mise en garde faite au disciple qui, dans l'évocation d'un sage, pourrait se laisser emporter par le rêve. Aussi est-il légitime qu'Alain lui indique le moyen d'éviter les productions fantaisistes, c'est-à-dire, sans objet réel, et lui dise: "Il faut écrire", ce qui, d'une certaine façon, le force à revenir à l'objet.

Mais il faut aussi "que ce soit beau". C'est important, car "le beau ... est un fidèle témoin du vrai, et qui anticipe sur le vrai<sup>9</sup>". Mais cette vérité fidèlement témoignée par le beau et qui s'accorde à l'humain, puisque c'est là son véritable critère, n'est plus du même ordre que la vérité atteinte dans la connaissance des choses. En effet, "il y a vérité et vérité<sup>10</sup>", et cette dernière qui est de

---

9 ALAIN, Les Dieux, p. 1212.

10 Ibidem, p. 1253.

l'homme s'appelle aussi valeur<sup>11</sup>.

L'apprenti philosophe, s'il a bien mené son étude qui avait pour fin de cerner l'identité de ces personnes que l'on appelle sages, verra, au terme de ses efforts, se dessiner la figure d'un homme, d'un vrai; il faudrait dire, de l'homme. Or, l'esprit est la marque de l'homme. "L'esprit est un fait de l'homme, ou mieux une fonction de l'homme. ... C'est la fonction propre de l'homme<sup>12</sup>". Ces personnages "étranges", au jugement hardi, à qui l'on accorde "une vue plus perçante<sup>13</sup>", conseillers des grands, ayant atteint une sérénité enviable, sont donc des hommes au sens plein du mot. L'esprit est leur caractéristique profonde<sup>14</sup>, leur vie en est toute imprégnée et transformée. "Dès que l'on a éveillé sa Raison, ... on ne peut plus vivre ni penser comme si on ne l'avait pas éveil-

---

<sup>11</sup> Les commentaires que nous venons d'apporter dans ces deux derniers paragraphes peuvent, à ce moment-ci, sembler plutôt gratuits. Nous ne les avons faits que pour rendre plus explicite ce que nous croyons être la notion de philosophie chez Alain. Dans la suite, nous aurons l'occasion de justifier indirectement ces affirmations quand nous exposerons plus longuement, quoiqu'en résumé, sa conception de la vérité.

<sup>12</sup> ALAIN, Histoire de mes pensées, p. 94.

<sup>13</sup> ALAIN, 81 chapitres sur l'Esprit et les Passions, p. 1074.

<sup>14</sup> "Le principe directeur, comme disaient les Stoïciens, c'est-à-dire la raison, ou l'esprit, voilà ce qui doit gouverner un homme". (G. PASCAL, La Pensée d'Alain, Paris, Bordas, 1957, p. 140).

lée<sup>15</sup>". Si le philosophe se confond en définitive avec l'homme qui se sait esprit, et qui vit en conséquence, la philosophie pourra être dite "strictement une éthique<sup>16</sup>", car, "la morale consiste à se savoir esprit et, à ce titre, obligé absolument; car noblesse oblige<sup>17</sup>".

Voilà donc où nous a conduits cette première approche de la notion de philosophie, à partir du portrait du personnage qui l'incarne. La seconde façon suggérée par Alain consiste à réfléchir sur la pensée commune. Nous allons l'accompagner maintenant dans cette tâche.

## 2. LA PHILOSOPHIE DANS SON ACCEPTATION FAMILIÈRE.

A quoi le sens commun reconnaît-il le philosophe, sinon à sa manière de vivre qui, elle-même suppose une manière de penser qui lui est propre. G. Pascal exprime bien le sens qui recouvre ce mot, entendu dans son acception familière.

---

<sup>15</sup> ALAIN, Propos, Texte établi et présenté par Maurice Savin, Préface d'André Maurois, Paris, N.R.F., 1965, p. 70. (Bibliothèque de la Pléiade). A l'avenir, quand nous citerons un texte d'Alain et que nous n'indiquerons que ce mot "Propos" comme titre de l'ouvrage, c'est à ce volume de la Bibliothèque de la Pléiade que nous nous référerons.

<sup>16</sup> ALAIN, 81 chapitres sur l'Esprit et les Passions, p. 1073.

<sup>17</sup> ALAIN, Lettres à Sergio Solmi sur la philosophie de Kant, Paris, Hartmann, 1946, p. 63.

## LA NOTION DE PHILOSOPHIE

24

Est philosophe celui qui atteint à la sérénité par la sagesse, c'est-à-dire qui vit heureusement parce qu'il vit raisonnablement. Une vie raisonnable, à son tour, est une vie que ne troublent point les passions et qui se fonde sur une estimation exacte des réalités<sup>18</sup>.

D'où une définition de la philosophie, définition admise de tous et à laquelle souscrit Alain:

Le mot Philosophie, pris dans son sens le plus vulgaire, enferme l'essentiel de la notion. C'est, aux yeux de chacun, une évaluation exacte des biens et des maux ayant pour effet de régler les désirs, les ambitions, les craintes et les regrets<sup>19</sup>.

Il faut cependant expliciter; ce que ne manque point de faire notre penseur, de la façon suivante:

Cette évaluation enferme une connaissance des choses, par exemple s'il s'agit de vaincre une superstition ridicule ou un vain présage; elle enferme aussi une connaissance des passions elles-mêmes et un art de les modérer. Il ne manque rien à cette esquisse de la connaissance philosophique. L'on voit qu'elle vise toujours à la doctrine éthique, ou morale, et aussi qu'elle se fonde sur le jugement de chacun, sans autre secours que les conseils des sages<sup>20</sup>.

Nous relevons des textes que nous venons de citer les idées suivantes: la philosophie poursuit une fin morale, elle a pour fondement le jugement de chacun et elle suppose des connaissances diversifiées. Insistons un peu sur chacun de ces points.

---

18 Opus cit., p. 41.

19 ALAIN, 81 chapitres sur l'Esprit et les Passions, p. 1072.

20 Ibidem, p. 1072.

D'abord, la fin. Si elle vise à la doctrine morale, la philosophie devient avant tout un art de vivre. Il ne s'agit donc pas de la réduire à un ensemble de spéculations abstraites<sup>21</sup>, ni de l'enfermer dans un système<sup>22</sup>. Elle se propose plutôt d'indiquer, de quelle manière, l'homme, aux prises avec des problèmes réels et concrets, doit se conduire, se gouverner. Or, nous avons vu précédemment que l'esprit était la marque de l'homme et que, la morale se chargeant de le rendre conscient de cette dignité, celui-ci devait agir en conséquence<sup>23</sup>. Il n'y a pas d'autres sciences qui poursuivent ce but et qui aient un objet aussi étendu. En effet, la philosophie, étant une sagesse nécessaire pour assurer le bien-vivre et le bon gouvernement de tous et chacun, est, selon l'opinion d'Alain,

par cela même, une sorte de connaissance universelle, qui ... se distingue par sa fin des connaissances qui ont pour objet de satis-

---

21 M. Paul FOULQUIE n'admet pas qu'Alain fut un philosophe, mais lui décerne le nom de penseur ou d'essayiste qui lui semble plus juste. A propos de cette conception de la philosophie, il écrit: "Nous devons cependant le reconnaître, réduire la philosophie à l'éthique, c'est se condamner à établir une éthique véritable, c'est-à-dire un système se suffisant à lui-même. ... On ne saurait tirer de son (d'Alain) oeuvre un véritable système moral." (P. FOULQUIE, Alain, Paris, Editions de l'école, 1952, p. 133).

22 Voir supra, p. 18, n. 3.

23 Voir supra, p. 23.

faire nos passions ou seulement notre curiosité<sup>24</sup>.

Différent par l'objectif qu'il se fixe, "une bonne police de l'esprit<sup>25</sup>", le philosophe se distingue aussi du savant en ce que le jugement qu'il porte plutôt que l'expérience à vérifier est son apanage fondamental<sup>26</sup>. Non pas qu'il fasse fi de la science, car:

Toute connaissance est bonne au philosophe, autant qu'elle conduit à la sagesse:... Cela n'enferme pas que le philosophe sache beaucoup, ... mais ... sache bien ce qu'il sait, et par son propre effort<sup>27</sup>.

Ce n'est donc pas le nombre, ni l'étendue de ses connaissances qui fonde la valeur de son savoir, mais bien le jugement que celles-ci lui ont permis de se former: "Toute sa force est dans un ferme jugement, contre la mort, contre la maladie, contre un rêve, contre une déception<sup>28</sup>". Tel est donc, dans la philosophie, le rôle qu'Alain assigne au juge-

---

24 ALAIN, 81 chapitres sur l'Esprit et les Passions, p. 1073.

25 Ibidem, p. 1073.

26 Le jugement semble être le pivot de la philosophie d'Alain. "La notion de jugement est au centre de la philosophie d'Alain et de la conception même qu'il se fait de la philosophie." (G. PASCAL, opus cit., p. 44). "Alain..., s'il nous fallait le caractériser d'un mot, nous dirions qu'il est "Celui qui juge"." (J. LACROIX, Itinéraire spirituel, 1ère partie, Paris, Bloud et Gay, 1937, p. 14 - Cahiers de la Nouvelle Journée 35 - ).

27 ALAIN, 81 chapitres sur l'Esprit et les Passions, p. 1072-1073.

28 Ibidem, p. 1072.

ment que, par ailleurs, il définit ainsi:

Le Jugement est cette décision prompte qui n'attend point que les preuves le forcent, qui achève et ferme un contour par un décret hardi<sup>29</sup>.

Nous venons de voir qu'il n'est pas nécessaire que le philosophe sache beaucoup de choses pour exercer avec hardiesse sa faculté de juger, car:

---

29 Ibidem, p. 1170. Pour expliciter un peu cette notion du jugement, nous extrayons de l'ouvrage de Jean LACROIX, les lignes suivantes qui, croyons-nous, nous en donnent un bon aperçu. "Alain, ... ne veut pas seulement connaître, mais avant tout juger, se décider sans attendre les preuves, sûr qu'elles abonderont toujours, quelle que soit la décision prise. Croyant, avec la plupart des modernes, que penser, c'est juger, il ne perd pas son temps à édifier un système, mais il nous dévoile sa pensée en jugeant tout. ... Qu'est-ce donc que juger? Juger, c'est d'abord refuser, c'est redresser sans cesse. L'erreur est notre état naturel, l'erreur, ou plutôt la confusion, l'incohérence, la mobilité des pensées. Il suffit d'ouvrir les yeux pour que le chaos entre en nous. Le jugement est, avant tout, redressement de l'apparence, refus de l'erreur. Aux sensations désordonnées, aux influences envahissantes, aux opinions toutes faites et, surtout, aux passions, causes de toute guerre, il faut savoir 'dire non'. ... C'est en repoussant sans cesse qu'on se conquiert soi-même et qu'on se crée véritablement dans son être d'homme. ... Tout dépend donc de notre jugement. Juger, c'est se refuser, et ce refus constitue notre souveraineté. Juger, c'est vouloir. C'est aussi choisir, puisque toute volonté est choix. ... Choisir, c'est gouverner ses pensées: il n'est rien de plus rare. ... Juger, toujours juger -et comme le jugement donne tout, il donne aussi le bonheur. ... Tout homme, en effet, est heureux dans la mesure où il agit, malheureux dans la mesure où il pâtit, heureux en tant qu'il juge, malheureux en tant qu'il subit. ... Etre triste, c'est se laisser aller, comme être gai, c'est se dominer, et la gaieté n'est pas autre chose, en définitive, que la substitution de la volonté à l'automatisme, c'est-à-dire du jugement à la passion, dans l'ordre des représentations. ... Toute souffrance, étant passion, est mort, et philosopher, c'est refuser de mourir." (opus cit., p. 15 sq).

Un juste sentiment des difficultés et le recensement exact de ce que nous ignorons peut être un moyen de sagesse<sup>30</sup>.

Cependant, le sage ne peut évidemment pas tout ignorer. Son art de vivre ne pourra être mis en pratique que s'il possède une certaine connaissance des choses et des passions humaines. Voilà ce que notre auteur va nous montrer maintenant.

### 3. DIFFERENTS MOMENTS DE LA REFLEXION PHILOSOPHIQUE<sup>31</sup>.

Le monde se présente comme un objet précieux pour la réflexion du philosophe. En effet, l'univers est le théâtre de phénomènes multiples. Ceux-ci, lorsqu'ils ne sont pas expliqués, ont souvent pour effet de troubler l'âme des hommes qui imaginent à leur sujet les plus folles croyances. Cependant, la cause de ces phénomènes étant connue, les superstitions ridicules s'envolent d'elles-mêmes et les vaines terreurs avec; la sérénité ne s'en trouve que mieux protégée, et c'est ce qui importe. Pour reprendre un exemple

---

<sup>30</sup> ALAIN, 81 chapitres sur l'Esprit et les Passions, p. 1072. "Il n'est pas question de tout savoir. Cela n'a pas de sens. Il faut seulement juger de ce qu'on ignore d'après ce qu'on sait le mieux, et ne jamais oublier la fin suprême qui est de garder son esprit tranquille et libre." (ALAIN, Vigiles de l'Esprit, Paris, Gallimard, 1962, p. 259).

<sup>31</sup> "On appelle réflexion ce mouvement critique qui, de toutes les connaissances, revient toujours à celui qui les forme, en vue de le rendre plus sage." (Ibidem, p. 1073).

d'Alain, il n'y a pas à s'effrayer de l'apparition et du retour des comètes quand on sait ranger ces phénomènes sous les lois générales des corps célestes. La science a donc son utilité en tant qu'elle conduit à la sagesse.

Je crois, affirme notre philosophe, qu'il faut s'y prendre comme le faisaient Epicure et Lucrèce, et ne chercher dans la physique qu'un remède aux folles croyances, lesquelles n'ont de puissance que tant que nous ignorons les vraies causes. ... Dès qu'un homme est disposé à ne plus croire sans preuves, il a tiré de la science tout ce qu'il en peut tirer pour son équilibre mental et pour son bonheur<sup>32</sup>.

La connaissance au moins élémentaire, mais exacte des choses, ne constitue pas toutefois l'objet principal de la réflexion philosophique. La tâche du philosophe exige davantage. Il lui faut, d'une part, "découvrir le monde tel qu'il est", mais d'autre part, il doit connaître "l'homme tel qu'il est"<sup>33</sup>. Cet objectif ne sera atteint que par l'étude des passions, de leurs effets et de leurs causes. La paix de l'âme ne requiert pas moins. Aussi, après avoir défini la notion familière de philosophie, Alain ajoute:

Si on la développe, on aperçoit un champ immense et plain de broussailles, c'est la connaissance des passions et de leurs causes. Et ces causes sont de deux espèces; il y a des causes mécaniques contre lesquelles nous ne pouvons pas beaucoup, quoique leur connaissance exacte soit de nature à nous délivrer déjà, ...

---

<sup>32</sup> ALAIN, Vigiles de l'Esprit, Paris, Gallinard, 1962, p. 118-119.

<sup>33</sup> ALAIN, Histoire de mes Pensées, p. 60.

il y a des causes d'ordre moral, qui sont des erreurs d'interprétation, ... Et ces fausses idées ne peuvent être redressées que par une connaissance plus exacte des choses et du corps humain lui-même, qui réagit continuellement contre les choses, et presque toujours sans notre permission<sup>34</sup>.

La psycho-physiologie sera donc une part importante de la philosophie. Il faut effectuer ce détour à l'intérieur de la nature humaine car c'est la vie tout entière de l'homme qu'on doit rendre sage et heureuse. Cependant, le philosophe devra pousser encore plus loin ses investigations. La question qui se pose maintenant à lui est la suivante: Quelle est la valeur de vérité de ces connaissances acquises? Une philosophie sans épistémologie risquerait d'être arbitraire, car que vaudrait une belle pensée et quelle appréciation donner d'un jugement aussi ferme et hardi qu'il soit, si leur fondement est incertain ou pis encore, faux?

Par cette vue, on passe naturellement à l'idée d'une critique de la connaissance. Car la première attention à nos erreurs nous fait voir qu'il y a des connaissances obscurcies par les passions, et aussi une immense étendue de connaissances invérifiables et pour nous sans objet, et qui ont deux sources, le langage, qui se prête sans résistance à toutes les combinaisons de mots, et les passions encore, qui inventent un autre univers, plein de dieux et de forces fatales, et qui y cherchent des aides magiques et des présages. Et chacun comprend qu'il y a ici à critiquer et à fonder, c'est-à-dire à tirer de la critique des religions une science de la nature humaine, mère

---

<sup>34</sup> ALAIN, 81 chapitres sur l'Esprit et les Passions, p. 1072.

de tous les dieux<sup>35</sup>.

#### 4. LA RELIGION, OBJET PRIVILEGIE DE LA REFLEXION PHILOSOPHIQUE.

La réflexion philosophique semble pouvoir s'exercer sur tout.

La philosophie étudie la connaissance même et d'une manière plus générale le rapport de l'esprit avec tous ses objets<sup>36</sup>.

Parmi ces objets, il en est un qui aura une place de choix dans la pensée d'Alain; et c'est la religion. Nous avons vu précédemment<sup>37</sup> que la philosophie, pour être digne de ce nom, doit rejoindre l'humain. Pour être fidèle à elle-même, elle doit pousser dans cette direction; celle de l'homme. Et, puisque l'on peut tirer une science de la nature humaine à partir de la critique fondatrice des religions,

---

<sup>35</sup> Ibidem, p. 1073. Au sujet de la nécessité pour le philosophe de connaître le mécanisme des passions et de critiquer la valeur de ses connaissances, nous nous sommes bornés à rapporter, presque sans commentaires, ce qu'Alain en dit dans le chapitre où il expose le plus clairement sa conception de la philosophie. La raison d'une telle discrétion dans nos présents développements vient de ce que nous aurons à reprendre ces données de base dans notre deuxième chapitre, alors que nous tenterons de montrer de quelle manière Alain conçoit la vérité. L'étude des passions et du langage, ainsi que de leur vérité propre nous ramènera d'ailleurs au coeur du problème qui motive toute notre démarche.

<sup>36</sup> Emile CHARTIER, Commentaires aux fragments de Jules Lagneau, dans Revue de Métaphysique et de Morale, juill.-sept., 1898, p. 473.

<sup>37</sup> Voir supra, p. 20.

celles-ci seront alors un domaine tout à fait privilégié où pourra s'arrêter l'attention du sage<sup>38</sup>.

Lorsqu'au début de ce chapitre, nous avons tracé le portrait du philosophe, nous avons reconnu que le trait dominant d'un tel homme était l'esprit. Se savoir esprit et agir conformément à cette conviction, telle est la caractéristique inaliénable du sage, avons-nous conclu. Or, à propos de ce mot "esprit", inséparable de la notion de philosophie, nous nous plaisons à rappeler ici le titre de deux ouvrages de notre auteur: Vigiles de l'Esprit et Les Saisons de l'Esprit. D'une part, le mot "vigile" nous fait spontanément penser au jour qui précède une fête et aussi aux gardes de nuit qui devaient faire la veille pour assurer la sécurité de Rome. Alain, qui aimait, selon son expression, "faire sonner tout le langage"<sup>39</sup>, ne refusait certes pas cette double signification. Notons, d'autre part, que le mot "saison" indique plutôt des époques assez précises et répétées où tel ou tel phénomène se manifeste naturellement ou bien des périodes fixes pendant lesquelles on a l'habitude

---

<sup>38</sup> Il ne nous apparaît pas opportun, pour le moment, d'approfondir davantage les relations qui unissent religion et philosophie. L'analyse qui sera faite au troisième chapitre éclairera ces rapports. Nous serons alors plus en mesure de saisir la pensée d'Alain et d'explicitier certaines de ses expressions, comme celle-ci par exemple: "Le seul intérêt de la pensée est de donner un sens à la religion". (ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1195).

<sup>39</sup> ALAIN, Les Arts et les Dieux, p. XLIII.

d'accomplir telle ou telle action; ainsi dira-t-on, la saison printanière, la saison des semailles, etc. Or, il est intéressant de remarquer que les Vigiles de l'Esprit contiennent des considérations d'ordre logique, psycho-physiologique et épistémologique, que nous pouvons maintenant regarder, parce qu'Alain nous l'a fait voir, comme étant des moments antérieurs et nécessaires à la réflexion philosophique proprement dite. Ce recueil se présente donc comme un ensemble de propos dont le contenu prépare et assure l'avènement de l'Esprit; de véritables vigiles. Le second recueil, à se référer à la signification de son titre, fera donc état des manifestations périodiques régulières de l'Esprit. Or, il ne contient à peu près que des propos sur la religion. Nous croyons pouvoir conclure de cela, que la réflexion sur la religion est une méthode particulièrement chère à Alain pour effectuer sa tâche de philosophe, c'est-à-dire d'homme se sachant esprit. C'est, en d'autres termes, affirmer que la religion est l'objet privilégié de la réflexion philosophique<sup>40</sup>.

---

<sup>40</sup> On pourrait peut-être nous objecter que nous ne pourrions pas suggérer une même interprétation du titre de l'ouvrage auquel nous nous sommes si souvent référés jusqu'ici, à savoir: les 81 chapitres sur l'Esprit et les Passions. Nous désirons cependant faire deux remarques à ce sujet.

1) Il est vrai que le titre de cet ouvrage, s'il correspond bien à son contenu devrait nous amener à faire les mêmes constatations qui nous ont semolé évidentes à la lecture des deux recueils de propos dont nous avons fait mention plus haut. Toutefois, qu'on se souvienne des motifs invoqués par Alain pour intituler de cette manière son volume et l'on ver-

Puisque depuis le début de ce chapitre nous avons passé en revue, l'un après l'autre selon qu'ils se présentaient, les différents éléments qui composent la notion de philosophie chez Alain, nous sommes maintenant en mesure d'en dégager les traits qui nous semblent essentiels. Nous les retracerons de façon plutôt schématique, négligeant le détail, donnant ainsi à chacun d'eux, croyons-nous, un relief un peu grossier mais dont un résumé sait s'accommoder.

- 1- La philosophie, pour Alain, est l'art de celui qui sait vivre en homme, c'est-à-dire raisonnablement, sous la gouverne de l'esprit et sereinement par la maîtrise de ses passions.
- 2- Cet art de vivre<sup>41</sup> se fonde sur la réflexion qui permet, à celui qui la conduit bien, de juger de tout avec exactitu-

---

ra que l'on a d'abord affaire à une sorte de manuel de philosophie. (Voir supra, p. 17, n. 2).

2) A regarder de plus près, nous découvrons mieux l'ordre qu'Alain a voulu suivre dans ce traité. Lui-même nous en avertit: "Le lecteur ne s'étonnera pas qu'un bref traité commence, en quelque façon, par la fin, et procède de la police des opinions à la police des moeurs..." (p.1074). C'est donc une marche pleine de précaution qu'il entreprend en vue de découvrir l'esprit d'abord, pour mieux l'explicitier ensuite. Or, la dernière partie de son livre traite des Cérémonies. Ces chapitres fourmillent, comme plusieurs autres qui les précèdent, de références au domaine religieux et artistique, l'art et la religion n'étant pas deux choses, mais "l'envers et l'endroit d'une même étoffe." (ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1148). En outre, les exemples tirés des rites et comportements religieux sont nombreux et le vocabulaire employé témoigne de la grande attention de l'auteur aux dieux. En somme, le langage religieux est encore celui que choisit Alain pour dévoiler l'Esprit.

<sup>41</sup> Alain semble avoir toujours insisté sur cet aspect. Aux dernières années de son enseignement, il écrivait

de. Pour arriver à cette perfection du jugement, il est très utile de consulter les grands maîtres à penser et de recourir aux conseils des sages.

3- Les objets à soumettre à cette réflexion sont les suivants: le monde, les dieux et l'homme. D'où suit la nécessité d'une étude scientifique des choses, d'une critique des religions et aussi d'une psycho-physiologie, car l'homme est composé d'un corps et d'une âme (étude des passions, de la connaissance et du langage).

4- Enfin, ce qui est toujours cherché dans ces objets proposés à la réflexion du philosophe, c'est l'esprit.

Nous nous sommes attardés à faire ressortir les différents aspects de cette notion, parce qu'elle constitue un présupposé constant aux développements de la pensée de tout philosophe. Nous aurons l'occasion d'y revenir et les éléments dont nous venons de faire la synthèse apparaîtront d'eux-mêmes comme fondant la réflexion d'Alain sur la religion. Une autre notion, elle aussi sous-jacente à l'élaboration de sa pensée sur ce sujet, est la conception qu'il se fait de la vérité. Nous allons maintenant nous appliquer à mettre en lumière cet autre présupposé.

---

cette définition de la philosophie: "C'est une disposition de l'âme qui d'abord se met en garde contre les déceptions et les humiliations, par la considération de la vanité de presque tous les biens et de presque tous les désirs". (ALAIN, Définitions, p. 1078).

CHAPITRE DEUXIEME

LA NOTION DE VERITE

1. Le fait de la connaissance.
2. Les obstacles à une connaissance vraie.
3. Vérité des idées et vérité de l'homme.

## CHAPITRE DEUXIÈME

## LA NOTION DE VÉRITÉ

Dès les années de son Ecole Normale Supérieure, Alain s'intéressa à la doctrine stoïcienne<sup>1</sup>. Aussi, certains éléments de sa réflexion philosophique, notamment sa conception de la vérité, croyons-nous, résonnent encore des échos lointains de ce courant de pensée<sup>2</sup>. Il ne cache d'ailleurs pas son admiration pour ces philosophes non moins remarquables par leur théorie de la connaissance que par leur morale:

On ne connaît les Stoïciens que par leur morale, qui partage avec Platon la gloire d'avoir donné un adjectif à la langue commune. Mais leurs fortes maximes s'appuyaient sur des idées de réflexion qui vont, il me semble, aussi loin qu'on soit jamais allé dans la théorie même de la Pensée<sup>3</sup>.

Dans ce qui fait suite à ce passage, Alain situe l'effort épistémologique des Stoïciens par rapport à leurs

---

1 Voir supra, p. 18, n. 3.

2 C'est d'ailleurs en expliquant ce qu'il avait trouvé dans les Stoïciens qu'Alain fait ce commentaire: "Ce qui pour moi faisait scandale, ... c'est que je voyais que des gens à prétention de penser touchaient ces textes sans se brûler. Depuis, j'ai compris que le souci premier de presque tous était de trouver une philosophie nouvelle, ce qui supposait que les anciennes sont seulement à critiquer. Je n'ai jamais cru pour ma part qu'il fût possible de trouver une philosophie nouvelle; et j'avais assez de retrouver ce que les meilleurs avaient voulu dire; cela même c'est inventer dans le sens le plus profond, puisque c'est continuer l'homme". (ALAIN, Histoire de mes pensées, p. 29).

3 ALAIN, Les Idées et les Ages, p. 313.

devanciers grecs, Platon et Aristote<sup>4</sup>. Le premier montra comment les apparences insaisissables sont mises en ordre par les Idées; contre quoi le second s'éleva avec force. Ce dernier ne fit appel qu'à la chose individuelle même pour expliquer sa perfection et son développement. Toutefois, ce beau mouvement exigea d'élever au rang de Puissance le possible abstrait et de remonter jusqu'à un Dieu tout en acte, et vivant; ce qui est encore trop loin de terre. C'est alors que les Stoïciens sont venus enraciner le Logos dans le Kosmos, d'une part en sensibilisant davantage la connaissance, d'autre part en intellectualisant tout autant la perception. Ils ont renforcé l'individualité de la vérité en accusant sa totalité, soucieux de ne rien sacrifier ni du sujet ni de l'objet dans leurs coordonnées d'univers. Et Alain explique :

Si l'individuel seul existe, aucune idée générale n'est vraie, mais il ne faut pas tirer de là que la pensée doit se perdre dans la perception telle quelle. L'idée vraie devra être une perception vraie; mais la condition d'une telle perception est double. Car d'un côté il faut que l'esprit la dessine d'après ses formes; ... Mais d'un autre côté, il faut que la perception intelligente soit en même temps sensible, c'est-à-dire saisisse à son tour l'individuel en ses différences; ce qui fait apparaître que l'idée n'est qu'un moyen et que le vrai est continuellement à découvrir, puisqu'il y a évidemment une variété sans fin entre tous les êtres et en chacun d'eux. ... Saisissable et saisissant, comme ils disaient en un seul mot, telle est la perception en acte; et la sagesse est en ce travail, et nullement dans la possession d'une idée. C'est pourquoi, sous-entendant qu'aucune idée n'est vraie, ils disaient aussi que le Sane ne

---

<sup>4</sup> Voir Ibidem, p. 313-314.

se trompe jamais, parce que son mouvement d'esprit est selon le vrai; Cléanthe est sage dès qu'il apprend, quand il serait aux éléments, car il va vers la chose, par les idées; c'est ce progrès qui est le vrai. Ils disaient aussi que c'est l'Esprit tendu qui est l'Esprit vrai; et qu'ainsi, bien penser, c'est inventer et non recevoir<sup>5</sup>.

Ce texte contient en germe, pensons-nous, les orientations de base qui caractérisent la pensée d'Alain sur la vérité. Les cours de Lagneau et l'étude de Descartes, Kant, Hegel et Comte, pour ne nommer que ceux-là<sup>6</sup>, lui permettront de trouver à cette doctrine stoïcienne des développements et des prolongements qu'il fera siens. Ce sont ces éléments de sa philosophie que nous allons étudier tout au long de ce chapitre en nous attardant d'abord à quelques aspects fondamentaux du problème de la connaissance pour mieux faire ressortir ensuite ce qu'il faut entendre par vérité dans la pensée d'Alain.

<sup>5</sup> Ibidem, p. 314-315.

<sup>6</sup> Il ne s'agit pas d'un vulgaire eclectisme; loin de là. Alain abordait avec sympathie et respect les œuvres que les siècles savaient conserver et il y recherchait la marque de l'Homme. Ce n'est pas peu que de trouver ainsi des constantes chez les grands penseurs, d'en comprendre la richesse, d'en nourrir sa propre intuition fondamentale et, par leur vérité ancienne toujours renouvelée, apprendre aux hommes à mieux penser et à bien vivre. Nous avons cité quelques auteurs parmi d'autres. Notre intention n'est pas de retracer le degré d'influence de chacun d'eux. L'Histoire de mes pensées saurait satisfaire la curiosité d'un lecteur qui voudrait s'aventurer dans ce domaine. Si nous avons signalé avec plus d'insistance l'influence certaine des Stoïciens, c'est qu'elle nous donnait l'occasion de présenter une vue résumée de ce qui fait l'objet de tout ce chapitre, esquissant ainsi l'orientation des développements postérieurs.

## LA NOTION DE VÉRITÉ

40

## 1. LE FAIT DE LA CONNAISSANCE

Le problème de la connaissance, plus précisément celui de la perception auquel s'attardait longuement Lagneau pendant ses cours, fut aussi un des premiers auxquels s'attacha Alain dont les solutions s'inspirent de celles de son maître de Vanves. C'est ainsi que, commentant un texte de Jules Lagneau<sup>7</sup>, il affirme l'unité du fait de la connaissance: "Il n'y a point deux choses, dit-il, l'objet connu et la pensée qui connaît, mais seulement le fait de la connaissance, c'est-à-dire l'objet connu, le monde<sup>8</sup>".

Toutefois, parmi les éléments impliqués dans notre connaissance, il faut d'abord faire une place aux sensations qui sont les premières données de notre perception du monde. "Je perçois les choses, de dire Alain, d'après ce que je sens de leur action physique sur mon corps; et ce premier donné, sans quoi je ne percevrais rien, c'est ce que l'on appelle sensation<sup>9</sup>". Mais il serait vain de vouloir isoler ce phénomène de la sensation de ce qui l'accompagne nécessairement, à savoir un acte de l'intelligence.

---

7 Le passage commenté renvoie à: J. LAGNEAU, Célèbres Leçons et Fragments, Paris, P.U.F., 1950, p. 156-157.

8 ALAIN, Commentaire aux Fragments de J. Lagneau, dans Revue de Métaphysique et de Morale, 1898, p. 534.

9 ALAIN, 81 chapitres sur l'Esprit et les Passions, p. 1085.

Le pur sentir n'est pas le sentir. Sentir, c'est savoir qu'on sent, et savoir, c'est percevoir. Tel est le paradoxe qui rend insoluble tout essai d'histoire de nos connaissances à partir de la sensation. Voir, c'est savoir qu'on voit. Voir, c'est voir des objets<sup>10</sup>.

Il ne faut donc pas établir une distinction trop stricte par laquelle on marquerait une séparation entre la connaissance sensible et la connaissance rationnelle, car, "toujours la réflexion nous entraîne à distinguer deux mondes (sensible et intelligible) et toujours elle nous ramène à n'en penser qu'un<sup>11</sup>". Si d'une part, il n'y a pas de connaissance humaine sans la sensation, d'autre part, l'activité de l'esprit est tout autant requise mais pour effectuer la tâche qui lui est propre, celle d'organiser, de mettre en ordre

---

<sup>10</sup> ALAIN, Philosophie, t.I, Paris, P.U.F., 1954, p. 74. "La sensation pure et simple: abstraction inconcevable; car sentir sans avoir conscience ce n'est pas sentir, et avoir conscience c'est déjà unir, grouper, préférer". (ALAIN, Commentaire aux Fragments de J. Lagneau, dans Revue de Métaphysique et de Morale, 1898, p. 450). Cependant, les données de n'importe quel organe sensoriel particulier peuvent aussi devenir une perception véritable par la pensée des impressions que l'objet ferait éprouver aux autres sens. Ainsi: "Percevoir, ce n'est pas être modifié de telle ou telle façon, c'est connaître un objet comme source unique de sensations multiples. ... Voir, c'est penser qu'on touchera, qu'on entendra, qu'on goûtera, et rien autre chose; toucher, c'est penser qu'on verra, qu'on entendra, qu'on goûtera, etc. ... Il faut comprendre que voir et toucher c'est toujours penser, ..." (ALAIN, L'Idée d'objet, dans Revue de Métaphysique et de Morale, juillet 1902, p. 414).

<sup>11</sup> ALAIN, Philosophie, t.I, Paris, P.U.F., 1954, p. 58.

l'univers changeant présenté par les sens<sup>12</sup>. En effet, l'esprit n'est pas une fonction passive ou, selon l'expression de Georges Pascal, "une machine bien montée que les données sensibles mettraient en marche et qui, automatiquement, nous fournirait la représentation du monde<sup>13</sup>", mais il est d'abord une spontanéité et un pouvoir constructeur. "Oui, affirme notre philosophe, tous les matins n'importe quel homme reconstruit le monde; ...<sup>14</sup>". Et, l'esprit ainsi attentif à construire l'ordre du monde, c'est-à-dire à penser vraiment l'objet qui lui est donné, porte le nom d'entendement. On peut appeler raison ce même esprit lorsqu'il prétend se séparer de la réalité et penser selon soi.

L'entendement séparé de la résistante nature devient raison, et ne trouve que la preuve; au lieu que la raison, étroitement collée à la chose et la tenant toujours embrassée, devient entendement<sup>15</sup>.

Le fait de la connaissance du réel est donc unique et il consiste en une relation établie entre le monde et l'entendement. Ces deux termes du rapport sont appelés à ne faire qu'un, l'objet connu. Cependant, cette union n'est pas

---

12 "Au commencement, disait Anaxagore, tout était ensemble; mais l'esprit vint qui mit tout en ordre". Cité par ALAIN, dans Abrégés pour les aveugles, p. 793; Souvenirs concernant Jules Lagneau, p. 759; Idées, p. 874; 81 chapitres sur l'Esprit et les Passions, p. 1079.

13 Opus cit., p. 55.

14 ALAIN, Histoire de mes pensées, p. 15.

15 ALAIN, Entretiens au bord de la mer, p. 1275.

toujours facile à réaliser dans toute sa pureté. C'est qu'en effet certaines conditions doivent être respectées. Nous avons signalé au passage le phénomène de la sensation dans l'acte de connaissance et aussi la tendance un peu individualiste de l'esprit à raisonner, c'est-à-dire à penser à partir de soi seulement. L'on devine déjà que si l'on assigne, soit aux sens, soit à la raison, un rôle trop exclusif dans la perception, on risque de couper les liens toujours fragiles qui unissent la chose et l'intelligence dans une droite connaissance. D'une part l'empirisme, d'autre part l'idéalisme s'offrent alors comme solution selon le pôle d'insistance que l'on retiendra au détriment de l'autre. Pour Alain, la vérité n'est pas là, car dans les deux cas l'homme rêve plus qu'il ne pense. Or, l'homme doit se tenir éveillé et constamment attentif, car il n'y a pas que les impressions sensibles continuellement changeantes et l'aptitude de la raison à se séparer de l'objet qui peuvent faire obstacle à une juste relation entre l'entendement et le monde, mais en outre l'imagination, les passions et même le langage sont toujours là pour suggérer des pensées faciles, des pensées de rêve. Il est pourtant de la plus haute importance, pour qui veut savoir et accéder à la vérité de se défier des "marchands de sommeil"<sup>16</sup>. Dans les pages qui suivent, nous nous applique-

---

<sup>16</sup> C'est le titre d'un discours qu'Alain prononça au lycée Condorcet, en 1904, lors de la distribution des prix.

## LA NOTION DE VÉRITÉ

44

rons à expliciter quelque peu ces aspects d'une théorie de la connaissance maintes fois exposée dans l'oeuvre d'Alain.

## 2. LES OBSTACLES A UNE CONNAISSANCE VRAIE.

Le texte suivant ne manque pas d'humour et semble une leçon de choses bien servie. Le professeur rappelle alors quelques principes évidents, suggère l'unique méthode sûre et met en garde contre les erreurs communes. De toute façon, peu importe le style, l'ensemble est gros de doctrine et c'est à cela que nous devons nous arrêter.

Il n'y a point de connaissance sans objet, ni d'autre objet que la chose; en ce sens toute connaissance est d'intuition. Et c'est pourquoi les hommes d'entendement, presque tous, oublient l'entendement. Ils adhèrent à l'objet de toutes leurs forces; et, comme l'ouvrier ne regarde point sa main, mais la pointe de l'outil, tout de même les ouvriers d'entendement ne font point réflexion sur les relations qui font paraître la chose en sa vérité. Et cela arrive aussi bien dans les définitions préparatoires, qui supposent toujours un objet réel, bien que simplifié, comme tracé ou chiffre ou symbole. Et jamais en aucun cas vous ne saisissez l'idée hors de la chose, sinon par le discours que l'on peut nommer réflexif, et qui remonte de la connaissance vraie de la chose aux conditions de cette connaissance. Aussi tout examen de réflexion, ou recherche de l'entendement, suppose d'abord une connaissance vraie de quelque objet, connaissance qu'il faut se donner, c'est-à-dire, refaire. Hors de cette méthode, que j'appellerais de réflexion expérimentale, je vois deux erreurs possibles, dont la moindre est d'oublier l'entendement, comme font tous les Démocrites et tous les Lucrèces, et dont la pire est d'oublier l'objet, c'est-à-dire la connaissance même, comme font nos dialecticiens<sup>17</sup>.

---

17 ALAIN, Entretiens au bord de la mer, p. 1276-1277.

Deux oublis qui sont sources d'erreur ! En effet, il est si facile, parfois même si agréable d'oublier; n'est-ce pas une forme de sommeil ? Mais dormir ne fait pas connaître; tout au plus le sommeil est-il peuplé de rêves et le danger serait de considérer ceux-ci comme des témoins fidèles de la réalité. Voyons donc un peu plus en détail sur quels chemins nous entraînent ces deux oublis.

D'abord, qu'arrive-t-il si l'on se passe de l'entendement ? Quoique de conséquences moins catastrophiques que celles qui résulteraient d'un rejet de l'objet, cet oubli a pour effet de fermer souvent l'accès à une connaissance intelligente du réel et d'ouvrir ainsi la porte à la superstition. L'expérience à elle seule, il est vrai, peut suffire à la rigueur, pour s'élever jusqu'à une idée générale, mais cela n'a d'utilité que pour guider des actes à poser dans la vie de tous les jours ou pour permettre à celui qui n'a pas la science requise de parvenir cependant à des résultats convenables<sup>18</sup>. Les idées générales, de dire Alain, sont "des formules d'action pour ceux qui ne les comprennent pas"<sup>19</sup>. Mais pour saisir le monde et le comprendre il faut davantage; des idées universelles et nécessaires sont alors indispensa-

---

18 "Par exemple, explique Alain, une Table de Mortalité peut être utilisée par un homme qui ne serait nullement capable de l'établir; une Table de Logarithmes de même". (ALAIN, Les Idées et les Ages, p. 304).

19 Ibidem, p. 304.

bles. Cela veut dire, chez notre philosophe, que c'est au moyen des idées que tout esprit forme naturellement mais non arbitrairement, que l'on parvient à percevoir adéquatement le réel<sup>20</sup>. Les idées déterminant ainsi l'expérience ne la changent pas, mais bien au contraire "font paraître l'expérience comme elle est"<sup>21</sup>.

---

20 Pour Alain, c'est l'esprit qui produit l'idée, et celle-ci est destinée à saisir le monde. Il expose à plusieurs reprises cette conception de l'"idée-instrument", construction, oeuvre de l'esprit. (Voir ALAIN, Histoire de mes pensées, p. 16, 59, 60, 168; Philosophie, t.1, p. 190; t.2, p. 25; Saisons de l'esprit, p. 31; Propos, p. 399). De plus, Alain, suivant en cela la doctrine de Kant, a toujours reconnu le caractère a priori de certaines notions. Il admet au sein du phénomène de la connaissance ces "nécessités de forme" (ALAIN, Histoire de mes pensées, p. 88) dont La Critique de la Raison Pure fait état. Le passage que nous allons citer à l'instant vise surtout à éclairer la distinction que nous venons d'établir entre les idées générales et les idées universelles mais laisse aussi deviner l'influence du philosophe de Königsberg. "Une idée est dite générale lorsqu'elle convient à plusieurs objets; mais quand on dit qu'une idée est universelle, on ne veut point dire du tout qu'elle convienne à tous les objets; car il n'y a que les idées de Possible ou d'Être qui soient dans ce cas, et elles sont bien abstraites ou creuses. Et pour les idées d'Espace, de Temps, de Cause, qui sont évidemment des relations, on ne peut point dire qu'elles appartiennent à quelque objet; on dirait mieux qu'elles sont nécessaires, c'est-à-dire que toute pensée les forme, sans pouvoir les changer arbitrairement. Et puisqu'il y a des idées qui sont communes à tous les esprits, ce sont ces idées-là qui doivent être dites Universelles; et l'on ne fera que revenir au commun usage; car si l'on dit que quelque chose est généralement admis, cela veut dire que l'expérience y conduit la plupart des hommes, d'après des cas à peu près semblables. Au lieu que si l'on dit que quelque chose est universellement admis on veut exprimer que cela est clair et indéniable pour tout esprit qui entend la question". (ALAIN, Les Idées et les Ages, p. 304).

21 ALAIN, Histoire de mes pensées, p. 18.

D'ailleurs, par ses seules ressources, l'expérience induit souvent en erreur celui qui tente d'extrapoler les succès qu'elle obtient dans l'analyse qu'elle fait des cas concrets et individuels. Son rôle est de dire qu'un tel événement s'est produit de telle manière<sup>22</sup>, mais non d'amener à penser, au moyen d'une idée générale, que cet événement n'aurait pu se produire autrement. Faire cette sorte de conjecture, c'est oublier l'entendement et rêver, car alors on suppose superstitieusement qu'il existe à l'intérieur des choses un ordre caché, établi par quelque bon génie, et, en conséquence, on assigne volontiers à l'expérience la tâche de découvrir ce qu'on appelle communément les lois de la nature<sup>23</sup>. Or, les lois sont de l'entendement et non de l'univers.

---

22 Ce rôle, pour Alain, est de toute première importance: "Il y a des hommes, et j'en connais, qui croient avoir beaucoup gagné vers le vrai quand ils se sont élevés, comme ils disent, à une idée générale. Or, je n'ai jamais compris ce qu'ils allaient chercher par là; car ce qu'il y a à connaître, c'est certainement le vrai de chaque chose, autant qu'on peut". (ALAIN, Les Idées et les Âges, p. 302).

23 "Il importe de bien distinguer l'hypothèse, qui est d'entendement, et la conjecture, qui est d'imagination. ... Supposer qu'il y a des habitants dans Mars, c'est une conjecture; supposer que la terre tourne, c'est une hypothèse. L'idée d'un poids dans les corps est une conjecture; l'idée de l'attraction une hypothèse. Or la science consiste précisément à substituer les hypothèses aux conjectures, ce qui est chercher la loi des phénomènes plutôt que leur nature intime. Nous sommes tous fétichistes naturellement, en ce sens que nous imaginons volontiers des vertus cachées à l'intérieur des choses; volontiers nous croyons que le poids est une propriété de la bille qui tombe ou, si nous avons reçu quelque instruction, que l'attraction est une propriété de la terre". (G. PASCAL, opus cit., p. 69).

C'est ce qu'explique Alain dans un de ses propos entre autres, dont voici de larges extraits:

L'empirisme pur me fait l'effet d'une théologie; car, d'où prend-on que ce qui a réussi un temps doit réussir toujours? ... il n'y a pas de lien substantiel entre un moyen et un résultat, ... Mais ceux qui voudraient des recettes sûres, ... s'irritent contre un monde où l'expérience est régulièrement trompeuse. ... C'est qu'ils ont cru trop vite à quelque bon génie qui aurait une bonne fois attaché la puissance à un pays, la fortune à une fonction, la durée à une constitution et ainsi pour tout. Et c'est cette supposition qu'ils prennent pour l'ordre de la nature, et, comme ils disent, pour les lois qui la régissent.

L'entendement, qui aime à se dire réaliste, conçoit les lois autrement. D'un côté, il se plaît à former lui-même des lois, comme celles des nombres, et là il se moque de l'univers, qui n'intercalera jamais un nombre entier entre douze et treize. Mais d'un autre côté, par se croire lui-même, il se garde de croire que ses lois à lui soient les lois des choses. Bien plutôt il déshabille les choses de ce vêtement de lois. Il pense par lois; mais à travers ce merveilleux réseau de mesures, il aperçoit l'universel changement, ... l'homme d'entendement se garde de croire qu'il y ait des choses nécessairement utiles et bonnes toujours. De ce que l'or est précieux et désiré depuis des siècles, il ne conclut pas que les hommes seraient heureux tous s'ils avaient tous beaucoup d'or. C'est par superstition exactement que nous logeons la valeur dans l'or lui-même. ... Le malin génie, comme Descartes l'avait vu, nous trompe et nous trompera toujours, par des apparences impénétrables et par des miracles diaboliques. Au lieu que l'entendement, s'il va selon son ordre, ne nous trompe jamais, et finit même par débrouiller l'expérience, ...<sup>24</sup>.

L'expérience est ambiguë, c'est le moins qu'on puisse dire. Utile pour agir, elle ne suffit pas pour comprendre; même il lui arrive de tromper fréquemment celui qui s'y fie

---

<sup>24</sup> ALAIN, Vigiles de l'Esprit, Paris, Gallimard, 1942, p. 251-253.

aveuglement. Pour bien penser, pour former des idées justes, il faut donc dépasser l'expérience, la soumettre à l'esprit constructeur<sup>25</sup>. Négliger l'entendement, l'oublier, c'est s'exposer à retrouver sa place occupée par l'imagination, la superstition ou le rêve. Mais ceux-ci exercent encore plus facilement leur emprise sur la connaissance si l'on oublie, non plus l'entendement, mais l'expérience elle-même ou pour mieux dire l'objet. C'est sur cette deuxième source d'erreur que nous allons maintenant faire porter notre réflexion.

Si, d'une part, comme nous venons de le voir, il n'y a pas de connaissance vraiment humaine, c'est-à-dire de compréhension du réel, sans l'action de l'entendement législateur, d'autre part, il n'y a pas de connaissance du tout sans la présence d'un objet.

Que toutes les idées, d'écrire Alain, soient prises de l'expérience, c'est ce qu'il n'est pas utile d'établir. Il n'y a point de pensée qui n'ait un objet, quand ce ne serait qu'un livre; et ce n'est pas peu de chose qu'un livre, surtout ancien et réputé. Mais cet exemple fait voir qu'il y a deux expériences. Connaître une chose, c'est expérience; connaître un signe humain, c'est expérience<sup>26</sup>.

Alain nous invite donc à distinguer deux sortes d'expérience. Il faudra préciser à quelles conditions le signe humain et la chose peuvent être considérés comme des

---

25 "On dit bien que l'expérience seule instruit; mais il faut surmonter l'expérience et la gouverner". (ALAIN, Propos, p. 404).

26 ALAIN, Les Idées et les Ages, p. 300.

objets réels sur lesquels pourra s'appuyer une connaissance qui prétendra à la vérité. Nous y reviendrons bientôt. Pour le moment, retenons cette mise en garde d'Alain. Il importe, dit-il, "de connaître les bons signes" car il y a "d'innombrables erreurs qui viennent du signe humain et qui déforment l'autre expérience<sup>27</sup>". De plus, nous pouvons nous en douter, nous devons veiller à percevoir la chose telle qu'elle se présente. Or, tout cela n'est pas facile et même le premier mouvement de l'esprit, dans le phénomène de la connaissance, n'est pas apte à réaliser ces exigences; bien au contraire, il faut s'en méfier: "Ouvrez les yeux, c'est un monde d'erreurs qui entre<sup>28</sup>". Pourquoi l'objet nous échappe-t-il si aisément et risque-t-il d'être oublié? La réponse tient dans la condition de l'homme. En effet:

Premièrement, la situation de l'esprit humain est telle qu'il exprime d'abord et toujours les changements et vicissitudes du corps humain, et qu'il n'enchaîne d'abord que selon le mouvement des humeurs, ce qui est imaginer<sup>29</sup>.

---

27 Ibidem, p. 300.

28 ALAIN, 81 chapitres sur l'Esprit et les Passions, p. 1169.

29 ALAIN, Descartes, p. 960. Nous ajoutons au texte que nous venons de citer les lignes suivantes car l'ensemble constitue un résumé de la théorie de la connaissance, qu'Alain trouve chez Descartes, théorie qu'il fait sienne: "Mais, secondement, l'esprit humain exprime aussi la nature des choses, pourvu qu'il se délivre, autant que cela se peut, de cet empêchement qui résulte des affections du corps humain et c'est entendre. ... Toutefois, il faut comprendre, et c'est le troisième point, que cette purification ne se fait

Poursuivant plus avant ses reflexions sur ce point, Alain explique cette situation de l'esprit humain de la façon qui suit:

L'âme étant jointe à un corps vivant qui réagit énergiquement et sans cesse devant ce qui le conserve et le menace, il ne se peut point que ces mouvements ne se traduisent en de vives affections dans l'âme, qui sont plaisirs, douleurs, desirs, craintes. Mais, parce que l'âme est indivisible, ces affections de l'âme sont aussi des pensées. C'est dire que l'âme se représente d'abord et toujours un univers selon les réactions du corps<sup>30</sup>.

---

pas seule, ...; mais, au contraire, que toute la puissance du vouloir est à l'oeuvre dans la connaissance, ce qui est juger. Ces trois notions étant rassemblées et tenues en ordre, de façon qu'elles restent distinctes aussi comme il faut, on arriverait peut-être à apercevoir ici une théorie de la connaissance qui est bien loin d'être développée toute, mais qui se présente du moins comme un abrégé irréprochable". (Ibidem, p. 960).

<sup>30</sup> ALAIN, Descartes, p. 961. Le lecteur se rappellera qu'Alain attribue aux passions le pouvoir d'obscurcir la connaissance et d'engendrer des superstitions. (Voir supra, p. 30). A ce stade-ci, on peut maintenant établir le lien qu'il voit entre imagination, émotion et passion, trois notions d'importance dans la critique qu'il fait de la connaissance. En effet, penser selon les mouvements du corps, c'est imaginer; ces mouvements produisent des émotions; et, l'émotion pensée, celle dont on a le souvenir, se nomme passion. Il définit cette dernière ainsi: "C'est le degré le plus commun de l'affection dans l'homme. Il n'y a point de passion sans émotion; seulement l'émotion toute seule consiste en des mouvements, et se résout par l'action. ... L'homme se souvient des émotions, il les désire, et il les craint; il en prévoit le retour, il se plaît à les provoquer; il essaie de s'en délivrer, et par toutes ces pensées il les redouble. D'où il vient à une sorte de superstition qui lui fait croire qu'il n'y peut rien, ce qui étend l'attrait et l'aversion à toutes les choses ou à toutes les personnes qui éveillent l'émotion habituelle". (ALAIN, Définitions, p. 1076-1077).

Si telle est la condition de l'homme, point n'est surprenant qu'il se trompe. Avant de prendre contact avec l'objet réel, il entend tout ce "murmure des sens"<sup>31</sup>, et dans son empressement de juger il oublie l'objet. "L'intelligence se jette au pourquoi, et toujours trop vite; il faut la ramener à l'objet présent, et encore non pas tel qu'on le suppose, mais tel qu'il se montre"<sup>32</sup>. Or, comment se montre-t-il? Nous révèle-t-il son être? Non. "Etrange condition que la nôtre! Nous ne connaissons que des apparences, et l'une n'est pas plus vraie que l'autre"<sup>33</sup>. Toutefois, toutes les apparences seront vraies si elles résistent à la vérification; ce qui suppose refus initial de l'apparence et ensuite mouvement ou travail de la part de l'homme. Il faut d'abord refuser. "Ce qui fait, affirme Alain, que le monde nous trompe par ses perspectives, ses brouillards, ses chocs déterminés, c'est que je consens, c'est que je ne cherche pas autre chose"<sup>34</sup>. Après ce doute prudent, il faut alors mettre le monde à l'épreuve pour le connaître en sa vérité, car "nous ne con-

---

31 ALAIN, Vigiles de l'Esprit, Paris, Gallimard, 1942, p. 7.

32 Ibidem, p. 138.

33 ALAIN, Platon, p. 876.

34 ALAIN, Propos sur la Religion, Paris, Rieder, 1938, p. 203.

naissons point les choses sans une perpétuelle action<sup>35</sup>". Ce n'est qu'ainsi que la présence d'un objet est assurée, ce n'est qu'ainsi que l'expérience sur la chose est valable.

Mais l'expérience de la chose n'est pas l'unique expérience; elle n'est même pas la première. Si l'on réussit, par une attention toujours renouvelée à l'objet, à ne pas perdre contact avec le monde réel qui se dévoile à travers des apparences toujours vraies pourvu qu'on les découvre telles qu'elles se présentent, et si l'on arrive ainsi à éliminer les fantaisies de l'imagination qui se risque et se presse à deviner beaucoup à partir des mouvements du corps, il n'en demeure pas moins qu'il faut veiller aussi scrupuleusement sur le déroulement d'une autre expérience, celle que l'on fait du monde humain. C'est d'ailleurs celle-là que tout homme fait d'abord. En effet,

L'homme réel est né d'une femme; vérité simple, mais de grande conséquence, et qui n'est jamais assez attentivement considérée. Tout homme fut d'abord enveloppé dans le tissu humain, et aussitôt après dans les bras humains; il n'y a point d'expérience qui précède cette expérience de l'humain; tel est son premier monde, non pas monde de choses, mais monde humain, monde de signes, d'où sa frêle existence dépend<sup>36</sup>.

Or, tout signe est langage et fait connaître autre chose que lui-même. C'est donc dire que l'objet à connaître

---

<sup>35</sup> ALAIN, Les Idées et les Ages, p. 16.

<sup>36</sup> Ibidem, p. 300-301.

est absent. Voilà le risque que court la connaissance<sup>37</sup>.

Peut-on prendre le recul nécessaire pour juger adéquatement de l'objet quand il est absent? Là est toute la difficulté et la cause de beaucoup d'erreurs. Car peut-on douter d'un récit? Ce n'est pas facile<sup>38</sup>; puisqu'il sait toujours émouvoir. Et l'on retourne ainsi à l'imagination,

ce pouvoir d'être ému par les choses ou les personnes sans qu'elles soient présentes, et sur la seule pensée de ce qui a pu arriver. ... Cette force de l'imagination est toute dans le corps, et dépend des mouvements que nous commençons<sup>39</sup>.

---

37 Alain considère le langage comme une source possible d'erreur et suggère d'en faire une étude approfondie à quiconque veut fonder la valeur de la connaissance humaine. (Voir ce qu'il en dit quand il explique sa conception de la philosophie: supra, p. 30).

38 Voir supra, p. 7. "Le récit se fait croire; telle est la puissance des contes". (ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1113).

39 ALAIN, Définitions, p. 1064. Pour expliciter cette définition d'Alain et lui donner tout son sens dans notre contexte, nous prenons la liberté de citer encore ces quelques passages: "Le jeu de l'imagination consiste à se livrer, quelquefois à demi volontairement, toujours par entraînement, aux mouvements de toute sorte que nous ferions si l'obstacle était présent; c'est un moyen de le faire paraître, autant qu'il peut paraître s'il est absent". (ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1117). "Parmi ces mouvements du corps humain, qui produisent aussi des drames imaginaires, je mets en bon rang les mouvements de la parole, qui ne cessent jamais d'accompagner nos pensées". (Ibidem, p. 1113). "Nous avons surtout à considérer la peur, qui est la plus commune de nos émotions à tous les âges. ... On peut dire, en gros, que la peur d'un objet supposé provoque des mouvements d'aversion, de fuite et de défense que nous ferions si l'objet était présent. Mais je dis plus, je dis que ces mouvements sont l'imagination même, et que se représenter un objet absent ce n'est jamais qu'agir et réagir comme s'il était présent. D'où l'on peut voir que la cause qui nous fait

D'où ce monde des signes et du langage, si facilement lié à l'imagination peut induire quiconque en erreur s'il laisse courir la "folle du logis". Mais il y a aussi d'autres obstacles à vaincre dans cet univers de signes où s'exerce d'abord l'expérience de l'enfant. En effet, cette expérience sans travail est trompeuse et ne cesse de marquer l'homme toute sa vie durant<sup>40</sup>. L'univers des signes où tout s'obtient comme par magie n'est pas l'univers des choses, car, "le réel c'est ce qui est attendu, ce qui est obtenu et retrouvé par notre propre mouvement<sup>41</sup>". Et,

Très exactement, nous rappelle Alain, notre condition à tous est d'être d'abord portés à bras et servis. Ainsi notre première expérience, qui certes est vraie, nous trompe pourtant sur toutes choses; et ainsi nous abordons l'expérience virile à travers des idées d'enfant, qui sont toutes fausses<sup>42</sup>.

Cependant, il faut remarquer que cette connaissance des signes qui n'entraîne pas l'enfant à saisir la vérité des choses peut quand même le conduire à découvrir une vérité primordiale dans l'ordre humain, à savoir la nécessité de réaliser l'accord avec ses semblables. Cela s'explique de la

---

craindre un objet imaginaire, et croire qu'il va paraître, n'est autre que la peur elle-même". (*Ibidem*, p. 1116). Aussi, voir *supra*, p. 7, la note 8 de notre chapitre d'introduction.

<sup>40</sup> Nous aurons à développer davantage cet aspect dans le chapitre suivant.

<sup>41</sup> ALAIN, *Les Dieux*, p. 1224.

<sup>42</sup> *Ibidem*, p. 1216.

façon suivante:

Le premier sens d'un signe, remarquez-le, c'est l'effet qu'il produit sur d'autres. L'enfant connaît donc premièrement le texte humain par mémoire purement mécanique, et puis il en déchiffre le sens sur le visage de son semblable. Un signe est expliqué par un autre. Et l'autre à son tour reçoit son propre signe renvoyé par un visage humain; chacun apprend donc de l'autre, et voilà une belle amitié. Quelle attention que celle de la mère, qui essaie de comprendre son petit, et de faire qu'il comprenne, et qui ainsi en instruisant s'instruit. En toute assemblée, même rapport; toute pensée est donc entre plusieurs, et objet d'échange. Apprendre à penser, c'est donc apprendre à s'accorder; apprendre à bien penser, c'est s'accorder avec les hommes les plus éminents, par les meilleurs signes<sup>43</sup>.

Parce que tous nous avons d'abord été enfants et que "nous poussons toujours notre enfance devant nous"<sup>44</sup>, nous allons aux choses, selon l'expression d'Alain, "armés de signes"<sup>45</sup>. Et, si d'un côté le langage peut être souvent à

---

<sup>43</sup> ALAIN, Les Idées et les Ages, p. 301. Dans un très beau chapitre sur l'Esprit Juste, Alain propose les réflexions suivantes: "La connaissance des choses n'est pas ce qu'il y a de plus difficile; et Socrate osait dire que ce n'est pas ce qu'il y a de plus pressant. ... L'esprit est toujours juste à l'égard des choses dès qu'il les connaît; ... mais cette connaissance est bien loin d'épuiser le sens de ce beau mot, l'Esprit Juste. Il faut juger de l'humanité d'après d'autres principes. Voir les hommes sous l'idée de Nécessité, cela est court, cela n'est pas juste. ... L'Objet se charge de nous apprendre la Nécessité; n'ayons crainte. Mais comment apprendre Foi, Espérance et Charité? Comment sinon par l'admiration et imitation des meilleurs types humains? L'enfant va droit là, fort de son ignorance; voilà le mouvement humain. La faute de Jugement est donc de ne pas croire à l'Humanité". (Ibidem, p. 308-309).

<sup>44</sup> ALAIN, Les Dieux, p. 1217.

<sup>45</sup> ALAIN, Les Idées et les Ages, p. 300.

l'origine de maintes erreurs en se passant si bien de l'objet réel et en se faisant croire, l'imagination errante aidant, ce même langage, quelque soit son mode d'expression, quand il fait l'accord entre les hommes, quand il est communément réputé, en plus de pouvoir éclairer puissamment "nos connaissances les plus solides concernant le monde extérieur"<sup>46</sup>, devient alors, pour ainsi dire, un objet humain et un signe du vrai<sup>47</sup>. Car dans ce langage réputé qui n'est pas que phrases ou gestes, mais qui prend forme dans toute oeuvre d'art, l'homme se retrouve. La preuve en est que ce langage subit l'épreuve du temps et triomphe par l'admiration qu'il ne cesse jamais de susciter<sup>48</sup>. Ce langage de l'art, par le fait même qu'il pose une oeuvre réelle, fruit d'un travail, devient en quelque sorte un objet toujours présent auprès duquel l'homme pourra revenir selon son gré pour apprendre à bien penser<sup>49</sup>. C'est le moyen par excellence pour atteindre

---

<sup>46</sup> Ibidem, p. 300.

<sup>47</sup> "L'accord est le plus ancien signe du vrai, et le premier pour tous". (ALAIN, Propos sur la Religion, Paris, Rieder, 1938, p. 85).

<sup>48</sup> Alain joint à ce langage de l'art le langage religieux. Voir supra, p. 8.

<sup>49</sup> Il faut bien distinguer l'imagination creatrice, qui est réglée, de l'imagination errante, qui est fantaisiste. L'oeuvre d'art est d'imagination, il est vrai, mais le travail qui accompagne nécessairement la création esthétique et pose un objet réel met un terme à la rêverie. Cet objet est une oeuvre d'imagination, car il exprime des mouvements du corps humain, ceux de l'artiste qui cherche à fixer son

la vérité de l'homme.

Grandeur et misère tout à la fois du langage qui, d'une part, a le pouvoir de révéler l'homme en sa vérité, et, d'autre part, peut engendrer de folles croyances; présence assidue de l'imagination à la racine même de toute connaissance et danger qu'elle se substitue à l'entendement; oubli presque naturel de l'objet ou de l'entendement dans toute perception; le fétichisme propre à l'enfance à l'origine de

---

émotion. "L'homme d'imagination, de dire Alain en parlant de l'artiste, est peut-être un homme qui ne sait pas se contenter de ce qui est informé, un homme qui veut savoir ce qu'il imagine. Aussi c'est parce qu'on ne peut feindre des images que l'on fait des œuvres. On sculpte afin de voir et de toucher le dieu". (ALAIN, Vingt Leçons sur les Beaux-Arts, p. 478). Voir aussi le chapitre premier d'un autre livre d'Alain, Système des Beaux-Arts, p. 222-246, où il expose sa théorie concernant l'imagination créatrice.

Notre auteur estime que le bien-penser ne s'acquiert qu'au contact du meilleur langage; telle peut être la vertu du signe humain. "La pensée ne vit que par un signe qui renvoie à autre chose, et encore à autre chose. Mais comprenons bien la vertu du signe. La lune n'est pas signe de la marée, ni la marée de la lune; car ce sont deux choses, et l'une n'enferme point l'autre, mais au contraire l'exclut. Le monde ainsi nous emmène en voyage; mais ce n'est toujours qu'action; au lieu que, à interroger le vrai signe, la pensée mûrit, revenant toujours là, et rassemblée par le privilège de cet objet, qui est son miroir en quelque sorte. Toutes les œuvres d'art sont des signes, j'entends qu'elles signifient sans fin, mais en elles-mêmes. Or, le langage est quelquefois œuvre d'art, quelquefois non. Il ne l'est point lorsqu'il signifie une autre chose, comme fait le poteau indicateur. Mais la croix du carrefour est véritablement un signe, signe de beaucoup de choses et même sans fin, seulement en elle-même. Or, autant que tout son sens nous ramène à elle, elle est belle; et c'est ainsi qu'un beau vers est beau. Le commun langage appelle énergiquement pensée une manière de dire fixée et suffisante, et telle que sa signification nous ramène à elle". (ALAIN, Les Idées et les Ages, p. 147-148).

toute pensée: voilà où nous a menés cette trop brève étude des obstacles qui s'interposent tout au long du chemin à parcourir pour prétendre à une connaissance vraie. Il serait donc plus facile de rêver que de percevoir, plus aisé de s'abandonner, de dormir que de peser, de penser. C'est là le thème développé dans le célèbre discours d'Alain, Les Marchands de Sommeil. Nous en donnons ici un extrait qui résume assez bien, pensons-nous, la pensée critique de l'auteur sur le difficile problème de la connaissance.

Qu'est-ce donc que dormir? C'est une manière de penser; dormir, c'est penser peu, c'est penser le moins possible. Penser, c'est peser; dormir, c'est ne plus peser les témoignages. C'est prendre comme vrai, sans examen, tout murmure des sens, et tout le murmure du monde. Dormir, c'est accepter; c'est vouloir bien que les choses soient absurdes, vouloir bien qu'elles naissent et meurent à tout moment; c'est ne pas trouver étrange que les distances soient supprimées, que le lourd ne pèse plus, que le léger soit lourd, que le monde entier change soudain, comme, dans un décor de théâtre, soudain les forêts, les châteaux forts, les clochers, la montagne, tout s'incline comme au souffle du vent, avant de s'engloutir sous la scène.

Oui, quand nous dormons, nous sommes un peu comme au théâtre; nous ne cherchons pas le vrai, du moins pour le moment; aussi accueillons-nous, sans surprise, les fantômes ridicules et les fantômes terribles. Au fond de nous subsiste une confiance dans les choses, une confiance dans la raison, une confiance dans la cite, et dans les portes fidèles, qui fait que nous nous disons: si je voulais examiner, si je voulais interroger ces fantômes, j'apercevrais autre chose qu'eux, par quoi je les expliquerais; je retrouverais, dans ce chaos, le monde; et, au lieu d'admirer la disparition du château fort, du pont et de la mer, j'admierais l'art de l'ingénieur et l'adresse du machiniste.

Eh bien, se réveiller, c'est justement se décider à cela. Se réveiller, c'est se refuser à croire sans comprendre; c'est examiner, c'est chercher autre

## LA NOTION DE VERITE

60

chose que ce qui se montre; c'est mettre en doute ce qui se présente, étendre les mains pour essayer de toucher ce que l'on voit, ouvrir les yeux pour essayer de voir ce que l'on touche; c'est comparer des témoignages, et n'accepter que des images qui se tiennent; c'est confronter le réel avec le possible afin d'atteindre le vrai; c'est dire à la première apparence: tu n'es pas. Se réveiller, c'est se mettre à la recherche du monde. ...

Anaxagore disait: "Tout était confondu; mais l'intelligence vint, qui mit tout en ordre"; c'est vrai. En chacun de vous, à mesure qu'il s'éveille, l'intelligence vient; elle chasse les rêves; chaque jour elle ordonne un peu plus le monde; chaque jour elle separe l'être du paraître. C'est à nous, Dieux Subalternes, qu'a été confiée la création; grâce à nous, si nous sommes des dieux vigilants, le monde, un jour, sera créé<sup>50</sup>.

Le réveil s'inscrit donc comme une condition indispensable d'une juste connaissance. Cependant, il suppose à l'origine un acte de volonté. "Jamais, dit Alain, je ne crus que le vouloir fût une résultante. Selon moi c'était au contraire un commencement, le commencement de toute pensée, le réveil, pour tout dire<sup>51</sup>". Le vouloir, troisième élément

---

<sup>50</sup> ALAIN, Vigiles de l'Esprit, Paris, Gallimard, 1942, p. 7-13.

<sup>51</sup> ALAIN, Histoire de mes pensées, p. 110. Nous avons vu précédemment que la sagesse philosophique exerçait un jugement hardi sur toutes choses. (Voir supra, p. 26). Cependant, "C'est une fonction dangereuse que de juger. ... Mais ce sont les audacieux qui connaissent; et l'esprit veut tout le courage possible". (Ibidem, p. 109). Se rappelant La neuve, qu'il qualifie "maître incomparable de courage" (Ibidem, p. 110), Alain relève de ses notes d'étudiant cette pensée: "Être ou n'être pas, soi et toutes choses, il faut choisir", pensée qu'il commente ainsi: "Je fus donc assuré que la première pensée c'était la foi en la pensée. La première, et aussi la seconde, et toutes, voilà ce que j'ai fini par savoir". (Ibidem, p. 110). Et il ajoute un peu plus loin: "La foi est toute volontaire". (Ibidem, p. 112).

essentiel de cette théorie de la connaissance<sup>52</sup>, permet en effet à l'esprit de se purifier des pensées d'imagination qui oublient si facilement et l'entendement et l'objet.

Nous avons jusqu'ici mis l'accent sur l'aspect négatif de la notion de vérité chez Alain, en faisant surtout ressortir les obstacles à surmonter et à l'occasion le moyen d'y parvenir. Nous indiquerons, en conclusion de ce chapitre, quelques éléments plus positifs de cette question, éléments qui se laissent déjà deviner, à savoir en quel sens le mot vérité se dit des idées et de l'homme.

### 3. LA VÉRITÉ DES IDÉES ET LA VÉRITÉ DE L'HOMME.

Puisque la situation de l'esprit humain est telle que la première pensée que forme l'homme vient des signes humains ou résulte des affections de son corps, il s'ensuit que c'est de l'erreur qu'il faut partir pour s'acheminer vers la vérité. "Si ce n'est point nos premières idées fausses, affirme Alain, que nous tirons peu à peu vers le vrai, nous pensons en vain<sup>53</sup>". C'est en ce sens qu'on peut dire que "l'erreur

---

52 Voir supra, p. 50-51, n. 29.

53 ALAIN, Les Idées et les Ages, p. 302. "Qui ne s'est point trompé d'abord, il n'apprend point. "Ne sois point droit, disaient obscurément les stoïciens, ne sois point droit, mais redresse". (ALAIN, Vigiles de l'Esprit, Paris, Gallimard, 1942, p. 175).

nous instruit<sup>54</sup>". "Apprendre, c'est sauver l'erreur; bien apprendre, c'est la sauver toute<sup>55</sup>", car c'est pouvoir l'expliquer; ce qui suppose un esprit constamment éveillé; ce qui, aussi, est sagesse. Notre auteur, consacrant son ouvrage Les Dieux, écrivait à Henri Mondor cette formule qui ne craint pas le paradoxe:

Qui repousse l'erreur ne saura jamais. Rester dans l'erreur est le plus difficile. L'éprouver telle à volonté est sans doute le plus haut degré de connaissance de soi<sup>56</sup>.

En outre, il suffit de se rappeler qu'il y a "deux sources de la connaissance positive, l'entendement et le monde<sup>57</sup>". En premier lieu, le monde, l'objet doit être présent. Pour le saisir comme il se montre, l'homme doit d'abord dire non à ce qui apparaît et puis se mettre à l'oeuvre pour explorer en tous sens et de tous côtés cet objet. C'est ainsi qu'il pourra rendre compte de l'apparence. "Constater, dit Alain, n'est donc point un état de sommeil et de repos. Constater, c'est refus et recherche devant l'apparence maintenue<sup>58</sup>". Ce qu'il nomme en d'autres endroits "travail<sup>59</sup>".

---

54 Voir supra, p. 5.

55 ALAIN, Les Idées et les Âges, p. 68.

56 ALAIN, Les Arts et les Dieux, p. XLIII.

57 ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1104.

58 ALAIN, Les Idées et les Âges, p. 68.

59 En particulier dans les Préliminaires à la Mytho-

## LA NOTION DE VERITE

63

C'est donc "le travail qui eclaire le monde"<sup>60</sup> et qui permet de se former une idee vraie de la chose, de l'objet sur lequel s'appuie la pensee. On est donc en droit de dire que la perception droite "consiste à se faire une idee exacte de la chose, d'après laquelle idee on pourra expliquer toutes les apparences"<sup>61</sup>. Ainsi entendue, la verité se definit alors par la conformité de la pensée et de la chose, "adaequatio rei et intellectus" selon la formule bien connue.

Cet accord entre l'idee et la chose assure la réussite de l'action et donne à l'homme puissance sur l'univers pour subvenir à ses besoins. D'où, en ce premier sens, qui vise d'abord à rendre compte de l'objet, il suit que les idees sont vraies par le succès. La technique et les métiers en donnent la preuve tous les jours. Cependant, si l'on met l'accent, non plus sur l'apport de l'expérience, mais sur le rôle que joue l'intelligence dans la connaissance, et sur son pouvoir d'unifier le divers, de construire des preuves et des liaisons logiques à partir d'elle-même, les idees, dans ce cas, seront dites vraies selon l'esprit. Oublier ce dernier aspect de l'idee vraie entraîne le mal penser, car c'est réduire à trop peu ce qui caractérise l'homme, le pouvoir de

---

logie et dans Les Dieux.

60 ALAIN, Preliminaires à la Mythologie, p. 1105.

61 ALAIN, Vigiles de l'Esprit, Paris, Gallimard, 1942, p. 69.

## LA NOTION DE VERITE

64

son esprit. "Il ne suffit donc point, écrit Alain, qu'une proposition soit vraie selon la chose; il faut encore qu'elle soit vraie selon l'esprit<sup>62</sup>".

Ces idées vraies qui s'accordent à l'objet et à l'entendement sont-elles immuables et universelles? Peut-on les tenir comme définitivement vraies? A première vue, on pourrait croire qu'un certain nombre d'entre elles ont ce caractère de pérennité, soit que l'expérience les vérifie régulièrement, soit que la raison sache toujours les établir et les prouver. Cependant Alain répond par la négative. "Ridicule, dit-il, celui qui met un petit drapeau sur le haut de ses pensées, comme s'il disait: "Maintenant je n'ai plus rien à apprendre". ... Les pensées ne s'achèvent pas comme un

---

62 ALAIN, Platon, p. 884. "Nos idées, ... sont vraies en deux sens. Elles sont vraies par le succès; elles donnent puissance dans ce monde des apparences. ... Mais, ... il s'en faut de beaucoup que ce rapport à l'objet soit la règle suffisante du bien penser. La preuve selon Euclide n'est jamais d'expérience; elle ne veut point l'être. Ce qui fait notre géométrie, notre arithmétique, notre analyse, ce n'est pas premièrement qu'elles s'accordent avec l'expérience, mais c'est que notre esprit s'y accorde avec lui-même, ... qui veut que les premières définitions, toujours maintenues, commandent toute la suite de nos pensées. ... L'expérience avait fait découvrir ce qu'il faut de calcul et de géométrie pour vivre, bien avant que la réflexion se fût mise en quête de ces preuves subtiles qui refusent le plus possible l'expérience, et mettent en lumière cet ordre selon l'esprit qui veut se suffire à lui-même. Il faut arriver à dire que ce genre de recherches ne vise point d'abord à cette vérité que le monde confirme, mais à une vérité plus pure, toute d'esprit, ou qui s'efforce d'être belle, et qui dépend seulement du bien penser". (Ibidem, p. 883-884).

édifice<sup>63</sup>". En effet, l'objet qui "est le vrai regulateur de nos pensées<sup>64</sup>", est toujours nouveau et il faut s'y conformer. A ses étudiants de 1904, le maître Emile Chartier donnait cet avertissement: "Sachez-le, l'événement viendra comme un voleur; et il faut l'attendre les yeux ouverts, autour des lampes vigilantes<sup>65</sup>". Il n'y a donc de verité que particulière.

Le vrai est, d'une chose particulière, à tel moment, l'universel de nul moment. A la chercher, on perd tout système, on devient homme; on se garde à soi, on se tient libre, puissant, toujours prêt à saisir chaque chose comme elle est, à traiter chaque question comme si elle était seule, comme si elle était la première, comme si le monde était né d'hier. Boire le Léthé, pour revivre.

... La verité est momentanee, pour nous, hommes, qui avons la vue courte. Elle est d'une situation, d'un instant; il faut la voir, la dire, la faire à ce moment-là, non avant, ni après, en ridicules maximes; non pour plusieurs fois, car rien n'est plusieurs fois<sup>66</sup>.

De plus, les idées ne sont que des pinces, des clefs qui permettent à l'esprit de saisir le réel toujours en mou-

---

<sup>63</sup> ALAIN, Les Saisons de l'Esprit, Paris, Gallimard, 1938, p. 136.

<sup>64</sup> ALAIN, Vigiles de l'Esprit, Paris, Gallimard, 1942, p. 143.

<sup>65</sup> Ibidem, p. 16.

<sup>66</sup> Ibidem, p. 11 et 15. On lit dans Les Idées et les Ages, p. 4-5, la réponse que Protée, le dieu marin toujours changeant, donnerait à la question: "Qu'est-ce que la vérité?" Il ferait une double réponse. "La verité ... est tout ce qui est. Tout ce qui est est vrai, et ce qui n'est pas n'est rien." Mais il ajouterait aussi: "La verité ... n'est pas; car tout change sans cesse, ..."

vement. Or, plutôt que d'énoncer le vrai des outils, il vaut mieux l'affirmer de celui qui sait se servir d'eux.

Une idée ne peut servir deux fois. Quelque brillante qu'elle soit, il faut dans la suite l'appliquer, c'est-à-dire la déformer, la changer, l'approcher d'une nouvelle chose, la conformer à une nouvelle chose. ... L'objet donnant toujours quelque chose de neuf à saisir et qui dépasse notre projet, on voit que le plus savant n'est pas plus dispensé que le moins savant de penser ferme en toute rencontre et d'enfoncer l'idée comme un outil investigateur. Appliquer est inventer, et l'idée n'est vraie que là; hors de là, morte; hors de là, fausse.

Donc, au lieu de dire que l'idée est vraie, il vaut mieux dire que c'est l'homme qui est vrai, par ce mouvement de connaître qui est mieux connaître et avancer un peu, ou, pour autrement dire, se réveiller à chaque instant et passer de l'idée au fait. Mais ce mouvement est sans fin; car le fait dans la pensée devient de nouveau idée et pour un nouveau butin. ... Or le forgeron de fait, en ce travail où il use ses outils, est proprement dans le vrai, ou plutôt lui-même vrai; et il n'y a pas à considérer si le vrai auquel il arrive par un énergique effort n'est point le faux pour un autre; mais tous deux sont égaux; égaux selon la vérité, autant qu'ils jugent; égaux selon l'erreur, autant qu'ils dorment<sup>67</sup>.

C'est donc l'homme éveillé qui est vrai: chaque matin, par son travail, il reconstruit le monde tel qu'il est; il juge fermement de tout après avoir douté de tout parce qu'il est esprit; son effort volontaire constamment déployé et renouvelé lui permet de demeurer à son poste d'homme; et tout cela est beau<sup>68</sup>. Or le langage dévoile par-

---

67 ALAIN, Vigiles de l'Esprit, Paris, Gallimard, 1942, p. 134-135.

68 Voir supra, p. 20-21. En plusieurs endroits Alain souligne ce rapport entre beauté et vérité de l'homme. Dans

fois cette beauté. Le commun langage et les grandes oeuvres, par le fait même qu'on y revient toujours et parce qu'ils réalisent l'accord entre tous, portent la marque de l'homme et communiquent sa vraie nature, nommée justement spirituelle. "Le vrai langage, écrit Alain, ... va à l'esprit<sup>69</sup>".

Ce qui rend compte de l'homme, c'est l'esprit. Il faut toujours y revenir. La vérité de l'homme se doit donc aussi de révéler cette valeur première qui porte toutes les autres<sup>70</sup>. Mais, on le sait déjà, l'esprit qui juge de tout ne peut le faire sans le soutien de la volonté et "l'esprit veut tout le courage possible<sup>71</sup>". La "vérité-valeur<sup>72</sup>" se confond avec la vérité du courage et c'est celle de l'homme; voilà ce qu'il faut dire. Sans cette dernière, il n'en existe d'ail-

---

un propos, par exemple, où il pose comme fin de la culture la connaissance de la nature humaine, on peut lire ceci: "C'est le beau, ici, qui est le signe du vrai. C'est un signe qui ne peut tromper. J'oserais dire que c'est le corps humain qui témoigne, et qui confirme l'esprit. ... Le beau est un fait humain qui ne se laisse pas changer; ... Le beau nous somme de penser. ... De même que le vrai des choses nous tient par la nécessité, le vrai de l'homme nous tient par la beauté". (ALAIN, Propos, p. 374-375).

69 ALAIN, Propos de Littérature, Genève, Gonthier, 1964, p. 11. (Bibliothèque Médiations 25).

70 "Toute valeur est d'esprit". (ALAIN, Vingt Leçons sur les Beaux-Arts, p. 570).

71 ALAIN, Histoire de mes pensées, p. 109.

72 A remarquer que notre auteur définit ainsi le mot valeur: "Au sens plein signifie courage, c'est-à-dire ce qui est le plus admirable dans un homme". (ALAIN, Définitions, p. 1097).

leurs point d'autres.

Il y a vérité et vérité, note Alain. Il y a une vérité des choses, qu'on n'aura même pas sans courage; mais il y a une vérité du courage, qui est de l'homme seulement, je dis de l'homme pensant, aimant, osant<sup>73</sup>.

Au terme de cette recherche sur la notion de vérité dans la philosophie d'Alain, nous ne pouvons pas sans doute ne pas regretter d'avoir dû sacrifier de nombreux détails qui apportent dans l'oeuvre de fines nuances, accusent parfois le relief de certaines affirmations ou, au contraire, rendent plus discret l'effet de certains paradoxes forts. Cependant, nous avons tenté d'approcher l'essentiel de cette notion. Elle gravite autour de ces deux centres que sont la vérité des idées et la vérité de l'homme. Ainsi se constitue toute une problématique dont l'articulation nous a permis de souligner, d'une part, la nécessaire liaison de l'entendement et de l'objet dans la connaissance positive, et d'insister, d'autre part, sur la condition humaine caractérisée au sein de ses situations par l'esprit, la liberté dans le jugement, le courage et toutes ces valeurs qu'un certain langage a le mérite de communiquer. La doctrine de la vérité laisse apparaître toute sa force: c'est une doctrine de l'unité de l'homme et de son expérience à travers le pluralisme de leurs plans d'expression.

---

73 ALAIN, Les Dieux, p. 1253.

Au début de ce chapitre, nous avons rappelé l'étude qu'Alain avait faite de la théorie de la connaissance des stoïciens. Leur sentiment de la totalité organique de l'univers et du discours, laissons-nous entendre, semble l'avoir inspiré. Le lecteur pourra en juger lui-même. Si l'on s'en rapporte à ce que disait notre philosophe, encore étudiant à cette époque, on se rend compte qu'il voyait dans le stoïcisme une herméneutique encore pleine d'avenir. "De cette vigoureuse tentative pour fonder la certitude, écrivait-il, ne reste-t-il rien qui puisse guider un esprit moderne, ...? Nous sommes loin de le croire<sup>74</sup>". Et il terminait sa dissertation par ces lignes :

L'idée même que se font les stoïciens de la vérité n'est-elle pas faite pour nous garder du découragement sceptique, et nous rendre la confiance en nous? Pourquoi douter de ce que nous savons? C'est temps perdu: car ce qui nous importe ce n'est pas ce que nous savons, mais ce que nous saurons; ce n'est pas le vrai qu'il faut poursuivre mais le plus vrai: ce que l'on doit considérer, ce ne sont pas les résultats, mais la méthode; ce n'est pas l'état de notre esprit, mais le progrès de notre esprit. Qu'importe que l'on réfute aujourd'hui ce que je disais hier: je le réfuterai moi-même en le pensant mieux et plus clairement demain. Trouver une solution, arriver à une vérité absolue, définitive, ce serait la mort de la pensée; car la vie, pour la pensée, c'est la recherche, c'est le progrès vers le plus clair<sup>75</sup>.

---

<sup>74</sup> ALAIN, La Théorie de la connaissance des Stoïciens, Paris, P.U.F., 1964, p. 66.

<sup>75</sup> Ibidem, p. 69.

Une part des pensées, élaborées sous le Portique, ont bel et bien franchi les siècles et revivent aujourd'hui, là tout au moins où résonne encore l'enseignement d'Alain.

CHAPITRE TROISIEME

PHILOSOPHIE DE LA RELIGION

1. Objectifs et Méthode.
2. Mythe et Religion.
3. Religion, langage de l'homme.

## CHAPITRE TROISIEME

## PHILOSOPHIE DE LA RELIGION

L'attention d'Alain à la religion n'a jamais cessé, sa vie durant. De très nombreux propos consacrés à ce sujet et dont la composition s'échelonne des premières aux dernières années de sa carrière en témoignent assez. De plus, les Préliminaires à la Mythologie et Les Dieux, ses deux ouvrages de stricte philosophie de la religion, reconnus de la plus haute valeur dans l'héritage philosophique du maître<sup>1</sup>, laissent bien voir par l'admirable synthèse qu'ils réalisent que le thème de la religion fut pour leur auteur un objet de réflexion privilégié<sup>2</sup>.

Quelles sont les démarches de cette réflexion et quel en est le contenu? Nous tenterons d'y répondre dans ce troisième chapitre. Toutefois, puisqu'Alain a pris soin de préciser les objectifs et la méthode qu'il s'était à lui-même fixés en élaborant sa philosophie de la religion, notre première tâche sera de les indiquer. La méthode se laisse déjà

---

1 Voir la lettre de Mme E. Chartier-Alain au directeur des Editions de l'Ecole, citée dans: Paul FOULQUIE, Alain, Paris, Editions de l'Ecole, 1965, p. 5. Voir également: Georges BENEZE, Généreux Alain, Paris, P.U.F., 1962, p. 167 et 177; Georges CANGUILHEM, Réflexions sur la création artistique selon Alain, dans Revue de Métaphysique et de Morale, juill.-sept. 1952, p. 186.

2 Ce point de vue fut développé au premier chapitre. Voir supra, p. 31 et suiv.

deviner dans le simple énoncé des buts poursuivis par l'auteur. Nous commencerons donc par les énumérer. Cette précaution prise, nous serons alors en mesure, dans les deux dernières parties de ce chapitre, de procéder à l'analyse des principes qui servent d'appui à cette réflexion originale sur les religions.

#### 1. OBJECTIFS ET METHODE.

Les Préliminaires à la Mythologie s'ouvrent sur cette phrase: "J'entends bien traiter de toute la mythologie possible<sup>3</sup>". Projet ambitieux, mais à la mesure de la tâche philosophique cependant. Pour atteindre cette fin, Alain choisit, selon sa propre expression, de "débrouiller les fils de l'imagination<sup>4</sup>". Or, comme nous le savons maintenant, l'imagination est toute répandue dans le corps humain et l'écheveau qui lui donne consistance est composé d'émotions diverses dont la principale et la plus commune est la peur<sup>5</sup>. Ces émotions ont dans la pensée des prolongements qui sont des

---

3 ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1103.

4 Ibidem, p. 1103.

5 "Emotion: Régime de mouvement qui s'établit dans le corps (coeur, poumons, muscles) sans la permission de la volonté, et qui change soudainement la couleur des pensées... La peur est le premier état de toute émotion, ..." (ALAIN, Définitions, p. 1053-54).

plus fantaisistes et erronés, souvent même terrifiants<sup>6</sup>. Or, au dire de notre philosophe, "c'est l'état d'enfance qui rend le mieux compte des pensées absurdes dont les contes nous offrent comme un abrégé<sup>7</sup>". Car la vie et l'oeuvres de l'enfant sont "toujours essentiellement contes<sup>8</sup>". C'est donc par ce détour du monde des contes et de l'enfance qu'Alain nous invite à remonter aux sources du mythe et, du même pas, aux sources de la religion<sup>9</sup>. Néanmoins, il ne prétend pas que ces démarches soient les seules qui mènent à l'intelligibili-

---

6 Lucrèce disait que les hommes vivaient sous l'empire de la crainte et qu'ils empoisonnaient ainsi leur existence. Ces peurs étaient injustifiées car elles procédaient, à son dire, d'une connaissance erronée du monde et des dieux. Rejoignant la même idée, Alain déclare dans un propos: "Ceux qui m'ont enseigné la religion m'enseignaient la peur". Evoquant la pensée de l'auteur du De Natura Rerum, il termine alors son billet quotidien en disant qu'il travaille, tout comme le poète latin, à délivrer l'humanité des mythes qui la terrorisent: "A quoi ne peut remédier la lumière du soleil, qui n'y peut rien, mais seulement le lucide regard de la raison éclairant l'expérience. Voilà comment je suivais le poète, essayant de poser mes pas sur la trace de ses pas". (ALAIN, Propos sur la Religion, Paris, Rieder, 1938, p. 240 et 243). Ce désir de démythiser la religion existe encore, pensons-nous, dans les Préliminaires à la Mythologie et dans Les Dieux, mais englobé dans la perspective beaucoup plus large de "traiter de toute la mythologie possible".

7 ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1103-04. "... les Contes, qui sont comme la religion de l'enfance". (ALAIN, Histoire de mes pensées, p. 209).

8 ALAIN, Les Dieux, p. 1218.

9 "La religion sort de mille sources, et ces sources chanteront toujours. J'essaierai d'expliquer de plus d'une manière que le passé n'est pas loin, et que notre enfance recommence à chaque instant". (Ibidem, p. 1208).

té du problème religieux. Il a seulement vu, dans l'ordre qu'il propose de suivre, des issues possibles et il s'y est engagé résolument<sup>10</sup>. Il nous confie maintenant ses hésitations et ses découvertes. A nous de faire, si nous y consentons, le même pèlerinage aux dieux.

Je parlerai comme un ami à des amis, écrit-il. Je ne rangerai donc pas mes preuves en bataille, et même je fuirai les preuves, appelant seulement l'attention sur des faits bien connus; et tant mieux si je n'évite pas toujours l'obscurité; car le problème est grand et difficile, et il vaut mieux donner à penser que de laisser croire que tout est éclairci<sup>11</sup>.

En second lieu, Alain projette de faire un portrait de l'homme. Or, la physiologie fournit de précieuses indications à qui veut comprendre les actes humains. C'est par cet autre biais que notre auteur observe les comportements religieux qui depuis des siècles et des siècles sont les mêmes. "Je jugeais donc, écrit-il, qu'une philosophie de l'histoire n'était point assez physiologique pour mon goût, car c'était un portrait de l'homme que je voulais faire<sup>12</sup>". Il s'agit

---

10 "Il faut donc trouver un ordre en ces choses. Mais comme nos séries, en dehors des mathématiques, et peut-être même dans les mathématiques, sont toute empiriques, il suffira d'essayer un ordre pour qu'un meilleur ordre se montre. Et surtout que le lecteur ne demande point de preuves; c'est bien plutôt à lui de les trouver, et les preuves ne font jamais que développer l'ordre". (ALAIN, Les Dieux, p. 1218).

11 ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1104.

12 ALAIN, Histoire de mes pensées, p. 210. Plus de dix ans avant la publication des Dieux, leur auteur écrivait: "Je voudrais donner quelque idée d'une Physiologie des reli-

donc moins pour lui de retracer les "étapes de l'homme" que de décrire les "étages de l'homme"<sup>13</sup> qui portent avec eux des éléments invariables de la charpente humaine. C'est pourquoi Alain, voulant présenter une image de l'homme à travers l'étude qu'il fait des religions, entreprend d'expliquer celles-ci d'un point de vue statique, en référence constante avec la "structure de l'homme, autant que faire se peut"<sup>14</sup>.

Heureusement certains comportements religieux ont été fixés dans des oeuvres d'art. On peut aisément s'y rapporter et les examiner à loisir. L'art, comme cela a été souligné auparavant, a d'ailleurs cet avantage d'être un langage vrai. Alain s'est mis alors attentivement à l'écoute de ce langage

---

gions, d'après l'esprit darwinien, c'est-à-dire sans jamais séparer l'organisme humain de ce milieu terrestre qui le porte et le nourrit. Tout mouvement humain dépend de la structure du corps humain et en même temps de l'objet antagoniste; c'est d'après ces conditions que les pieds tracèrent le sentier". (ALAIN, Propos sur le Christianisme, Paris, Rieder, 1924, p. 8).

13 Expression souvent reprise par Alain. A titre d'exemples: Histoire de mes pensées, p. 210; Préliminaires à la Mythologie, p. 1148, 1159, 1200; Les Dieux, p. 1257; Les Saisons de l'Esprit, Paris, Gallimard, 1938, p. 308. Ces étages physiologiques sont le ventre, la poitrine et la tête. Nous aurons plus loin l'occasion d'explicitier ces données.

14 ALAIN, Les Dieux, p. 1257. "Il y a une histoire des religions, parce que l'événement est irrévocable; mais, d'un autre côté, l'événement fut irrévocable autrefois comme il est maintenant. ... si l'on nomme Dynamique la science du changement, et Statique la science de l'immobile, je me propose d'essayer une statique des religions, et non pas du tout une histoire". (Ibidem, p. 1256).

d'homme et il y a surpris des accents divins<sup>15</sup>.

La foi d'Alain en l'homme, la seule qu'il se permette<sup>16</sup>, occupe une grande place dans cette pensée "généreuse" qui refuse la misanthropie. Cette attitude se retrouve tout au long de sa réflexion sur les religions. En écrivant Les Dieux, il se propose en effet, non seulement de peindre l'homme, mais de célébrer sa grandeur. Grandeur qu'il voit toujours présente dans toute religion, ancienne ou moderne. Un troisième objectif se dégage alors: il consiste, selon sa propre expression, à "dessiner, à l'état de pureté, les plus hautes valeurs connues<sup>17</sup>".

La seule façon de pouvoir reconnaître les valeurs cachées dans les grandes oeuvres consiste à se pencher avec

---

15 L'homme, écrit Alain, est "une énigme en mouvement; aussi la question ne reste jamais posée; au lieu que le moule en creux, la trace d'un pied, et, par une suite naturelle, la statue elle-même, comme les voûtes, les arcs, les temples où l'homme inscrit son passage, restent immobiles et fixent un moment de l'homme; sur quoi l'on peut méditer sans fin; et tel est, à bien regarder, mon objet principal dans la présente recherche; car les grandes écritures sont réellement des Dieux". (Ibidem, p. 1211).

16 La foi d'Alain n'est pas celle d'un croyant. Nous le signalons ici pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté à ce sujet. Dieu, "c'est la plus haute valeur" (Définitions, p. 1051), mais c'est une valeur ne transcendant pas l'humain. Sa philosophie de la religion est une réflexion très profonde sans aucun doute, mais se limitant à l'étude de comportements humains. Prétend-il atteindre l'essence de la religion? Tenter d'y répondre serait peut-être violer le mystère de sa conscience.

17 ALAIN, Les Dieux, p. 1257.

respect et amitié sur elles, ayant la précaution de n'y rien changer. "Où est la piété? A changer ce qu'on ne peut comprendre, ou bien à essayer d'abord de le comprendre, et à y penser avec une sorte d'obstination fondée sur une confiance dans le signe humain<sup>18</sup>"? Il est aisé de répondre. C'est pourquoi, nous confie Alain, "la réfutation des mystères par l'histoire des dogmes et la critique des documents me paraît un effort très mal dirigé. Au fait, scolastique contre scolastique, c'est toujours scolastique<sup>19</sup>". A l'encontre de cette méthode "Sorbonnique", il vaut mieux aborder pieusement les religions en les supposant toujours toutes vraies<sup>20</sup>.

---

18 ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1190. "Dès que l'on veut s'instruire sur la nature humaine, ce qu'on dit, absurde ou non, doit être premièrement laissé dans son état naif, qui vaut cent fois mieux qu'un arrangement vraisemblable, ..." (ALAIN, Les Dieux, p. 1210).

19 ALAIN, Histoire de mes pensées, p. 212.

20 "Je suivais ma règle, qui est de ne jamais faire d'objections, mais de prendre mon auteur comme un fait humain considérable. Et en vérité je ne vois pas pourquoi on ferait plutôt objection à Platon ou à Hegel, qu'à Virgile ou Homère. J'étais à cent lieues de la méthode Sorbonnique". (Ibidem, p. 176). A propos du christianisme, Alain se racontant fournissait un exemple concret de la règle qui fut sienne face à un fait humain d'importance: "Ce n'est pas que je sois tant catholique, ni même tant chrétien; mais je prétends commémorer à la manière que je disais l'événement le plus éclatant de l'histoire. C'est pourquoi je le prends en ami, et j'ose même dire pieusement; j'y recherche tout ce que je puis d'humain; il n'y a que trop de scories, je les jette. Quand je dis que je les jette, sachez que ce geste est toujours prudent; je ne désespère point de sauver presque tout et même tout; car le pire des papes est encore mon frère homme. ... tout débris d'homme, et quand ce ne serait qu'un conte de ma mère l'Oie, me paraît mériter au moins attention. Cette piété

Mythe et langage de l'homme, la religion célèbre les valeurs les plus hautes. Quelle est alors sa vérité? Voilà en quelques mots ce qu'Alain se propose de montrer dans sa réflexion sur les religions. Quant à la méthode qu'il entend suivre pour exécuter son projet, elle est pleine de respect et d'amitié. Il portera attention à des faits connus et évidents, cherchant moins à prouver qu'à donner à penser. Il s'efforcera en outre de toujours prendre la religion comme elle se donne à travers ses oeuvres, ses images, sa poésie<sup>21</sup>.

La voie à suivre dans notre enquête se trouve ainsi tracée. Avec Alain, nous marcherons vers les dieux en tentant de cerner l'imaginaire et en retournant aux sources de la mythologie, puis nous verrons de quelle manière les différents comportements religieux s'originent à partir de la structure intime de l'homme et l'expriment. A l'instar de

---

est le seul guide possible à travers fouilles et ruines". (Ibidem, p. 205).

21 Le texte suivant résume assez bien sa visée et sa façon de faire: "Je ferai bien attention de conserver la religion comme telle, me fondant toujours sur ce qui a été dit et raconté et prêché. Un canonier me demandait un jour ce que je pensais des religions; il était pieux; et il voyait bien que je ne l'étais guère. Je lui fis une réponse de premier élan, et qui me paraît encore bonne: "La religion, lui dis-je, est un conte, qui, comme tous les contes, est plein de sens. Et l'on ne demande point si un conte est vrai." Je n'ai pas fini de gratter cette première écorce. On voit pourquoi j'ai commencé par les contes, et pourquoi je me propose d'aller de conte en conte, me tenant toujours au plus près des métaphores; et c'est le moyen de développer la commune philosophie au lieu de tomber dans la philosophie d'école, qui est sans beauté". (ALAIN, Les Dieux, p. 1257-1258).

l'auteur, nous indiquerons, à l'occasion de ces développements, comment la condition humaine, vue dans sa racine pour ainsi dire, est déjà porteuse des plus hautes valeurs<sup>22</sup>.

Cependant notre propos ne vise pas à donner un équivalent analytique des Préliminaires à la Mythologie et des Dieux, mais uniquement à formuler de façon ordonnée les propositions de base qui soutiennent cette doctrine des religions, recourant à quelques faits et exemples pour illustrer les principes<sup>23</sup>.

## 2. MYTHE ET RELIGION

Nous abordons maintenant la première partie de l'analyse d'Alain. Elle touche l'aspect mythologique de la religion<sup>24</sup>. En voici les différentes étapes. Nous verrons d'abord

---

22 Cette façon de procéder qui reprend les objectifs d'Alain assure notre démarche pour répondre au problème qui a suscité notre recherche, et qui pose la question suivante: Si la religion est mythe et langage, quelle est sa vérité? (voir p. 7 et suiv.).

23 Alain déclarait à Mme Morre-Lambelin, à propos des Dieux, qu'il avait d'abord exposé la philosophie première sur laquelle tout repose; car, sans cela, il y a danger que nous nous perdions dans "les détails, qui, dans un tel sujet, ont vite fait de noyer entièrement l'idée". (ALAIN, Les Arts et les Dieux, p. XVII). Nous laisserons donc de côté les détails essayant de mettre en valeur l'idée. Un commentateur nous invite cependant à la prudence: "Alain est sans doute, avec Platon, celui qu'il est impossible de résumer". (G. PASCAL, La Pensée d'Alain, Paris, Bordas, 1956, p. 10).

24 Pour Alain, nous semble-t-il, le mythe renvoie tout autant à une formule de l'homme qu'à un moment nécessaire de la conscience humaine. L'homme intégral s'y retrouve

que la pensée mythologique et la pensée religieuse ont des affinités profondes puisque toutes deux, à leur source, font appel à un invisible que les apparences du monde réel ne sauraient susciter. Cet au-delà du perçu qui fait irruption dans la pensée ne s'expliquera que par le détour de l'imaginaire. Nous essaierons, ainsi que le fait notre auteur, d'y découvrir une vérité cachée. Nous suivrons ensuite Alain dans une autre partie de sa réflexion sur le mythe. Nous le verrons alors chercher dans l'enfance et dans les séquelles de cet âge d'or, où l'on vit comme dans les Contes, la raison explicative de ces pensées imaginaires dont l'âge adulte n'est pas exempt. Nous terminerons cette enquête auprès de la mythologie enfantine en en dégagant l'aspect de vérité.

Alain nous avertit qu'il existe une mythologie capitale qui consiste en ceci que "les choses sont regardées et traitées comme des personnes<sup>25</sup>". Tout se passe alors comme si quelque personnage qu'on ne voit pas gouvernait les choses. Il s'agit de le bien prier pour qu'aucun malheur n'arrive.

---

avec son mode de représentation et une forme d'expression correspondante, puis aussi avec ses valeurs foncières, mais tout cela avant l'avènement de la raison. Ce complexe vital humain, à ce stade préparatoire, encore germe ambivalent de vérité et d'erreur dans la pensée et la conduite, est appelé, selon le terme stoïcien, à être redressé, ou, en langage hégélien, dépassé en même temps que conservé. Ce sera l'oeuvre de l'art, de la religion et de la philosophie qui, à des niveaux différents, sont des expressions achevées et réfléchies de cette conscience mythique.

25 ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1125.

Mais ce n'est pas tout. Une autre mythologie, corrélatrice de la première, laisse croire que tout objet a ses propriétés cachées, "comme celle du bois qui est de brûler, et celle du couteau, qui est de couper<sup>26</sup>". Ces deux manières de penser ne sont pas bien différentes puisque dans l'un et l'autre cas, seule la chose est vue, mais la présence d'un invisible est crue. Quelque génie est là mais il se dérobe à nos yeux.

Les dieux de la mythologie se cachent donc toujours. Les dieux de la religion en font tout autant<sup>27</sup>. La religion en effet "consiste à croire par volonté, sans preuves, et même contre les preuves, que l'esprit, valeur suprême et juge des valeurs, existe sous les apparences, et se révèle même dans les apparences, pour qui sait lire l'histoire<sup>28</sup>". L'au-delà des apparences auquel on croit, cet invisible qui se laisse deviner, puis raconter, et peut-être même penser, voilà ce qui féconde mythe et religion.

---

26 Ibidem, p. 1126.

27 "Toute religion enferme de l'invisible; et c'est naturel puisque les pensées de chacun, qui sont souvent si intéressantes pour un autre, sont pourtant invisibles par elles-mêmes. Toute religion enferme que l'invisible se promène hors du corps; et c'est naturel; car les pensées ne sont pas enfermées dans le corps. Toutes les religions supposent que l'invisible survit au corps; et c'est naturel, puisque, le penseur détruit, ses pensées vraies (comme 13 nombre premier) ne cessent pas pour cela d'être vraies". (Ibidem, p. 1159).

28 ALAIN, Définitions, p. 1084.

Or, "l'invisible, considéré physiologiquement, est le Dieu des Dieux, et ce n'est rien<sup>29</sup>". Mais alors, comment arrivons-nous à penser ce "rien"? Y arrivons-nous seulement? Car nous vivons dans ce monde très réel qui nous entoure et nous n'en sortons pas pour former nos idées. Cet au-delà du monde perçu où se réalise le point de rencontre de la mythologie et de la religion, c'est nous qui l'imaginons; il n'y a pas d'autre issue. Et cet imaginaire, quelle est sa vérité? Voici quelques jalons de réponse. D'abord, il faut se rappeler ceci:

Le monde est là qui nous apparaît, et il nous apparaît comme il doit nous apparaître, c'est-à-dire selon les exigences de notre situation spatiale et temporelle. C'est notre corps qui exprime le point de vue qui est le nôtre dans ce monde. L'erreur, qui, selon Spinoza, n'est rien de positif, tient seulement à ce que nous ignorons notre point de vue, ou n'en tenons pas compte<sup>30</sup>.

Que le soleil soit vu, par exemple, plus proche qu'il n'est réellement ne fausse en aucune façon l'apparence. Il ne peut être vu autrement par un oeil humain. Le jugement scientifique peut dans un tel cas rectifier l'idée trop hâtivement formée et qui est née sans tenir compte de la condition

---

29 ALAIN, Les Arts et les Dieux, p. XLIII.

30 Jean HYPOLITE, Alain et les Dieux, dans Mercure de France, 1er déc. 1951, no 1060, p. 611. Tout l'article est excellent. Notre démarche en cette partie de chapitre s'en inspirera et nous y puiserons plusieurs formules.

humaine. Mais il demeure que l'apparence est toute vraie<sup>31</sup>, et "le jugement que nous formons sur elle ne la détruit pas, ne l'empêche pas d'apparaître comme elle apparaît<sup>32</sup>".

Alain nous invite à pousser plus loin. Il nous rappelle que même dans les émotions les plus vives l'apparence reste inchangée. Il faut nous défier des émotions. Elles colorent notre vision du monde. Les pensées d'imagination s'élèvent alors et se moquent des apparences qui ne leur suffisent plus, comme nous le montre le fait suivant:

Le vertige nous envahit et presque nous précipite, en même temps que le précipice se creuse devant nos yeux. Mais il ne se creuse point; cela n'est pas. Les couleurs et les ombres ont toujours la même apparence; seulement nous nous sentons tomber, nous nous défendons, nous goûtons la peur; d'où cette apparence effrayante que prend le gouffre. Or cette apparence n'apparaît même pas; nous

---

31 "Nous finissons par nous tenir à l'apparence, nous qui cherchions l'être. Mais pourquoi? - L'apparence, dis-je, l'apparence suffit. N'est-elle point toute vraie? Ou bien soutiendrez-vous qu'il y ait quelque faute en ces mille reflets? Un seul de ces éclairs, recueilli et mesuré, donnerait la hauteur exacte du soleil, la puissance de la vague, la chaleur de l'air, toutes choses enfin. - Toutes choses, dit le vieillard, et aussi le lieu où nous sommes, et la courbure même de mon oeil, et même la fatigue qui y peut rester en souvenir d'un éclat trop vif. Etrange situation; nous avons tout, et trop. - Plus que tout, dis-je, et voilà ce qui est trop. Car l'oeil conserve le moment passé, et mêle ainsi dans l'être ce qui n'est plus. - Mais non, dit le vieillard, la fatigue de mon oeil appartient à l'état présent du monde, et le non-être n'est rien. Nous sommes donc servis et comblés, tout l'être est dans cette apparence; et je me souviens d'une grande parole de Hegel, que l'être ne peut nous apparaître mieux qu'il ne fait". (ALAIN, Entretiens au bord de la mer, p. 1266).

32 Jean HYPOLITE, loc. cit., p. 611.

croyons qu'elle apparaît<sup>33</sup>.

Les perceptions de ce genre ne correspondent pas à l'aspect visuel des choses et sont erronées. C'est à des préparations musculaires et à des émotions intensément ressenties, en un mot, à l'imagination, qu'il faut les rapporter. Nous croyons voir et nous jugeons voir ce qu'en fait nous ne voyons pas. Nous nous imaginons des choses<sup>34</sup>.

---

33 ALAIN, Les Dieux, p. 1206.

34 "Au lieu de l'objet réel qui correspond à un jugement vrai, je constitue les données sensibles en fantômes, mais ces fantômes ne sont jamais perçus, ils ne sont pas, ni dans le monde, ni dans l'esprit, nous y croyons seulement et nous croyons parce que nous sommes dupes de nos émotions. C'est l'émotion qui entretient notre croyance en ces fantômes, et l'émotion dispose l'âme à vouloir ce que le corps commence déjà d'entreprendre. Ainsi la peur, la colère, l'amour ajoutent aux apparences non une nouvelle apparence, mais une attente d'apparence, un au-delà des apparences, un invisible, qui est presque donné, puisque j'y crois et même déjà je le nomme. Ce sont les dieux, ..." (Jean HYPOLITE, loc. cit., p. 613). La théorie physiologique d'Alain sur l'imagination est fondée sur la conception cartésienne de l'union du corps et de l'âme dans la passion. Nous en avons indiqué quelques aspects dans notre introduction et dans notre deuxième chapitre. Les textes suivants, en définissant certains termes, ne visent qu'à exposer quelques jalons pour mieux saisir la pensée de notre philosophe sur ce difficile problème. "Toutes les émotions sont une présence. On dit trop vite que le toucher ne trompe point; il ne faut le dire que du toucher volontaire. Le toucher de l'émotion, c'est le faux témoin. Qu'est-ce que l'émotion? c'est en bref une préparation du corps humain, et bientôt une manière d'agir, qui revient à commencer, dans l'attente d'un objet, les mouvements que l'on ferait s'il était présent. Mais le propre de l'émotion est dans l'éveil même, ou plutôt l'alarme, de toutes nos fonctions, d'après une première secousse". (ALAIN, Les Dieux, p. 1238). "On peut dire, en gros, que la peur d'un objet supposé provoque des mouvements d'aversion, de fuite et de défense que nous ferions si l'objet était présent. Mais je dis plus, je dis que ces mouvements sont

"Imagination, maîtresse d'erreur, selon Pascal<sup>35</sup>". Heureusement, elle n'est pas que cela, car les dieux péri-  
raient tous avec elle au passage de l'entendement critique et  
redresseur. Dans sa théorie de l'imaginaire, Alain ne fait  
pas que dénoncer les jugements faux engendrés par les émo-  
tions, il découvre encore dans ces jugements faux une part de  
vérité. "Les perturbations du sujet connaissant doivent fina-  
lement prendre place parmi les vérités positives. Nous en  
savons assez là-dessus pour affirmer que tout serait vrai,  
même les extravagances d'un fou, si nous savions tout<sup>36</sup>".  
Mais il faut procéder avec précaution et sans empressement  
pour saisir ce positif du négatif, car nous ne savons pas  
tout et, de plus, "l'imagination recule toujours et se  
dérobe<sup>37</sup>".

---

l'imagination même, et que se représenter un objet absent ce  
n'est jamais qu'agir et réagir comme s'il était présent".  
(ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1116). "L'imagina-  
tion, c'est la perception de quelque objet autre que son  
objet authentique; elle est la pensée ayant toujours un  
contenu, mais capable de poser par elle-même un objet diffé-  
rent de celui par lequel elle est suscitée. Imaginer, c'est  
donc vivre un comportement effectif, corrélatif d'un objet  
différent de l'objet réel". (G. CANGUILHEM, Réflexions sur la  
création artistique selon Alain, dans Revue de Métaphysique  
et de Morale, avril-juin 1952, p. 177). "Désordre donc dans  
le corps, erreur dans l'esprit, l'un nourrissant l'autre,  
voilà le réel de l'imagination". (ALAIN, Système des Beaux-  
Arts, p. 225).

35 ALAIN, Système des Beaux-Arts, p. 222.

36 ALAIN, Les Dieux, p. 1204.

37 Ibidem, p. 1205.

Si je pouvais penser les dieux en dieu et comme dieu, de dire Alain, tous les dieux seraient vrais; mais la condition humaine est d'interroger un dieu après l'autre et une apparence après l'autre, ou, pour mieux dire, une apparition après l'autre, toujours poursuivant le vrai de l'imagination, qui n'est pas la même chose que le vrai de l'apparence<sup>38</sup>.

Le vrai de l'imagination, d'une part, n'est rien<sup>39</sup>.

En effet, cet envers du monde qui constitue l'autre monde, "cette marge de ce qui n'apparaît pas derrière ce qui apparaît<sup>40</sup>", n'est qu'une vision, qu'un rêve. Mais cet invisible, d'autre part, cet au-delà jamais perçu que nous superposons à l'objet réel, ce néant ou cette absence, pour ainsi dire, que nous ajoutons à l'être est ce qui permet de le transformer: "Les dieux refusent de paraître; et c'est par ce miracle qui ne se fait jamais que la religion se développe en temples, en statues, et en sacrifices<sup>41</sup>". Oui, les dieux qui se cachent ont leur histoire mais c'est nous qui la racontons et en disant ce que nous croyons avoir vu, c'est nous-mêmes qui nous révélons comme esprits. "Ce qu'il y a de consistant dans le mystère de l'invisible, c'est le réel mystère de nos pensées, objet final de toute religion. Car il est vrai que ce

---

38 Ibidem, p. 1205.

39 "Il faut saisir maintenant, s'il se peut, le vrai de l'imaginaire qui n'est rien. Car ce dessous de la vision, cette énigme de la vision, c'est toute la vision". (Ibidem, p. 1238).

40 Jean HYPPOLITE, loc. cit., p. 615.

41 ALAIN, Les Dieux, p. 1208.

qui est absent pour nos sens est encore présent d'une certaine manière, quand nous y pensons<sup>42</sup>". Voilà où nous reconduit le dieu quand nous l'interrogeons. "La réponse du dieu, écrit Alain, il faut la tirer de soi<sup>43</sup>".

Ce monde fictif n'est donc pas seulement l'empire de l'erreur. L'esprit y a sa place et le langage religieux comme celui des arts indique la vérité de l'imaginaire<sup>44</sup>. Selon l'expression de Jean HYPPOLITE: "Ces dieux qui ne sont pas, par nous finissent par être<sup>45</sup>". Le mythe nous livre un profond enseignement et ne fait pas qu'exprimer nos jugements faux sur les apparences. "L'erreur nous instruit<sup>46</sup>" et la comprendre, c'est la dépasser et la justifier d'un point de vue supérieur. Cette idée, Alain l'exprime fortement dans cet autre texte déjà cité: "Qui repousse l'erreur ne saura jamais. Rester dans l'erreur est le plus difficile. L'éprouver telle à volonté est sans doute le plus haut degré de connaissance de soi<sup>47</sup>". Avec notre auteur, nous entreprendrons

---

42 Ibidem, p. 1297-98.

43 ALAIN, Les Saisons de l'Esprit, Paris, Gallimard, 1938, p. 278.

44 Nous traiterons de la religion comme langage de l'homme dans la troisième partie de ce chapitre.

45 Jean HYPPOLITE, loc. cit., p. 614.

46 ALAIN, Les Dieux, p. 1203.

47 ALAIN, Les Arts et les Dieux, p. XLIII.

maintenant de poursuivre cette erreur jusque dans son germe et d'en surveiller la genèse pour, dans ces premiers moments, découvrir, s'il y a lieu, la timide vérité qui s'y cache. Allons donc assister à l'émouvante naissance des dieux.

Nous pouvons presque affirmer que les dieux et les hommes naissent le même jour. Le monde de l'enfance, en effet, est tout peuplé de dieux. Mais éclairons cette idée par quelques faits connus. "Tout homme sans exception commence par vivre dans le monde des hommes et ne voit l'univers inhumain qu'à travers le monde des hommes<sup>48</sup>". Cette situation compromet sérieusement la connaissance exacte des choses. La perception juste ne se réalise, nous le savons, que lorsque l'entendement adhère fermement à l'objet; et encore, ne faut-il pas dormir devant lui mais, tout au contraire, il est nécessaire de le circonscrire par une continuelle action, ce qui est travail. Or, l'enfant ne commence pas par travailler. Le monde extérieur ne lui apparaît que par l'intermédiaire du monde des humains. Tout lui semble habité par une présence humaine. Sa situation ne peut être autre, il est vrai, mais cela ne manque pas cependant de l'entraîner dans un genre de savoir étrange dont l'empreinte ne s'effacera jamais tout à fait.

---

48 ALAIN, *Préliminaires à la Mythologie*, p. 1125.

Rappelons-nous aussi que l'enfant qui s'éveille au monde qui l'entoure demeure toutefois incapable de l'explorer à sa guise. Ce sont plutôt les choses environnantes qui exercent sur lui quelque impression. Toute sa personne peut se comparer à "une sorte d'oeil qui est comme un théâtre ou un écran, successivement occupé par des ombres agréables ou désagréables qui sont toutes des visions, c'est-à-dire des choses reçues et subies<sup>49</sup>". Sa situation, et par suite son savoir, ressemblent à ce que dit Platon des prisonniers de la caverne. Pourtant, à la différence de ceux-ci qui tout au plus réussissent à nommer ces ombres et parfois à prévoir leur retour, l'enfant exerce en outre sur elles une sorte de pouvoir magique. Par ses cris, ses pleurs ou quelque baragouin du genre, il apprend vite à les chasser s'il les craint ou à les retenir ou même à les faire surgir à nouveau s'il les convoite. Car il lui suffit d'émettre le bon signe, et, infailliblement, le père ou la mère ou quelque bienfaisant valet écarte ce qui déplaît ou présente ce qui plaît. D'où un savoir qui est tout d'incantation et d'incantation efficace.

---

49 *Ibidem*, p. 1106. Alain revient plusieurs fois sur l'exemple des voyages de l'enfance, voyages subis et sources de visions incomparables. Quand on pense à "la situation de l'enfant porté à bras, écrit-il, qui voit les choses paraître et disparaître sans pouvoir essayer sur elles son propre travail, on comprendra un peu cette disposition où il se trouve à tout croire, à tout craindre, à accepter toute présence, toute apparence de présence, toute imminence de présence, d'après les plus faibles signes". (*Ibidem*, p. 1112).

Ses prières sont toutes exaucées.

Savoir, c'est d'abord savoir parler, ne pas se tromper sur les noms. Tous ces noms ont un pouvoir magique, ... ainsi la magie est naturellement la première connaissance pour tous, sans compter qu'elle est la plus aimée puisqu'elle représente un pouvoir sur de puissants serviteurs<sup>50</sup>.

Le jeu occupe aussi une part importante de la vie infantine. Dans les jeux, "l'imagination ne cesse de créer, et ce qu'elle crée n'est rien, ajoute aussitôt Alain. Le mouvement ne cesse d'effacer ce qui jamais ne paraît<sup>51</sup>". En effet, dans la plupart des jeux, l'objet réel est oublié; l'attitude en tient lieu. "Un bâton fait un cheval, une baguette fait une épée, et le langage s'ajoute à tous ces signes. Alors aucun objet n'est plus ce qu'il est; l'action peuple le monde d'objets invisibles<sup>52</sup>". C'est le geste pour le geste, l'action pour l'action, refusant l'objet, se moquant de lui pour ainsi dire puisqu'on l'évoque sans jamais éprouver sa véritable résistance.

Le vide de l'imagination est ce qui est cherché et aimé, remarque notre fin psychologue. Occasion de remarquer une fois de plus que l'imaginaire n'est rien que la perception et le sentiment des mouvements du corps humain; et cela importe grandement pour notre sujet; car on aperçoit maintenant que les dieux n'ont pas besoin d'apparaître<sup>53</sup>.

---

50 Ibidem, p. 1107.

51 ALAIN, Les Dieux, p. 1243.

52 ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1118.

53 ALAIN, Les Dieux, p. 1244.

Ces quelques faits que nous venons de rappeler ont ceci de caractéristique qu'ils témoignent de la puissance et de la rapidité de l'imagination à s'emparer des données sensibles et à les transformer en apparitions. Elle "nous trompe deux fois, dit Alain, en nous montrant ce qui n'est point, et ne nous le montrant même pas"<sup>54</sup>. "La folle du logis" égare la pensée en ne la laissant reposer sur rien et la perd au milieu des attentes trompeuses que suggèrent les émotions, les passions et les mouvements persuasifs du corps humain. Nous soupçonnons alors pourquoi, dans le jeune âge particulièrement, l'invisible surgit de partout, aussi bien des mots que des choses ou des jeux. Les dieux marchent vraiment sur la terre.

La vie enfantine s'écoule donc sous le mode mythologique et les Contes décrivent fidèlement et merveilleusement cette existence qui est aussi une mentalité<sup>55</sup>. Abris, vêtu,

---

54 ALAIN, Vigiles de l'Esprit, Paris, Gallimard, 1942, p. 151. Les Préliminaires à la Mythologie et Les Dieux font l'analyse d'un grand nombre de faits similaires qui appellent la même conclusion.

55 Les considérations que nous venons de faire avec Alain sur la vie de l'enfance semblent ne révéler rien à personne. Nous risquons même de ne pas prendre très au sérieux ces faits connus et évidents qui constituent les événements du bas-âge. Alain le sait aussi. Néanmoins, parce qu'il est convaincu qu'il y a là matière à penser, il cherche à gagner l'attention du lecteur et, pour ce faire, il prend le détour des contes. Etrange méthode, direz-vous; des contes pour gens sérieux! Peut-être, mais voyons plutôt ce qu'il en dit lui-même: "Diable! me disais-je, ce n'est pas une petite affaire de penser, je veux dire, car c'est la même chose, de

nourri et transporté sans effort de sa part, tout bambin habite réellement au pays de Cocagne et dans le voisinage des fées<sup>56</sup>. Une parole heureuse, une bonne prière et, au même instant les puissants génies accourent et se rient des difficultés. De la même façon le monde naturel ne touche l'enfant que par l'intermédiaire des adultes. La dureté et la résistance des choses ne le heurte pas. Tout lui arrive "comme un dîner d'évêque"<sup>57</sup>. "L'enfant s'éveille dans un monde fééri-

---

penser que l'on pense. Penser qu'on pense n'est autre chose que raconter, en prenant des temps". (ALAIN, Propos, p.1283). "Une idée est une fiction; et de longues épreuves font connaître qu'on ne perçoit jamais que par une idée; le fait tout nu, surtout s'il est ordinaire, est comme usé d'avance, et en tout cas terminé à lui. ... au lieu qu'une fiction a besoin de nous, et n'est rien sans nous. ... ce qui importe, c'est que l'idée soit formée et non pas donnée. ... Il faut que le lecteur arrive à s'étonner de ce qui n'étonne point, et à découvrir ce qu'il sait trop pour y penser assez. ... Les hommes craignent de finir leurs pensées". (ALAIN, Les Dieux, p. 1216-17). Nous ne pouvons toutefois, au cours de ce bref exposé de la philosophie de la religion d'Alain, "prendre tous les temps" souhaitables. Nous indiquons seulement, en résumé, dans le reste du paragraphe, les rapports qui lient "notre merveilleuse enfance" à "l'esprit des contes", ces deux dernières expressions servant aussi d'en-tête à deux propos qui, à leur tour, explicitent ces mêmes rapports. (Voir ALAIN, Propos, p. 350-351 et p. 1189-91).

56 "Enchantements, voyages éclairs, ouvrages faits sans travail et dans le moment; âge d'or, Aladin, Merlin, les Fées. Pareillement, les mauvais génies, Carabosse, la peur, les revenants, les larves. Mais d'où vient tout cela? De ce que, dit Alain, il y a une époque où l'enfant, impuissant, mais qui ne demande qu'à grandir, a besoin des adultes pour vivre et prendre des forces. Comment donc ne pas subir le souvenir de ce temps où de bons géants, assez capricieux sans doute, mais finalement bienveillants, étaient à nos ordres..." (G. BENEZE, Généreux Alain, Paris, P.U.F., 1962, p. 177-178).

57 ALAIN, Les Dieux, p. 1229. Dans ce passage, comme

que<sup>58</sup>". Tout lui semble possible, car un signe ou un coup de baguette magique suffit pour assurer toute victoire. Cependant, ce pouvoir apparent qui se joue des obstacles et des barrières, de la nécessité pourrions-nous dire, n'est au fond que faiblesse, car l'univers réel ne se transforme pas sans peines, comme il nous faut bien l'apprendre un jour. Cela nous amène à conclure ces développements par ce texte d'Alain qui les résume:

Les contes expriment une vie réelle, où tout est obtenu par prière, où rien n'est gagné par travail. Le monde cependant est comme il est et paraît à tous comme il paraît. Mais l'esprit, ce dieu des dieux, s'y pose d'abord comme Ariel et s'y trompe sans inventer rien<sup>59</sup>.

Il faut donc attendre la maturité pour espérer sortir de ce monde mythologique de l'enfance et atteindre une connaissance positive des choses. Mais cet autrefois de notre vie adulte est aussi l'hier de nos pensées, jamais tout à fait oublié ni renié. "Comme nous avons été enfants avant que d'être hommes<sup>60</sup>", répète Alain après Descartes. Et cela lais-

---

dans un autre des Préliminaires à la Mythologie, (voir p. 1123) Alain affirme que l'enfance est idéaliste. A cette occasion, il ridiculise quelque peu Berkeley, "un évêque à qui le dîner arrivait tout fait; ... son travail d'évêque était de persuader par des paroles. Aussi se persuada-t-il lui-même, par des paroles, que ce monde des choses n'est pas un monde de choses". (Ibidem, p. 1123).

58 ALAIN, Propos, p. 350.

59 ALAIN, Les Dieux, p. 1233.

60 ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1103 et

se entendre que nous le sommes encore<sup>61</sup>.

L'enfance se prolonge en bourgeoisie, telle est l'idée. L'enfant sait parler, mais il ne sait pas faire. Il en est de même du bourgeois<sup>62</sup>. La pensée prolétarienne est sans doute l'authentique pensée adulte puisqu'elle se forme à partir du travail et de l'effort humain. Mais la pensée bourgeoise rêve de l'âge d'or et dessine, comme par jeu et sans mesurer la peine des hommes, un autre monde, un monde magique. Qui peut se vanter de n'avoir jamais été bourgeois? "Qui donc n'a point frotté la lampe d'Aladin<sup>63</sup>"? Qui se soucie,

---

p. 1108; Les Dieux, p. 1216.

61 "Ce genre d'existence, où les hommes ne savaient jamais s'ils étaient maîtres ou esclaves, dura fort longtemps, de façon que la coutume de demander, d'espérer, de compter sur plus fort que soi laissa dans la nature humaine des traces ineffaçables". (Ibidem, p. 1215). "L'enfance nous a marqués, elle est notre préhistoire, et le mouvement par lequel nous sommes devenus adultes est toujours à refaire, car nous risquons sans cesse de retomber à l'enfance. Nos passions nous y ramènent. Il faut donc comprendre l'enfance et y voir comme un moment de l'homme, un moment qui se perpétue dans cette vie sociale, ou proprement bourgeoise, dans laquelle nos rapports avec les hommes se substituent aux durs rapports avec les choses". (Jean HYPPOLITE, loc. cit., p.619).

62 "Est bourgeois ce qui vit de persuader. Le commerçant en sa boutique, le professeur, le prêtre, l'avocat, le ministre, ne font pas autre chose. Vous ne les voyez pas changer la face de la terre, ni transporter les objets. Ce qui résiste à eux ce n'est point l'objet, c'est l'homme; et de là naissent et renaissent d'étonnants préjugés, qui ne sont au fond que l'enfance continuée". (ALAIN, Les Dieux, p. 1234). "J'voudrais appeler prolétaire le roi des choses et bourgeois le roi des signes". (ALAIN, Sentiments, Passions et Signes, Paris, N.R.F., 1935, p. 189).

63 ALAIN, Propos, p. 351.

par exemple, de savoir selon les lois du travail d'où vient le pain? Je le mange, dit Alain, "sans réellement savoir que je me nourris de la peine des hommes". Et il ajoute aussitôt: "Nous sommes enfants et visionnaires pour une bonne partie des choses dont nous usons, et même pour presque tout<sup>64</sup>". La maturité s'acquiert donc laborieusement et selon la réflexion de notre penseur: "On n'est pas prolétaire à bon compte et on ne l'est jamais assez<sup>65</sup>".

Or, dans toute religion, il y a ces prières et cette magie, caractéristiques indiscutables de la mentalité bourgeoise et enfantine, la même que celle des Contes, et dans laquelle nous retrouvons toujours l'esprit se jouant de l'univers réel parce qu'il n'y adhère pas<sup>66</sup>. Puisqu'il en est ainsi, vaut-il encore la peine de pousser plus loin l'exploration des religions? Car en en décelant la source, nous en avons, par le fait même, dénoncé l'erreur. L'idée vraie n'est-elle pas celle qui se forme selon le sévère entendement adhérent à la réalité, se défiant des mirages? En d'autres termes, tout humain ne doit-il pas tendre à devenir adulte et prolétaire pour atteindre le vrai? Oui, répondrait assurément

---

64 ALAIN, Les Dieux, p. 1233-34.

65 ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1141.

66 "Tout est de religion dans la vie bourgeoise; ... Le prolétaire, autant qu'il vit et pense selon le travail réel, le travail contre la chose, est naturellement irréligieux". (ALAIN, Les Dieux, p. 1235-36).

Alain. Mais il nous inviterait cependant à ne pas trop rapidement conclure, nous rappelant que l'enfance, la bourgeoisie, les jeux de l'esprit et la religion sont des faits humains. Prudence donc, avant de tout désavouer! "Le risque du prolétaire pur, nous dit-il, est de se tromper... sur la religion elle-même. C'est qu'il ne la pense pas vraie. Et il faut, ... que tout soit vrai finalement; le non-être n'est rien et ne fait rien<sup>67</sup>". L'enfance, parce qu'elle est, est vraie; les Contes aussi; d'ailleurs le titre d'un chapitre en fait état<sup>68</sup>. Quelle est donc cette vérité?

Il est d'abord incontestable qu'il faut passer et dépasser l'enfance pour atteindre l'âge adulte. C'est quitter un monde de rêve, qui n'a de limites que celles de l'imagination, pour l'échanger contre la dure réalité qui se montre au regard impitoyable de l'entendement. La vision fautive du monde, vision propre à l'enfance, sert néanmoins de fondement à la façon plus réaliste, caractéristique de l'homme mûr, d'envisager les choses<sup>69</sup>. Il en est de même dans le procédé

---

67 Ibidem, p. 1236.

68 "Le Vrai des Contes" (Ibidem, p. 1250).

69 "Notre première expérience, qui certes est vraie, nous trompe pourtant sur toutes choses; et ainsi nous abordons l'expérience virile à travers des idées d'enfant, qui sont toutes fausses". (Ibidem, p. 1216). "Il fallait premièrement apercevoir comme fond de tableau le véritable passé de tout homme et l'antiquité toute proche; et là des erreurs pleines de consistance, et toujours vérifiées; une expérience émouvante et toujours trompeuse; enfin une sorte d'initiation

de maturation de toute idée, quel que soit l'âge. L'imagination a toujours de l'avance sur l'entendement. Penser vrai suppose toujours redressement et dépassement de l'erreur<sup>70</sup>. Alain dit très joliment: "Nous poussons notre enfance devant nous, et tel est notre avenir réel<sup>71</sup>". C'est la condition de toute vie et de toute pensée. Enfance et bourgeoisie sont des moments de l'existence et de la pensée humaine, points d'appui indispensables à l'homme fait et à l'élaboration de ses jugements vrais.

Mais il y a plus. L'enfance nous enseigne que "le courage suffit à tout. Ce n'est pas vrai sans doute, commente Alain, mais il est profondément vrai que toutes les ressources et mesures sont inutiles sans le courage<sup>72</sup>". L'adulte qui a dû reculer quelquefois, impuissant devant certaines nécessités, affiche souvent une triste figure et se réfugie dans un vrai pessimisme. Au contraire, tout est facile dans le jeune âge. Dans le monde magique de l'enfant, un geste bien

---

solennelle à l'erreur". (Ibidem, p. 1217).

70 Alain se réfère souvent à Hegel. Empruntant, pour ainsi dire, le langage même du célèbre philosophe allemand, il exprime ici sa pensée dans les termes suivants: "L'erreur est la forme de la découverte qui suit, l'idée fautive étant conservée en même temps que dépassée". (Ibidem, p. 1217). "Au vrai l'enfance est éternelle de toute façon, comme conservée et comme recommencée". (Ibidem, p. 1255).

71 Ibidem, p. 1217.

72 Ibidem, p. 1251.

fait ou une parole bien dite suffit à tout. L'enfant croit en son propre pouvoir. Serait-ce que "l'habitude d'obtenir à force de demander et d'espérer se développe en courage et en industrie<sup>73</sup>"? Oui assurément. Cette confiance en soi et cet élan généreux ne doivent pas disparaître de la pensée adulte, même si elle sait parfaitement mesurer la résistance de l'univers à transformer.

Il est vrai que la nature ne nous ménage point; il est vrai qu'elle n'entend point les signes. Il est vrai qu'on ne peut lui faire peur, ni lui faire pitié. Seulement cette vérité est de celles qu'on apprend toujours assez vite, et qui vieillissent l'homme; ce n'est toujours que la diabolique fatalité naturelle, objection à tout. Cette idée ressemble au durcissement de nos os. Pierres dures, homme dur, cela fait une sagesse butée, un terme, un mur, une maison; cela fait un homme froid qui bientôt n'est plus capable de former cette idée elle-même; il l'est tout. Hommes qui ont raison, et n'en font rien<sup>74</sup>.

Mais nous devons en faire quelque chose. Une vie vraiment humaine comporte toujours un engagement. Le courage et la générosité audacieuse de la jeunesse sont alors nécessaires. "Il faut oser la vie héroïque avant l'expérience, et en jurer par provision. On dit trop vite que le courage n'est pas; il était au commencement, comme Dieu. C'est ce qui nous engage<sup>75</sup>". Sans doute nous devons atteindre la maturité, mais

---

73 Ibidem, p. 1217.

74 Ibidem, p. 1250-51.

75 Ibidem, p. 1252. A la suite de ce passage, Alain répond à la question: "A quoi nous engage le courage?" par

en un sens nous ne devons pas vieillir. Au contact de la dure réalité du monde l'homme devient un adulte raisonnable. Il sait alors "la vérité des choses". Mais qu'il prenne garde de perdre l'élan enthousiaste de son enfance, car il se perdrait lui-même et toutes choses avec lui. En effet, tout idéal s'use à vieillir tandis qu'un idéal jeune engendre des actions belles et invente l'homme en même temps qu'il en révèle la véritable richesse. "Il y a une vérité des choses, écrit Alain, qu'on n'aura même pas sans courage; mais il y a une évrité du courage, qui est de l'homme seulement, je dis de l'homme pensant, aimant, osant<sup>76</sup>". L'enfance, et les Contes<sup>77</sup> qui sont comme les archives de cette période, ne sont pas que prétextes à jugements faux et à rêveries creuses. Ils enseignent aussi cette profonde vérité qu'il faut croire à soi, contre toutes preuves si nécessaire, qu'il faut espérer contre toute espérance. Sans cette foi "armée de soi

---

ces mots: "A tout ce qui est humain, comme justice, amitié, fidélité, au fond de quoi on trouvera toujours courage. Heureux qui y trouve seulement courage, qui est leur naissance et renaissance. Et, véritablement, si on croit que le monde est juste, la justice est perdue par trop de preuves; mais si l'on sait que la justice est seulement voulue, et très imprudemment voulue, on cherchera toujours raison dans courage, et non pas, comme on fait à l'envers, courage dans raison."

76 Ibidem, p. 1253.

77 Les contes "sont des récits faits à notre forme, et qui conviennent dans les moments où le monde est trop dur. L'esclave oublie d'être méchant. Il revient à la vérité de l'enfance. Il se dispose selon la confiance et l'espoir. Et quoi de mieux"? (ALAIN, Propos, p. 941).

seule" et cette espérance jamais démentie qui sont esquissées dans l'enfance, qu'advierait-il de l'homme? Certes, ces élans ne suffisent pas et manquent de grâce et de réalisme, mais c'est à travers eux que l'enfant inscrira le vrai, "comme à travers les contes il finira par voir le monde". Et à ces mots Alain ajoute les réflexions suivantes qui terminent cette partie de sa recherche:

L'ayant vu, l'ayant conquis, l'ayant changé, il ne prendra point les travaux pour vraie richesse, si seulement il se souvient. Car s'envoler dans les airs, l'homme le fait, et quand c'est fait ce n'est plus rien. Les contes voyaient juste. Les distances sont franchies, le temps s'écoule. Une grande âme fait ces travaux et n'en parle guère. Car le monde difficile, c'est toujours le monde humain, d'enchanteurs et de sorcières, vieux ou jeunes vieux, qu'il faut prier et persuader, et que cinquante chevaux, même en une machine, ne peuvent remuer de leur coquille. Le fait est qu'à forcer on ne gagnerait rien. Le tyran est las des flatteurs et cherche un ami. C'est ainsi que dans le brouillard des contes, la fin nous apparaît au commencement. La puissance est détrônée; elle ne cesse pas de l'être. Bref, les contes sont fétichistes, mais non pas idolâtres. Il faut retrouver ce point d'enfance, par un juste mélange d'industrie, de fausse prière, et de vraie prière, qui est prière à soi<sup>78</sup>.

Cheminant par sa réflexion à travers l'imaginaire, les visions d'enfance et les beaux contes, Alain a recueilli de faux diamants, les apparitions, les jugements erronés, mais il a aussi prélevé des pierres précieuses, l'esprit à l'oeuvre, l'erreur surmontée, le courage. Ce sont les riches-

---

78 ALAIN, Les Dieux, p. 1253-54.

ses cachées mais réelles du mythe et de la religion. Nous l'avons suivi jusque là. Avec lui, il ne nous reste maintenant qu'à explorer, non plus les dessous de la religion, mais ses expressions éternelles les plus reconnues. La troisième partie de ce chapitre y sera consacrée.

### 3. RELIGION, LANGAGE DE L'HOMME<sup>79</sup>.

Alain joint intimement la religion à l'art. A son point de vue ce sont deux expressions différentes, mais étroitement liées, de la condition humaine. Quels sont ces rapports? C'est à cette question que nous répondrons d'abord. Ensuite nous rappellerons très brièvement certains critères pour juger de la vérité du langage. Enfin, nous verrons de quelle façon notre auteur relie le langage artistique et religieux à la physiologie de la personne humaine. Cette démarche en trois temps a pour but de compléter l'aperçu de la philosophie première sous-jacente à l'élaboration des pensées de notre auteur sur les religions. La première partie des développements qui suivent y sera consacrée. La seconde fera part de quelques applications de cette problématique.

---

79 Nous avons exposé antérieurement quelques aspects de la pensée d'Alain sur le langage (voir pp. 7, 8, 55 et suiv.). Il nous faudra les rappeler à l'occasion. Cependant, pour éclairer le point de vue de notre auteur sur les religions, cette théorie du langage exige quelques développements complémentaires. C'est donc surtout à des éléments jusqu'ici laissés dans l'ombre que nous porterons attention.

L'économie de notre travail nous oblige à réduire le plus possible cette section. Nous veillerons toutefois à ce qu'elle soit suffisante pour donner une vue d'ensemble de la doctrine et pour permettre d'en apprécier le contenu et l'originalité. Sans autre préambule, procédons maintenant à l'analyse du premier thème.

"L'art et la religion, nous dit Alain, ne sont pas deux choses, mais plutôt l'envers et l'endroit d'une même étoffe<sup>80</sup>". Il s'en explique ainsi. Art et religion font partie des oeuvres humaines et, en tant que telles, parlent de l'homme. Plus précisément, ces deux langages sont l'expression matérielle (ainsi que l'expression pensée) de l'imaginaire. Suscité par une perception fautive, le monde de l'imaginaire, qui, situé au-delà du monde perçu, se fait trompeusement attendre sans jamais apparaître et derrière lequel se cache cependant le mystère de l'esprit, l'invisible pour tout dire, est cela même qui se trouve à l'origine de l'oeuvre artistique et religieuse qu'elle ait nom, poésie, cérémonial, sculpture, architecture ou autre<sup>81</sup>. L'art et la

---

80 ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1148.

81 "Les dieux refusent de paraître; et c'est par ce miracle qui ne se fait jamais que la religion se développe en temples, en statues, et en sacrifices. ... Les arts ne sont qu'une écriture, qui, d'une manière ou d'une autre, fixe les mots ou les gestes, et donne corps à l'invisible". (Les Dieux, p. 1208). C'est cette façon de donner corps à l'invisible qui fait l'existence de l'art et de la religion, et même de la philosophie, tout au moins indirectement, comme

religion ne parviennent donc à l'existence qu'en puisant dans l'étrange puissance de néant qu'est l'imaginaire.

Nous disposons ainsi d'une herméneutique propre pour dépister le sens de l'art et de la religion en tant qu'oeuvres humaines. Mais pour bien saisir les rapports existant entre deux manifestations de cet ordre, il ne suffit pas de les voir jaillir d'une source commune, il faut aussi observer leurs caractéristiques originales. Alain, respectant la profonde parenté de l'art et de la religion, les différencie à la façon de Hegel auquel il se réfère en disant: "J'étais saisi de cette grande idée que la religion n'est autre chose que la réflexion sur l'art<sup>82</sup>". La religion devient alors une expression seconde, l'art étant la première.

Cependant, pour mieux les voir naître chacune à leur tour, reprenons leur itinéraire au point de départ. L'artiste est un homme d'imagination. Toutefois les visions ne lui suffisent pas. Il veut savoir ce qu'il imagine. Il ne sait pas se contenter d'un fantôme. Il refuse ce qui est informe, en cherche l'idée, la devine et, patiemment, appuyé sur un métier, lié au monde par tout son corps, il convertit en travail une apparition pour qu'elle apparaisse vraiment. C'est ainsi qu'éveillé par l'émotion qui l'attend, mais

---

nous serons amenés à le dire plus loin.

82 ALAIN, Histoire de mes pensées, p. 205.

projeté par l'esprit dans la discipline de l'action qui s'exerce sur une matière, l'invisible se réfugie dans une oeuvre d'homme, toujours belle par surcroît. C'est en parcourant ce long chemin que l'artiste exprime l'inexprimable et "trouve, en forme d'objet, l'idée<sup>83</sup>" qui, à vrai dire, est la pensée de sa propre pensée.

C'est ainsi que le langage de l'art révèle la première pensée humaine. Mais tout langage humain n'a pas cette puissance de dévoilement. En effet, les gestes de l'homme ne donnent pas toujours naissance à des oeuvres d'art. Celles-ci se remarquent toutefois à la beauté qui les habite. Ce caractère de l'oeuvre d'art est à ne pas négliger, car il est le point d'appui qui permet de franchir adéquatement l'intervalle qui sépare la première pensée de la seconde, c'est-à-dire l'art de la religion. Examinons de plus près l'oeuvre belle, elle cache un dieu. C'est à cette découverte que nous invite notre auteur. Voyons comment il y parvient.

En premier lieu, il faut remarquer ceci: le chef-d'oeuvre, à l'avis d'Alain, se reconnaît, entre autres signes, à une certaine pureté d'expression. Fascinant dans son dépouillement même, c'est directement qu'il touche l'homme et le somme de penser. Le langage de l'art ne se saisit

---

83 ALAIN, Vingt Leçons sur les Beaux-Arts, p. 611. "L'art, finalement, dit aussi Alain, est une action qui fait pensée". (Propos, p. 1290).

pas à travers les commentaires. Pour le comprendre, le discours est vain, l'explication superflue, car l'oeuvre belle est éloquente par elle-même et, en outre, elle signifie sans fin. "Dès qu'une statue ouvre la bouche, écrit Alain, je ne sais plus ce qu'elle dit<sup>84</sup>".

Un deuxième fait mérite aussi attention. La nécessité ne cesse de harceler l'homme. Néanmoins, lorsqu'il est mis en présence d'un objet beau, infailliblement, un sentiment de paix et de réconciliation à lui-même l'envahit. Cela s'explique. En effet, l'oeuvre d'art, parce qu'elle est une réussite de raison dans une oeuvre de nature, exprime "l'équilibre humain et l'harmonie entre l'homme et les choses<sup>85</sup>". Elle sauve l'homme, en ce sens qu'il peut retrouver en elle sa propre identité qui risque de se perdre dans le flot de l'existence qui l'inonde et submerge sa pensée. La beauté, c'est l'existence, ou mieux, l'étrangeté du monde apprivoisée par une liberté.

---

84 ALAIN, Préliminaires à l'esthétique, Paris, Gallimard, 1939, p. 78. L'oeuvre d'art est un pur signe, c'est-à-dire un signe "qui n'a pas d'autre sens que lui-même", et, ce qui s'exprime ainsi sans intermédiaire, Alain le nomme "langage absolu". Ce langage, dit-il, "se retrouve dans tous les arts, qui, en ce sens, sont comme des énigmes, signifiant impérieusement et beaucoup". (ALAIN, Vingt Leçons sur les Beaux-Arts, p. 498).

85 ALAIN, Les Dieux, p. 1212. "L'idée a un corps, dit encore Alain; elle vient du plus profond de l'être sigyllin. ... C'est comme un salut; c'est une solution du problème humain". (ALAIN, Vingt Leçons sur les Beaux-Arts, p. 613).

Enfin, ces caractères du beau réunis, à savoir, la mystérieuse et inépuisable puissance de signification de l'oeuvre belle qui est en même temps révélation miraculeuse de la condition humaine, ces caractères inhérents à toute production d'art ne cessent d'étonner. L'artiste lui-même, confrontant son projet et son oeuvre, est stupéfait. Car ce qu'il voulait faire se trouve dépassé par ce qu'il a fait. Comment ai-je pu réussir à ce point, se demande-t-il? Voilà comment par le poème ou par le temple il est mis en demeure de penser. Cet art qui s'interroge, cette exigence de méditation que fait naître la beauté, cette seconde pensée, c'est la religion. "L'homme fut religieux, écrit Alain, parce qu'il fit des idoles<sup>86</sup>". Les oeuvres belles sont donc, selon sa

---

86 ALAIN, Les Saisons de l'Esprit, Paris, Gallimard, 1938, p. 278. "Il fallait rendre compte de la puissance du signe, continue le même propos, et inventer la mythologie pour expliquer le beau". (Ibidem, p. 278). L'auteur laisse donc entendre par ce mot de mythologie que l'on fait appel spontanément à un dieu invisible, caché dans la chose, pour en expliquer la beauté. L'oeuvre d'art, parce qu'elle est faite de la matière même de ce monde, purifie les passions en les soumettant à l'expérience, mais d'un autre côté, l'étonnement que provoque le résultat obtenu éveille un nouveau trouble et, affirme Alain, "par le retour d'une émotion mesurée et comme goûtée, l'invisible redouble de présence". (Les Dieux, p. 107-108). Il pourra donc y avoir des pensées religieuses qui renverront l'homme dans le royaume de l'imaginaire. "L'oeuvre d'art est un miracle d'une seule fois, mais durable. ... peut-être n'y eut-il jamais sur terre d'autre dieu que la statue, par la disproportion entre le projet et l'effet, qui est propre au beau. Un temple vide se trouvait objet d'adoration par le même mouvement, qui créait aussitôt un dieu invisible". (ALAIN, Les Saisons de l'Esprit, Paris, Gallimard, 1938, p. 275-276). Mais, entre autres choses, la religion, c'est, au dire de notre philosophe, "un remède de

pensée, les vrais dieux de la terre. C'est l'artiste qui est le prêtre véritable et qui finit par retrouver leur secret. Ainsi s'effectue le passage de l'art à la religion<sup>87</sup>.

L'analyse de l'invisible et du beau a ainsi conduit Alain à joindre art et religion. Vus à travers la perspective psycho-physiologique qui est la sienne, il s'agit de deux manifestations complémentaires procédant d'une origine commune ou, plus précisément, de deux façons humaines de s'exprimer, distinctes mais inséparables en cela qu'émanant d'un même principe l'une s'inscrit dans le prolongement immédiat de l'autre. Mais ce que l'art et la religion disent est-il vrai? Le moment est venu d'examiner cette question. Nous le ferons succinctement.

A ce stade de la recherche l'orientation de la réponse ne fait pas mystère et les développements qui précèdent laissent déjà entendre que le premier critère de vérité du

---

l'imagination pour des maux d'imagination". (*Ibidem*, p. 264). Faire appel à un dieu pour expliquer la puissance ou la beauté du signe contribuerait alors parfois à l'apaisement de l'émotion.

87 La philosophie de l'art de notre auteur souligne à plusieurs reprises ce saut audacieux qui s'esquisse à partir du beau pour s'achever dans la religion. Ainsi, par exemple, un texte affirme que le beau est "le seul témoin de dieu, exactement l'image de dieu, et l'objet premier de tout culte". (ALAIN, Vingt Leçons sur les Beaux-Arts, p. 555). Un second texte se lit comme suit: "L'art nous dispose selon une réflexion qui commence un redressement. Nous nous demandons compte de nos actions; tel serait le sentiment, et telle serait donc la religion". (*Ibidem*, p. 569).

langage religieux est à prendre dans le langage de l'art. Or, à ce propos, la pensée d'Alain peut se résumer dans cette phrase que nous lui empruntons: "L'art, dit-il, a tracé sur la terre ses grandes écritures qui ne trompent point<sup>88</sup>". Elles ne trompent pas parce qu'elles posent un objet réel dans l'univers et par là se soumettent aux exigences d'une expérience positive. De plus, puisque "tous les arts sont comme des miroirs où l'homme connaît et reconnaît quelque chose de lui-même qu'il ignorait<sup>89</sup>", ces écritures puissantes, révélatrices de la condition humaine, sont vraies. C'est ainsi que le beau, signe de la présence de l'art et miracle d'harmonie et d'équilibre entre la nature et l'esprit, donc image idéale de l'homme, témoigne du vrai<sup>90</sup>. Enfin, énigmes jamais totalement devinées et auprès desquelles une longue tradition est venue exercer sa faculté de juger, les oeuvres d'art se conservent. Après d'elles le contemporain, après ses ancêtres, éprouve la même exigence, penser humainement. Nul ne peut nier que cet accord de l'homme avec l'homme ne soit un autre signe incontestable de la vérité de ce langage.

---

88 ALAIN, Les Saisons de l'Esprit, Paris, Gallimard, 1938, p. 217.

89 ALAIN, Vingt Leçons sur les Beaux-Arts, p. 579. "Il n'y a pas de vraisemblance, remarque Alain, que ces caractères disent autre chose que le vrai de l'homme, et par conséquent le vrai de l'histoire". (Les Dieux, p. 1211).

90 "Le beau, encore une fois, est un fidèle témoin du vrai, et qui anticipe sur le vrai". (Ibidem, p. 1212).

Ce simple rappel concernant la vérité du langage artistique est suffisant et, d'un autre côté, l'expression religieuse est trop étroitement liée à l'art pour ne pas participer de son authenticité. C'est pourquoi Alain dit de la méthode qu'il a choisie pour traiter des religions qu'elle les suppose toutes vraies. En effet, à l'intérieur de cette perspective, la pensée religieuse a pour fondement immédiat l'oeuvre d'art. Le contenu d'une telle pensée relève alors de quelque chose de positif, tandis que l'erreur, selon l'opinion de Spinoza à laquelle notre auteur se réfère, ne comporte rien de tel. Dès lors, réflexion sur un objet réel, la religion peut échapper aux pièges de l'imagination; à deux conditions cependant. Premièrement, la pensée religieuse ne doit s'inspirer que des oeuvres elles-mêmes, non des commentateurs ou des théologiens<sup>91</sup>, et, en second lieu, elle doit

---

91 "J'insiste sur ce langage des arts, parce que c'est là que l'on trouvera le vrai sens de la religion, là et non pas dans les théologiens qui, bien loin de précéder et d'inventer, ne font que suivre d'assez loin la pensée populaire, que les artistes, au contraire, ont saisie à l'état naissant". (ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1163). Notre dessein n'est pas ici d'exposer la pensée d'Alain sur la théologie, car cette notion n'est pas essentielle à la compréhension de sa philosophie de la religion. Notre propos vise simplement à faire remarquer que le retour à l'oeuvre elle-même est nécessaire, au jugement de notre auteur, pour dégager le sens et la vérité de la religion. Tout commentaire ou toute vulgarisation même scientifique du langage absolu qui est propre à l'art, ne saurait que diminuer sa puissance de signification et peut-être même le trahir. Réfléchir sur des oeuvres muettes, c'est plus sûr, car alors, écrit Alain, "c'est comme si la forme humaine me parlait par ses gestes les moins étudiés; alors elle ne me trompe pas. Je crois

veiller à ce que l'élément de surprise que provoque la beauté des images ne l'égaré pas. Enfin, il est à remarquer qu'il y eut toujours des "centres de prière, de miracles, et de pèlerinage"<sup>92</sup> réputés. De même, un certain langage religieux est parvenu jusqu'à nous, porté par un long cortège d'admirateurs, telle la Bible par exemple. On peut donc conclure que les oeuvres qui, à travers l'histoire "furent l'objet d'un culte, enferment vraisemblablement quelque chose de plus que ce qu'elles semblent dire, et qu'elles sont autant d'énigmes, et non moins dignes d'être devinées que les statues des dieux"<sup>93</sup>. Tels sont, dans l'herméneutique d'Alain, les critères de vérité du langage religieux.

En un sens, l'art et la religion sont donc deux langages qui révèlent la vérité de l'humain. Mais d'un autre côté, c'est l'homme lui-même qui s'exprime par ces langages et, il le fait selon ce qu'il est, ou mieux, il ne pense que selon et à partir de sa constitution propre. L'oeuvre porte les empreintes de l'artisan et de l'outil. Ainsi, la pensée religieuse ne prend forme et ne se développe qu'à partir de la structure humaine. Or, cette structure comporte trois

---

l'homme; mais aussi je le guette, car il est rusé. Dans les arts, je le tiens". (Ibidem, p. 1180).

92 ALAIN, Les Dieux, p. 1211.

93 Ibidem, p. 1213. Sur la vérité du langage en général, le lecteur peut se rapporter à ce que nous en avons dit dans notre deuxième chapitre.

étages, comme le remarquait déjà Platon qu'Alain renouvelle ici, en poursuivant sa visée physiologique des religions. L'homme est tête, coeur et ventre. A ces trois parties qui se superposent et se retrouvent toujours toutes trois ensemble, correspondent les trois religions de désir, de courage, et d'esprit, dont les expressions diverses se rencontrent, comme il se doit, dans la sculpture, les rites, la poésie et toute forme d'art.

Dans ce schéma on reconnaît aussi, bien que partiellement, Hegel. Alain, en effet, reprend le mouvement hégélien qui va de la religion de la nature à la religion de l'esprit mais il abandonne toute dialectique systématique. Les trois religions ne sont pas tant des moments de l'histoire que des expressions multiples en même temps qu'invariables d'une réalité dont la structure fondamentale ne change pas<sup>94</sup>. "Étages de l'homme", comme il se plaît à dire, cela signifie d'abord qu'aucune religion n'a réellement été dépassée ou vaincue définitivement au cours des siècles, car les passions et les vertus humaines auxquelles elles correspondent n'ont pas été supprimées ni altérées depuis Socrate, qu'il s'agisse de la peur animale de l'enfant égaré en forêt ou de la colère du

---

94 L'histoire est seulement pour Alain l'occasion d'une analyse de l'essence humaine. "L'histoire est merveilleuse comme un conte. L'esprit s'y reconnaît... Telles sont en fait les étapes de l'homme. Mais plutôt veux-je dire, ce sont les étages de l'homme". (ALAIN, Les Dieux, p. 1256-57).

tyran ou encore de la liberté d'esprit du saint et du sage. "Étages de l'homme", cette formule laisse aussi entendre l'existence de différents niveaux. Toute expression religieuse n'a pas la même élévation. Par la nature humaine toutes les religions subsistent, mais, comme le note Simone PETREMENT, "certaines sont néanmoins des moments dépassés, en ce sens que l'homme les a surmontées au moins quelquefois et doit toujours les surmonter de nouveau pour atteindre celle qui n'est ni dépassée ni dépassable<sup>95</sup>". La religion paysanne et la religion politique, toujours conservées, sont d'autant inférieures à la religion de l'esprit que les passions en l'homme doivent être mises à leur rang, c'est-à-dire subordonnées à la raison.

Ainsi la structure humaine est toujours là comme canalisatrice de l'expression religieuse et artistique, ces deux beaux langages qui se renouvellent et s'engendrent sans cesse en puisant à une même source d'inspiration. Dans une même étoffe, l'endroit ne peut jamais renier l'envers. Aussi, dans les applications que notre auteur fait de ces principes et de cette méthode, à proprement parler physiologique, en vue d'explicitier sa philosophie de la religion, la référence à l'art y joue un rôle important puisque c'est la première pensée véritable et qu'elle s'articule dans des oeuvres

---

95 Simone PETREMENT, Sur la Religion d'Alain, dans Revue de Métaphysique et de Morale, juill.-sept. 1955, p.310.

faites à l'image de la condition humaine<sup>96</sup>. Il nous est impossible ici de retracer toutes les avenues où nous entraîne Alain. Toutefois, nous pouvons dire aux éventuels lecteurs des Dieux, que c'est toujours à l'homme qu'il les ramènera, faisant côtoyer dans cet étrange personnage le sublime de l'esprit et les passions les plus sauvages. A travers les divagations, les colères, les peurs, le mensonge, il surprend la pensée qui, d'abord prend du recul, se fraye ensuite un chemin et s'élève enfin de plus en plus pure et de plus en plus vraie. C'est en s'attardant à des aspects aussi divers et en faisant appel à une foule de détails qu'en fin observateur, il trace un portrait de l'homme dans sa totalité, réussissant parfois à le sauver là même où il paraissait le plus égaré. Nous tenterons dans les paragraphes qui suivent d'esquisser la silhouette de cet être bizarre (qui ressemble à chacun de nous pourtant) en mettant en relief, parmi les

---

96 Nous avons déjà souligné l'insistance que met Alain à parler de la religion comme expression correspondant à la physiologie humaine. Il est à remarquer que la relation qu'il établit entre religion et art n'infirmes pas ce point de vue et ne rétrécit pas son champ de perspective, mais que tout cela s'inscrit dans une rigoureuse logique. En effet, s'il dénomme "physiologique" son projet de philosophie de la religion, il emploie la même expression pour rendre compte de son intention en abordant le sujet des arts. On remarquera aussi ce même refus de l'histoire dans les deux cas. "Je ne veux point, écrit-il, refaire à la suite de Hegel cette immense construction, ni toucher à l'histoire réelle des Beaux-Arts; je voudrais plutôt esquisser ou tenter d'esquisser une physiologie des Beaux-Arts". (ALAIN, Vingt Leçons sur les Beaux-Arts, p. 473-474).

nombreux exemples où l'attention minutieuse d'Alain s'exerce, quelques traits caractéristiques de chacune des trois religions<sup>97</sup>.

Tout comme l'auteur, commençons par la religion de la nature ou agreste. Elle est facilement retraceable jusqu'à des époques très anciennes et correspond à l'étage le plus bas en l'homme, le ventre. De celui-ci naissent et renaissent les désirs et les peurs. Platon ne le compare-t-il pas à la fameuse hydre de Lerne dont on coupait en vain les innombrables têtes? Dans cette religion, on y adore la vache, le serpent et le soleil. Rien de surprenant à cela car l'univers qui nous entoure et nous tient est bien digne d'être craint et aimé. Sans égard pour l'homme ni pour l'esprit, c'est toujours contre lui qu'il faut lutter pour tirer sa subsistance et assurer sa conservation. Que l'on pense aux différentes saisons, au réveil périodique des végétaux, aux moeurs et à la migration des animaux, au tonnerre, aux éclipses, à toutes ces exceptions étranges et parfois terrifiantes, à tout cela enfin qui révèle une nature qui paraît invincible et impéné-

---

97 Cette image de l'homme, tracée à travers ses oeuvres et retrouvée à peu près identique dans toutes les périodes de l'histoire, retient la plus grande partie des développements de la philosophie de la religion d'Alain. Une étude attentive de ces chapitres fournirait amplement matière à un travail d'envergure. Les quelques pages que nous consacrons à cette partie de l'oeuvre n'ont d'autre ambition que d'illustrer brièvement à chaque "étage" les principes (ou philosophie première) exposés plus haut.

trable. Or, l'homme est moitié nature, moitié raison. Ses dieux sont le produit de cette dualité. Pour Alain, Pan, le dieu qui se change en une poussière de dieux, figure assez bien cette religion. A travers les désirs et les peurs, la pensée humaine ordonne peu à peu le chaos et, au même rythme, individualise le dieu Tout. Un culte et des fêtes comme celles des moissons et des morts en témoignent et expriment les premières passions en face de la nature. Ce paganisme subsiste toujours. Ainsi, Pâques célèbre le printemps et la résurrection, et la Fête-Dieu, fête des fleurs, en est le remerciement.

Cette religion paysanne porte les marques de l'étonnement, de la résignation et de la soumission devant les forces cachées et indomptables du monde, mais elle est aussi remplie d'espoir car, ce même monde soutient et nourrit tout vivant. L'homme en effet ne peut se séparer de la nature et moins encore à cette époque où il ne pensait pas à se conquérir sur elle. C'est pourquoi, dans les arts correspondants (l'art symbolique), la forme humaine est souvent mêlée à la forme animale; le dieu à tête de loup des Egyptiens par exemple. La production d'oeuvres de ce genre est d'ailleurs pour l'homme l'occasion d'exorciser sa peur ou de concrétiser ses désirs. La pierre et le bois servent alors de support pour matérialiser l'invisible et donner visage aux dieux. Alain qualifie ce panthéisme de "religion d'espérance", car la pen-

sée première qui s'en dégage est qu'il faut "croire que la nature est bonne au fond<sup>98</sup>".

Si la nature est inséparable de l'homme, la société ne l'est pas moins. Mais l'ordre humain, s'il est plus beau que celui de l'univers, est cependant plus complexe et plus dangereux car ce grand être, l'Etat, ressemble à un esprit. Toutefois, il faut se rappeler que le social ou le politique se joue au niveau du coeur qui est le lieu du courage et aussi de la colère. A ce deuxième étage physiologique se rapporte la religion olympienne ou urbaine. Jupiter en est le dieu tout-puissant et s'oppose à Pan, de la même façon que l'on voit dans les récits homériques les Olympiens s'opposer aux Titans trop audacieux et les vaincre. Aussi le passage de la religion paysanne à la religion politique se répète-t-il toujours. Les fils de la terre quittent les champs et vont rejoindre la cité. "De tout temps, écrit Alain, la religion agreste vient mourir à la ville<sup>99</sup>". Cette dernière donne alors naissance à une expression religieuse typique dont nous

---

98 ALAIN, Définitions, p. 1084. "Il faut attendre la Nature, faire comme elle veut, ne pas discuter, ne pas souhaiter d'autres cieux et un autre monde, ni une condition surhumaine, ni un progrès selon nos préférences; et telle est la part de soumission qui se trouve dans la piété; mais j'y vois aussi un espoir et une confiance, qui sont certainement un signe d'adaptation et un régulateur de santé. Car l'homme qui se plaint de sa condition humaine et qui accuse la nature est un homme qui commence à mourir". (ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1143).

99 ALAIN, Les Dieux, p. 1277.

allons maintenant rendre compte.

Cette nouvelle religion est belle et bonne dans son principe; elle est centrée sur le foyer et n'est autre que le culte des ancêtres. La piété, dans son sens le plus positif, veut que l'on fasse société avec les morts, qu'on leur redonne vie, qu'on les immortalise. L'affection vraie qu'on leur porte encore amène à évoquer leur image en sa force et beauté. Sans mensonge envers eux et envers soi, on se les représente plus forts, plus équilibrés, plus courageux, plus sages qu'ils ne furent. Les yeux de l'amour, cherchant à retrouver le meilleur, s'attardent à ce qu'il y a de réel dans ces ombres du passé et, une telle vision n'est pas trompeuse. La légende que la commémoration entretient autour de ces personnages est vraiment, comme l'étymologie l'indique, ce qui doit être dit. On chante alors le héros, on célèbre ses vertus et, à l'occasion de ces rites, chacun devient meilleur à la pensée qu'il pourrait lui ressembler s'il voulait bien. C'est le culte de l'homme en sa perfection. A ce point, c'est un dieu, et, en tant que tel, il ne meurt pas. Jeunesse éternelle... L'athlète ou le guerrier n'est en effet jamais victime de cette mort intérieure qui est la seule au fond. L'élan qui les porte est si beau et si puissant qu'ils savent toujours vaincre l'adversaire en eux et en dehors d'eux. S'ils meurent, ce n'est pas par faiblesse, mais par "excès de vie. ... Tel

est le matin du courage<sup>100</sup>" et tel est le premier aspect de cette religion qui, dessinée dans sa pureté, trace des modèles de l'homme.

L'art qu'on appelle "art classique" a parlé le même langage. La nature n'y occupe plus qu'une place secondaire. Les dieux agrestes sont rabaissés au niveau de l'ornement, tel l'aigle à côté de Jupiter. L'image de l'homme au contraire prédomine maintenant. Lieu et signe de commémoration, le monument exprime toujours, durant cette période de l'histoire, la force et un bel équilibre. L'art grec, par exemple, n'a rien de mystérieux ni d'effrayant. Il se caractérise plutôt par l'harmonie parfaite de la forme comme le fameux Discobole le dit bien. Puissance, maîtrise, beauté, voilà l'homme parfait, le nouveau dieu. Les écrits le disent aussi, mais ils sont moins éloquents que les muettes statues. En effet, note Alain, "l'Hercule grec et les autres dieux représentent l'homme-roi, roi par la gymnastique et la musique, roi par l'organisation politique. C'est le moment de la liberté, où l'homme dépend principalement de l'homme<sup>101</sup>".

Régner sur soi, c'est maîtrise personnelle et l'athlète en témoigne. Régner sur les autres, c'est puissance politique et le général d'armée tout autant que l'administra-

---

100 Ibidem, p. 1304.

101 ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1149.

teur l'exercent. Dans l'un et l'autre cas, le héros, c'est toujours l'homme, mais Agamemnon n'est plus le miroir d'Achille. Peu à peu le visage humain s'est recouvert d'un secret impénétrable qui ne cesse de méduser son entourage. Léviathan incarne assez bien ce nouvel aspect de la force. Ce gros animal, c'est l'Etat. Il se doit d'avoir toujours raison; sans cela, comment assurer l'ordre et inspirer le respect? On devine alors que la vénération qu'on lui porte soit quelque peu commandée et ressemble plutôt à une obéissance d'esclave qu'à un hommage libre et gratuit.

Cela s'explique. En effet, César ne triomphe que par la discipline sans faiblesse qu'il impose à ses troupes et Tibère ne peut administrer l'empire qu'avec la complicité de la cour. Ce sont les mille pattes de Léviathan. Il faut compter avec ses subalternes et ranger hommes et choses. En ces calculs l'esprit se montre mais se met au service de la puissance. Ainsi se forme l'idée du pouvoir qui serait Dieu; idée terrible précisément parce qu'elle enferme l'esprit. Le héros est toujours l'objet du culte mais la couronne, cette fois-ci, ne lui est pas décernée pour un succès olympique, elle symbolise bataille gagnée et fortune amassée; ce qui ne va pas sans dureté, voire sans injustice. Tout cela est très humain, trop peut-être. "Voulant honorer le courage, lit-on dans un propos, aussitôt nous honorons la victoire, et nos prêtres remercient le dieu fort qui a permis que nous fus-

sions dix contre un<sup>102</sup>».

Cette religion, comme la précédente d'ailleurs, n'est donc pas sans excès, et, "comme il y a des folies du ventre qui sont bacchanales, il y a des folies du thorax qui sont martiales<sup>103</sup>". Le courage et la colère s'exercent alors injustement et s'élèvent jusqu'à une sorte de délire. C'est précisément là que commence à percer la contradiction, car la tyrannie du maître, l'esclave la pense et la juge. C'est déjà lui assigner sa vraie place. Certes Esope sert Xanthos, mais cela ne trompe personne, chacun sait désormais où se trouve l'esprit libre, valeur qui ne peut avoir de maître. Ainsi la pensée dans l'esclave annonce la chute des empires et l'avènement d'une révolution d'esprit, le Christianisme.

Cette nouvelle religion s'inscrit tout normalement dans le prolongement du processus dialectique décrit jusqu'ici. Pour mieux le concevoir, il suffit de rappeler quelques évidences concernant l'esprit. Il faut d'abord affirmer, malgré le paradoxe, que l'esprit n'est pas. Mais, on s'y attend, "quand on dit qu'il n'est point, on entend qu'il est

---

102 ALAIN, Propos sur la Religion, Paris, Rieder, 1938, p. 142. Cette seconde religion caractérisée par le culte des héros (bien que tous n'inspirent pas le même respect) témoigne d'une certaine confiance en l'homme. Alain la dénomme: "religion de la charité" car, dit-il, elle "veut croire que la nature humaine est bonne au fond". (ALAIN, Définitions, p. 1084).

103 ALAIN, Les Saisons de l'Esprit, Paris, Gallimard, 1938, p. 305.

plus qu'être<sup>104</sup>". C'est pourquoi, aux recherches empiriques qui sont comme des filets d'idées jetés dans l'expérience pour cerner et faire émerger l'être, il se dérobe. Les limites à l'intérieur desquelles on voudrait l'enfermer ou le contraindre, il les pense. L'esprit n'est jamais prisonnier; la soumission n'est pas son fort. Ironiquement, il peut même se soustraire aux ruses d'un Etat qu'il a contribué à rendre puissant<sup>105</sup>. L'esprit, en effet, est la marque d'une liberté; il n'est la chose de personne. En chacun certes, mais pas moins qu'universel. Il ne peut donc être forcé d'obéir à César. Sans doute il lui arrive souvent de jouer à ce niveau, mais sa condition essentielle ne peut jamais être servie. Aussi la religion politique qui l'utilise à ses propres fins n'est qu'un passage. "Elle ne tient, dit Alain, que par un dessus qu'elle nie<sup>106</sup>".

Ce "dessus" réfère au troisième palier physiologique de l'homme, la tête, domaine élu de la raison dans l'individu. Pour continuer l'analyse à cet échelon et faire apparaître

---

104 ALAIN, Les Dieux, p. 1323.

105 "L'esprit est moqueur. ... Autour du pouvoir, et jusque dans l'intérieur du pouvoir, l'esprit voltige et plaît. Il suffit toujours. Le rire défait le noeud; nous sommes assez contents de n'être pas pendus sur l'heure. ... Voltaire a vécu longtemps. Trouvez mieux si vous pouvez. ... Candide est un livre profond parce qu'il défait tout. ... O Poésie! Les dieux s'en vont; avec les dieux s'en vont les Furies". (Ibidem, p. 1317-20).

106 Ibidem, p. 1345.

tre le contenu de la religion de l'esprit, reportons-nous d'abord aux expressions artistiques correspondantes. Il s'agit de l'art chrétien que Hegel appelle "romantique". Examinons-le attentivement.

Cet art ne commémore plus le héros olympique ou guerrier mais le saint. On y retrouve toujours l'homme, mais représenté sous d'autres traits. Alors que l'esprit grec animait tout le corps et célébrait la forme humaine dans son équilibre et sa force, l'esprit chrétien semble au contraire se retirer du corps et se réfugier tout entier au front. La pensée, telle est la valeur nouvelle dont la beauté est toute intérieure; "ce qu'expriment les saints de pierre, et ce qu'exprime encore mieux la peinture religieuse, qui fait en quelque sorte remonter toutes les pensées au visage<sup>107</sup>". Dans l'expression du visage en effet est inscrit le prix d'une âme et, en outre, l'infini de la subjectivité se laisse deviner. "Les arts, note l'auteur des Dieux, sont ici plus parlants que les discours<sup>108</sup>". Poésie, musique, récits bibliques, cérémonies rituelles, toutes ces formes de l'art proclament désormais la valeur inestimable de l'esprit. Non pas de l'esprit qui se moque de l'implacable César, mais de celui, plus haut encore, qui toujours refuse la puissance. Une image

---

107 ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1163.

108 ALAIN, Les Dieux, p. 1337.

domine toutes les autres: celle de la Croix, c'est-à-dire celle du Juste conduit au supplice par les Pouvoirs. La signification de ce symbole élevé au carrefour des routes, Alain n'en doute pas.

La valeur de puissance est déposée, dit-il, Le nouveau dieu est faible, crucifié, humilié; c'est son état; pensez sur l'image. Ne rusez point là-dessus; pensez sur l'image. Ne dites pas que l'esprit triomphera, qu'il aura puissance et victoire, gardes et prisons, enfin la couronne d'or. Non. Les images parlent trop haut; on ne peut les falsifier; c'est la couronne d'épines qu'il aura<sup>109</sup>.

Ce nouveau dieu, à cause de sa faiblesse même, exige, pour subsister, une attention de tous les instants. Car c'est aussi un enfant. Que signifie cet être fragile, toujours menacé, couché dans une crèche? Il est l'image "de l'esprit qui, en effet, ne peut rien; de l'esprit qu'il faut servir, et qui n'aura jamais l'âge de récompenser<sup>110</sup>". Chaque année, la Noël rappelle vivement cela. Cet enseignement vise à faire

---

109 ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1178-79. "Si l'instrument du supplice, adoré dans le temple nouveau, signifie quelque chose, il signifie, à n'en pas douter, que la puissance n'est plus un attribut de Dieu". (ALAIN, Propos sur la Religion, Paris, Rieder, 1938, p. 187.

110 ALAIN, Les Saisons de l'Esprit, Paris, Gallimard, 1938, p. 14. Le géant Christophe qui cherchait le plus puissant des maîtres vit cependant fleurir son bâton noueux quand il porta un faible enfant sur ses épaules. Charge lourde en effet que l'esprit, mais d'un autre genre de poids; "puissance qui pèse tout", remarque l'auteur. (ALAIN, Vigiles de l'Esprit, Paris, Gallimard, 1942, p. 172). Que l'auteur des Dieux ait intitulé "Christophore" (voir p. 1321), la partie de sa recherche qui porte sur la troisième religion, n'aura alors rien d'étonnant.

comprendre, note Jean HYPPOLITE, "que l'esprit ne se constate pas, mais se fait, qu'il s'affirme dans l'espérance et dans le courage, sans aucune garantie, comme l'enfant qu'on fait exister<sup>111</sup>". Pour expliciter cette très juste remarque, qu'on nous permette ici de citer la dernière page des Dieux. En même temps qu'elle met en lumière un point important de cette réflexion sur le christianisme, elle contient une des profondes leçons du maître à penser que fut Alain.

Regardez encore l'enfant. Cette faiblesse est Dieu. Cette faiblesse qui a besoin de tous, est Dieu. Cet être qui cesserait d'exister sans nos soins, c'est Dieu. Tel est l'esprit, au regard de qui la vérité est encore une idole. C'est que la vérité s'est trouvée déshonorée par la puissance; César l'enrôle et la paie bien. L'enfant ne paie pas; il demande et encore demande. C'est la sévère règle de l'esprit que l'esprit ne paie pas, et que nul ne peut servir deux maîtres. Mais comment dire assez qu'il y a un vrai de vrai, que l'expérience ne peut jamais démentir? Cette mère, moins elle aura de preuves et plus elle s'appliquera à aimer, à aider, à servir. Ce vrai de l'homme, qu'elle porte à bras, ce ne sera peut-être rien d'existant dans le monde. Elle a raison pourtant, et elle aura encore raison quand tout l'enfant lui donnerait tort. Un mot ami maintenant à ces médecins qui soignent les arriérés et qui attendent, comme des prophètes, le moindre éclair d'attention; ils ne se lassent jamais; et ils ont raison. Il y a donc un vrai de vrai qui brave le sort. Et je pourrais montrer, en suivant Descartes, qu'il n'y a point de vérité, même vérifiée, même utile, qui ne soit fille de vérité non vérifiée, de vérité inutile, de vérité sans puissance aucune. Mais la vérité industrielle est une fille ingrate, au reste cent fois punie par la récompense. Ces idées paraîtront peut-être et l'esprit saura se priver de puissance, de toute espèce de puissance; tel est le plus haut règne.

---

111 Jean HYPPOLITE, loc. cit., p. 629.

Or, le calvaire annonce cela même, de si éloquente et de si violente façon, que je n'ajouterai aucun commentaire<sup>112</sup>.

La religion de l'esprit clôt ainsi l'histoire des religions et s'affirme sans contredit comme la plus élevée des trois, correspondant en cela à l'étage supérieur de la structure humaine, la tête. Toutefois, il faut se souvenir que cette histoire est éternelle et qu'elle raconte tout l'homme qui, quelle que soit l'époque, ne s'est jamais départi de son ventre, ni de son coeur. Langage humain, surgissant des divers niveaux physiologiques, toutes les religions sont alors vraies, mais à des degrés différents, selon les étages dont elles sont l'expression et dans la mesure où elles ne trahissent pas leur origine. Mais quelle part de vérité peut-on assigner à chacune d'entre elles? La réponse à cette question complétera notre recherche en compagnie d'Alain sur les diverse religions et marquera la fin de notre pèlerinage aux dieux tutélaires présents, pourrait-on croire, dans toute vie et toute pensée humaine.

On ne saurait couper l'homme de la nature. Les champs les bois, le soleil, la mer, les nuages, les saisons sont les différents visages du dieu qui féconde, arrose ou réchauffe.

---

112 ALAIN, Les Dieux, p. 1352. "La religion de la foi," écrit Alain, dans le but de caractériser la troisième religion, "veut croire à l'esprit libre, et s'ordonne d'espérer en tout homme (égalité) et aussi de ne point croire que la nature ait des projets contre nous ni aucun projet. (ALAIN, Définitions, p. 1084).

Rappelons que l'esprit, marque spécifique de l'homme, les recherche car il ne se projette que sur fond d'existence et au milieu des grands signes du monde. L'univers n'est-il pas le lieu de notre salut et sa beauté, parfois sauvage à plus d'un égard, malgré notre étonnement, ne laisse-t-elle pas l'âme pleine de dévotion et d'amitié? Ces pensées sont de religion et sont vraies, car la beauté n'exige aucun reniement de l'intelligence et la nature est le soutien de l'esprit par la résistance même qu'elle lui offre<sup>113</sup>.

Pour les mêmes motifs, la forme humaine, tant et si bien célébrée dans la religion olympique, est un dieu tout aussi authentique; peut-être davantage. En effet, le corps humain parfaitement équilibré en toutes ses parties témoigne d'une maîtrise qui ne relève pas des appétits ni du cœur. Appui plus immédiat et d'une beauté plus touchante que la nature, la forme athlétique, en même temps qu'elle exprime le courage du héros, se fait l'hôte le plus apprécié de l'esprit et suscite admiration et affection, c'est-à-dire un véritable

---

113 "Les fêtes d'esprit ne peuvent réussir par l'esprit. Il y faut le décor du monde et la draperie de saison. ... Si l'on pensait selon les saisons et selon les fêtes paysannes, on penserait vrai; ... l'esprit ne se nourrit pas de lui-même". (ALAIN, *Les Dieux*, p. 1264-66). "Le culte consiste toujours à faire résonner des images selon des idées. ... Mais une fête de l'esprit seul serait une maigre fête. ... Ce n'est pas fête tout à fait si la nature des choses ne se déploie et ne s'entrouve en même temps que nos espérances". (ALAIN, *Les Saisons de l'Esprit*, Paris, Gallimard, 1938, p. 72-73).

culte<sup>114</sup>.

Toutefois, il arrive que le culte rendu à la nature et à l'homme ne soit que l'hommage servile et craintif d'un fidèle qui redoute le pire et se fait respectueux par obligation. Devant les puissants, les courtisans enlèvent d'abord leur chapeau, puis, s'il le faut, se mettent à genoux. L'esprit qui consent ainsi à n'être plus lui-même, c'est-à-dire, "libre de soi et en soi", se perd. C'est pourquoi, les dieux tout-puissants qui règlent l'ordre de l'univers et de la cité, créés à l'image de la peur et de la colère, de la flatterie et du mensonge, sont de faux dieux. Face à ces deux idolâtries, celle de la nature et celle de la société, qui se rejoignent dans l'adoration de la force, la troisième religion prend ses distances. "Ces anciens dieux reviendront toujours; mais le nouveau dieu les a jugés. Très explicitement il nous avertit de ceci, que celui qui adore les forces de la nature et les forces royales oublie aussitôt le vrai dieu<sup>115</sup>". Le christianisme, par sa morale, ses images, ses

---

114 Ce culte, comme nous l'avons vu antérieurement, est surtout celui des ancêtres. Mais, d'une part, s'il est juste de faire revivre les morts en les reconnaissant plus vertueux qu'ils ne furent, il est, d'autre part, tout aussi juste d'excompter les mérites de celui qui vivra et de placer en lui les plus grandes espérances. Ces deux façons de voir se rapportent à une même religion dont le centre est le foyer. La famille et son triple pouvoir, "d'industrie, d'amour et de promesse", est, pense Alain, "ce qu'il y a de vrai dans l'ordre politique". (ALAIN, Les Dieux, p. 1351).

115 ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1191.

symboles sépare l'esprit de la puissance. De plus, il reconnaît l'esprit comme subjectivité mais aussi comme un au-delà du moi, un universel, que la forme humaine même en sa beauté n'est plus apte à signifier<sup>116</sup>. Enfin, le nouveau culte enseigne qu'il faut croire en un dieu faible, toujours menacé, "qui n'a rien à donner que d'esprit" et "dont le règne n'est pas arrivé" mais à promouvoir sans cesse. Voilà, pense Alain, "le fond de la vraie et de la seule religion"<sup>117</sup>.

Peut-on alors parler de vérité dans le sens d'une conformité de l'intelligence au réel? Il vaudrait mieux, pour être fidèle à la pensée de notre auteur, parler en termes de valeur. "Religion, dit-il, c'est jugement et jugement des valeurs"<sup>118</sup>. Or, puisque toute valeur a pour fondement l'esprit, la religion chrétienne, mieux que toute autre, illustre cette deuxième façon d'envisager la vérité<sup>119</sup>.

---

116 "Ce que je cherche, dès que j'ai résolu de ne plus me tromper, c'est la pensée, ce n'est pas ma pensée; et, quelque étrange que cela soit, ce n'est pas mon Moi, c'est le Moi. L'esprit dépasse l'homme. Ou bien disons que l'homme dépasse l'homme". (ALAIN, Histoire de mes pensées, p. 183-4).

117 ALAIN, Entretiens au bord de la mer, p. 1370.

118 ALAIN, Les Saisons de l'Esprit, Paris, Gallimard, 1938, p. 16.

119 Assurément, les autres religions témoignent aussi de cette "vérité-valeur". (Cette expression, comme nous l'avons indiqué au chapitre précédent - voir p. 67 -, renvoie à la personne humaine et situe celle-ci sur un autre plan que celui des idées ou des choses). En effet, à toutes les époques et à tous les niveaux humains, Alain discerne la mystérieuse présence de l'esprit. C'est ainsi que derrière l'ima-

L'activité jugeante vraie se caractérise alors plutôt par le courage qui l'anime que par son adéquation à un objet. En effet, il faut faire appel à la volonté pour amorcer et poursuivre ce mouvement progressif de libération de l'homme qui a été décrit à travers les trois religions. On doit vouloir le règne de l'esprit. On doit y travailler sans relâche, sans exiger de preuves et même contre les preuves; tout simplement parce que l'on croit à l'esprit. La vérité de la religion se retrouve toute dans cette foi volontaire et libre. Il ne s'agit pas tant de former une idée adéquate de la nécessité naturelle ou de l'ordre politique et social; tout cela est dépassé. Il s'agit surtout de se mettre en quête du vrai, du bien, du beau, et de réaliser ces valeurs à chaque instant. Cette tâche n'est pas tant alors le fait d'une représentation intellectuelle conforme à l'essence que l'élan même d'un jugement. Celui-ci, comme le bien platonicien, est plus qu'être. En outre, il ne tient que porté par l'affirmation d'une liberté.

---

ginaire il voit déjà l'esprit se profiler et se créer pour lui-même son objet dans les arts. Et c'est en ceux-ci que, selon son opinion, l'homme pensant et voulant se révèle le mieux, c'est-à-dire, sans se renier lui-même, ventre, coeur et tête, structure fondamentale d'où originent toute pensée et toute religion. "Que le salut final soit d'esprit et par l'esprit, c'est ce qu'on ne sait pas d'abord, c'est ce que l'on découvre peu à peu; et c'est ce mouvement que retrace l'histoire simplifiée des trois religions; mais ce mouvement se recommence en tout homme et dans chacune de nos pensées". (ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1195).

Résumons: croire en l'esprit et en la liberté, c'est-à-dire en une vocation du dépassement perpétuel de l'homme par l'homme, et cela sans autre garantie que cette foi même, foi jurée et "armée de soi seule"<sup>120</sup>, comme le dit Alain, C'est proprement courage ou valeur, et c'est aussi chercher Dieu. En cela consiste la vérité de la religion; elle se confond avec la vérité de l'homme.

Nous voilà au terme de notre pèlerinage aux dieux. L'auteur nous a entraînés jusqu'à ce dernier sanctuaire, celui de l'esprit<sup>121</sup>. Maintenant, par un rapide tour d'horizon, qu'il nous soit seulement permis d'évoquer, pour les mieux lier, les démarches effectuées depuis le début de cette analyse. Rappelons toutefois au point de départ, qu'il nous a fallu monter jusqu'au sommet pour comprendre et unifier toutes les religions. Car si l'inférieur porte le supérieur, comme le répète à la suite de Comte notre philosophe, il ne le produit pas. A l'intérieur de cette perspective, c'est dans l'esprit libre et dans ses tentatives d'infinité véritable que tout comportement humain, donc le comportement religieux inclus, prend un sens. C'est pourquoi, quiconque, comme

---

120 ALAIN, Les Dieux, p. 1253.

121 "Dites l'Esprit Humain, dites l'Esprit Absolu, dites l'Esprit de Dieu, vous direz toujours la même chose". (ALAIN, Histoire de mes pensées, p. 97). Ce texte marque clairement l'angle de vision d'Alain en face de la religion. Pour lui, l'Humain par son côté spirituel est illimité. Le dépassement de soi par soi, oui; la transcendance, non.

nous l'avons fait dans ce chapitre, referait avec sympathie le cheminement de la pensée d'Alain qui va du mythe au langage artistique, de la beauté fantaisiste du monde merveilleux d'Aladin et des contes enchanteurs de l'enfance à la vérité parfois sévère d'une sagesse adulte, celui-là reconnaîtrait en quelque coin de campagne ou de cité, ou même à quelque carrefour de ses propres pensées, les temples de Pan, de Jupiter et de Christophore. Et s'il savait comprendre la signification des images et des symboles, il découvrirait, dessiné dans ce célèbre langage métaphorique qui se perpétue à travers les siècles, le portrait le plus fidèle de l'homme, tel qu'il fut toujours et tel qu'il est encore. Il apprendrait aussi à mieux saisir et interpréter la vérité énigmatique de ce personnage, vérité qui s'identifie au mouvement même ou, pour reprendre un terme stoïcien, au "souffle" spirituel qui l'anime. Ce vrai de l'homme consiste en une sorte d'élan libérateur qui, né au plus profond de l'être humain, dans les replis secrets de l'imagination et des passions, l'appelle sans cesse à aller vers un au-delà de lui-même. Du même coup, il préside à la naissance des arts et des dieux. Tout cela est beau et bien positif, donc vrai; et Spinoza avait raison.

Tel nous est apparu, à travers les Préliminaires à la Mythologie et Les Dieux, le contenu de la philosophie de la religion d'Alain.

CONCLUSION

## CONCLUSION

La religion est un objet d'études qui suscite souvent l'intérêt des philosophes. Alain, après bien d'autres depuis Platon, en est une preuve. Incroyant, au sens usuel du terme, il n'en est pas moins rempli de respect pour les dieux, et son effort de réflexion sur le sujet vise à démontrer leur vérité. Toutes les religions, croit-il, sont vraies, en ce sens qu'elles expriment l'homme tel qu'il est. Mais à proprement parler, la religion de l'esprit est la seule vraie, car, par elle, tous les autres dieux sont jugés et renvoyés à leur juste niveau. Cette vérité des religions est de l'homme tout entier et correspond à son propre élan de libération, élan à renouveler sans cesse. En effet, l'être humain est corps et âme, c'est-à-dire, situé dans ce monde, participant de la nature, en proie aux émotions et passions, mais capable de refus et de dépassement par jugement, courage et libre volonté. "Le pouvoir de surmonter est tout l'homme<sup>1</sup>".

Notre analyse a assez éclairé ces vues. Mais l'horizon religieux se borne-t-il à celui des comportements humains? La réflexion d'Alain a-t-elle épuisé son sujet? Vise-t-elle seulement à le faire? Peut-elle même y aspirer? Et quel niveau de vérité prétend-elle atteindre? Ces questions sont légitimes, croyons-nous. Au moment de conclure,

---

1 ALAIN, Les Idées et les Ages, p. 274.

nous ne pouvons que les formuler et, tout au plus, mettre en garde contre une interprétation trop hâtive. Les faibles éléments de réponse qui vont suivre ne sont qu'une autre façon de dégager les grandes lignes d'une approche, par trop distante encore, de la philosophie de la religion d'Alain. Pour ce faire, nous procéderons à partir de textes particulièrement significatifs.

1) Je définirais plutôt la philosophie à la manière de Hegel, comme réflexion sur la religion et seulement cela<sup>2</sup>.

Rappelons d'abord quelques résultats de notre analyse. La réflexion d'Alain sur la religion débute par une recherche sur la mythologie afin d'en découvrir le sens et la genèse. Une première trouvaille, et fondamentale, ne se fait pas attendre; elle se nomme: l'invisible. Ce dernier est suscité par une perception fautive ou de rêve, mais la présence de l'esprit s'y laisse quand même deviner. Souvent la croyance en cet imaginaire est entière. Voilà le problème circonscrit à sa base. On peut toutefois pousser l'enquête jusque dans la racine souterraine. C'est alors que le mode de vie et de connaissance propre à l'enfance (en tout semblable à ce qui se passe dans l'univers des Contes) donnera l'explication historique de la formation de cette conscience mythique d'où toute pensée humaine prend naissance.

---

2 ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1180.

Or, cette pensée se révèle de quelque façon. En conséquence, notre philosophe poursuit son étude en portant attention aux multiples expressions de cette pensée. Il scrute donc le langage, mais ne s'attarde cependant qu'à ses formes les mieux établies et les plus reconnues et admirées, celles qui disent l'homme de tous les temps; car un tel langage ne peut tromper. Il y reconnaît divers niveaux correspondant aux trois étages de la structure humaine. Enfin, il apprécie surtout le rôle libérateur des expressions artistique et religieuse (tellement liées entre elles qu'elles sont comme l'envers et l'endroit d'une même étoffe) qui permettent à l'esprit de se manifester dans le monde. C'est alors que se montrent les plus hautes valeurs. Mais n'allons pas oublier: "mythologie, art et religion sont notre habit de tous les jours"<sup>3</sup>. Cette phrase résume assez bien le chemin parcouru jusqu'ici. Y réfléchir, en former patiemment et difficilement l'idée, c'est peut-être cela philosopher. Voyons donc.

Pour notre auteur, philosopher consiste à bien juger de tout afin de mieux vivre, c'est-à-dire, afin de devenir de plus en plus homme. En d'autres mots, c'est faire régner l'esprit, caractère distinctif de l'homme, par l'activité du jugement<sup>4</sup>. Philosopher, c'est donc une autre façon de déli-

---

3 ALAIN, Histoire de mes pensées, p. 166.

4 De la conception qu'Alain se fait de la philosophie, nous n'indiquons ici que les aspects les plus marqués,

vrer l'esprit. L'art et la religion le font, mais seule la philosophie le sait; c'est là son titre de gloire. Or, pour exercer cette éminente activité, le mythe est le point de départ le plus adéquat. Certes d'une part, il n'échappe pas à l'erreur qui s'inscrit à sa source, il est une construction de rêve, car l'apparence vraie, contrôlée par une expérience positive, ne saurait en rendre compte. C'est d'ailleurs de cette erreur qu'il faudra faire vérité. D'où philosopher, c'est d'abord se réveiller et suivre ce chemin d'errance pour sans cesse le redresser<sup>5</sup>. Mais d'autre part, c'est l'esprit

---

à savoir, qu'il s'agit d'une réflexion qui "vise à une doctrine éthique" et qui "se fonde sur le jugement de chacun". (ALAIN, 81 chapitres sur l'Esprit et les Passions, p. 1072). Cependant l'étude attentive des mythes, du langage et de leurs éventuelles relations, exige le déploiement de toutes les ressources de cet art de penser. C'est ainsi que tous les prérequis à cette éminente sagesse ont été utilisés par l'auteur pour effectuer son analyse des différents comportements religieux; par exemple, recours à la psycho-physiologie, à une théorie de la connaissance et de la vérité, etc., ... à tous ces éléments enfin, dont nous avons fait mention dans notre premier chapitre et qui, selon notre penseur, sont nécessaires à cette sorte de connaissance universelle qu'est la philosophie.

<sup>5</sup> "Le débat humain est celui-ci: nous cherchons la vérité, et nous ne la trouverons qu'en nous-mêmes, et par une purification, d'abord, des pensées qui dépendent de nous". (ALAIN, Les Dieux, p. 1241). C'est en ce sens que l'erreur nous instruit mieux que la vérité. De même, à propos du rêve, pour qui sait l'interpréter de l'intérieur, il prépare les réveils les plus lucides et les plus judicieux. Aussi, peut-on lire cette pensée d'Alain qui vise à expliciter ce même point de doctrine: "C'est ce passage du rêve à la veille, du même rêve à la même veille, qui m'intéresse, parce que cela est penser, et que nous n'avons point d'autres pensées réelles que celles-là". (ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1198).

qui a créé cet au-delà du perçu, l'image du monde n'en pouvant répondre. Or la présence mystérieuse de l'esprit en ce complexe mythique, c'est le positif du négatif, ou plus explicitement, la vérité de l'imaginaire, en germe. L'oeuvre d'art en est la première expression, la religion en est la seconde, et plus achevée. Et le philosophe qui médite sur elles finit par y déchiffrer l'homme.

Puisque telle est la tâche philosophique, il n'est pas étonnant alors que l'objet privilégié de cette activité soit la religion. En effet, à cause des nombreux et riches éléments que seule la religion est à même d'exprimer, on peut tirer de la critique fondatrice que l'on exerce sur elle "une science de la nature humaine<sup>6</sup>". C'est pourquoi, "la raison ne se sauve pas en se séparant de la religion, mais au contraire elle se perd. Le seul intérêt de la pensée, écrit Alain, est de donner un sens à la religion<sup>7</sup>". Pour le sage qui place son

---

6 ALAIN, 81 chapitres sur l'Esprit et les Passions, p. 1073.

7 ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1195. Alain fait remarquer que le christianisme, par son langage imagé, qu'il s'agisse de sa poésie, sa musique ou sa peinture, et par ses subtilités de toutes sortes, est, de toutes les religions, celle qui ressemble le plus à une rêverie d'enfant et celle qui, en même temps, est la plus proche de nous (voir Ibidem, p. 1155). Elle est donc celle qui permet le mieux au philosophe de comprendre tout l'homme, et c'est pourquoi il conclut: "Je ne crois pas que la pensée moderne ait mieux à faire qu'à commenter le christianisme et à en interpréter le métaphorique langage. ... La religion de l'esprit devait se développer, en incorporant les anciens mythes. La philosophie ne peut faire autrement". (Ibidem, p. 1161-62).

Absolu en l'Homme, c'est ce qui importe. Résumons en énumérant les étapes marquantes de la démarche à effectuer pour adorer Minerve: Mythe, art, religion, puis philosophie, tel apparaît le salut de la pensée.

De prime abord, il semble que cette conception de la philosophie porte en elle-même les marques d'un rationalisme dissolvant qui pourrait bien signifier le congé de la religion. Ne concluons pas trop rapidement. Cependant posons-nous en toute lucidité et franchise la question: "La philosophie serait-elle, dans la pensée d'Alain, la vérité de la religion"? Cette formule se retrouve d'ailleurs sous sa plume, mais il semble difficile de soutenir qu'en ces occasions il parle en son propre nom<sup>8</sup>. Le texte suivant, malgré la part d'obscurité qu'il renferme, nous paraît constituer un premier jalon de réponse:

2) Quand je dis que la religion est humaine et non inhumaine, je ne m'engage pas par là à l'expliquer toute.

---

8 "La philosophie est la vérité de (toute) religion". (ALAIN, Spinoza, Paris, Gallimard, 1965, p. 30 - Coll. Idées 82 -; et aussi ALAIN, Hegel, p. 1060). Dans les deux cas, Alain nous semble davantage exposer la philosophie de ces auteurs que la sienne propre. Le commentaire de Hegel est très révélateur. Nous en reparlerons plus loin.

9 ALAIN, Les Dieux, p. 1340. "Quand je dis que la religion est humaine..." Ce jugement n'étonne pas si l'on se rappelle le projet de l'auteur. On sait qu'à partir d'une référence physiologique, la structure humaine, il entend tracer un portrait de l'homme (portrait moral). L'horizon est donc parfaitement déterminé au point de départ par la méthode employée et la fin visée.

Ce passage comporte une restriction d'importance: "Je ne m'engage pas à l'expliquer toute". C'est déjà admettre des limites à l'entreprise et laisser certaines avenues ouvertes. L'auteur, nous le savons déjà, considère la religion comme un langage humain. Mais cette perspective n'est peut-être pas exhaustive. Si on se réfère au vocabulaire utilisé, la religion pourrait ne pas être qu'humaine, mais "inhumaine". Il n'est pas aisé de saisir la juste portée de ce dernier mot. L'expression signifierait-elle que la religion, ou du moins une part de celle-ci, pourrait se situer en deçà, à côté ou au delà de l'humain? Le contexte laisse assez d'ambiguïtés pour rendre l'interprétation hasardeuse<sup>10</sup>. Une judicieuse remarque de Simone PETREMENT pourrait peut-être s'appliquer ici. Parlant de la religion d'Alain, elle dit: "Il a voulu

---

10 L'exégèse de certaines pages est particulièrement difficile. Plusieurs expressions semblent jouer sur plus d'un registre à la fois. Le chapitre d'où est tirée la citation précédente en fournit quelques exemples. Ainsi, on y parle de liberté "positivement surnaturelle", mais on s'empresse d'ajouter que c'est "en ce sens qu'aucune représentation mécanique ne peut en rendre compte". On y parle aussi de l'ordre de la charité que l'on identifie à un ordre de volonté qui n'est lui-même possible que par la foi. De plus, on y fait mention de grâce et de liberté. C'est dire que l'auteur use volontiers du vocabulaire théologique, le dépouille souvent de sa signification habituelle et l'interprète symboliquement. Une telle herméneutique semble fermée à tout au-delà de l'homme. Parfois cependant, on retrouve une phrase comme celle-ci: "Si l'esprit est libre, et si Dieu est esprit, il s'offre une grâce et un secours, qui n'est pas autre chose que la liberté même". Le croyant pourrait peut-être rechercher un fondement, transcendant cette liberté qui n'est ici qu'affirmée, et, sans doute est-ce à ce niveau plus radical qu'il reconnaîtrait le visage de son Dieu.

lui-même brouiller ses pistes pour ne pas se laisser enfermer<sup>11</sup>". Quoiqu'il en soit, l'aveu d'Alain est déjà l'indice qu'il ne faut pas s'attendre à trouver dans la réflexion qu'il propose le dernier mot de la religion.

D'autres motifs aussi s'ajoutent et invitent à la même réserve. Ainsi la façon dont Alain comprend Hegel est très révélatrice à cet égard. Nous citons:

Je crois que les vues de Hegel sur la religion nous approchent comme par touches de la religion vraie, celle que l'on soupçonne dans un saint ou dans un docteur mystique, religion qui n'est pas la philosophie. Comprendre, ici, ce n'est pas dépasser, ... ce serait la même erreur que de comprendre ce que dit une statue comme un discours, que l'on peut traduire; la statue dit bien plus; ... La religion seule résout les problèmes que la religion pose<sup>12</sup>.

Explicitons un peu. Art, religion et philosophie délivrent l'esprit; c'est leur mérite commun. Mais chacun le fait à sa façon qui est irremplaçable. La philosophie ne supprime rien de ce qu'elle comprend, car elle comprend aussi la pauvreté de son propre discours, jamais adéquat et toujours à refaire. Si l'art est plus expressif de cette libération spirituelle que ne le sont les discours des philosophes, il n'est pas le seul, toutefois, à jouir d'une telle éloquence. "La religion de l'esprit, écrit Alain, a parlé plus fort que

---

11 Simone PETREMENT, Sur la Religion d'Alain, dans Revue de Métaphysique et de Morale, juill.-sept. 1955, p.308.

12 ALAIN, Hegel, p. 1065.

la philosophie<sup>13</sup>". C'est donc dire que la perfection de la religion ne réside pas dans la philosophie mais dans la religion, comme la perfection de l'art réside dans l'art. Point n'est besoin d'attendre la philosophie pour atteindre la vérité. L'homme est vrai, quand l'esprit, libéré des puissances, règne inébranlable en lui. Or, tous le reconnaissent, cela n'est pas le privilège exclusif du philosophe.

Les vraies valeurs, chacun les attend. L'homme rocher a trois noms et trois aspects. L'artiste, le saint, le sage offrent à tous les temps le modèle de l'homme qui pense selon soi, qui ne flatte pas, qui ne cherche pas l'éloge, qui ne fonde pas une association avec statuts. Mais ils sont aussi les seuls honorés; ils font l'humanité à eux trois<sup>14</sup>.

Mais alors comment reconnaître de façon précise ce qui distingue la vérité de la philosophie de la vérité de la religion? Il est possible, pensons-nous, sans risque de fausser les notions, d'accuser les traits de chacune tout en maintenant ferme leur point de rencontre. Leur différence n'en sera que plus évidente. Religion et philosophie répondent toutes deux de l'homme, l'une par ses images et ses métaphores, l'autre par le jugement exercé sur ces représen-

---

13 ALAIN, Les Saisons de l'Esprit, Paris, Gallimard, 1938, p. 306. De même, commentant le message chrétien, porteur des idées d'égalité, de paix, d'affranchissement et d'humanité, idées qui découlent de ce que la Bible enseigne qu'il faut honorer, non la puissance, mais l'esprit, Alain remarque: "La philosophie ne s'est pas montrée si hardie, il s'en faut; elle suit péniblement; elle arrive quand tout est fini". (ALAIN, Préliminaires à la Mythologie, p. 1161).

14 ALAIN, Vingt Leçons sur les Beaux-Arts, p. 614.

tations et ces gestes remplis déjà de pensée. Toutefois, la réflexion laisse échapper certains éléments et le discours qu'elle élabore, quoiqu'il s'inscrive au plus haut niveau du connaître, ne possède pas la puissance d'évocation du langage religieux. En effet, la suite des religions, parce qu'elle tient compte de tout l'homme, est plus instructive que les essais toujours abstraits des philosophes<sup>15</sup>. Même pour penser, personne ne peut se séparer de la nature et l'esprit doit rencontrer cette résistance pour s'affirmer dans l'homme authentique. La raison ne peut vivre nue. Au sage de ne pas l'oublier. "C'est ainsi, note Alain, que la philosophie, l'imprudente, ne cesse de perdre l'esprit, qu'elle cherche, pendant que la religion ne cesse de le perdre en le sauvant<sup>16</sup>". Pour achever la comparaison, concluons avec l'auteur: "La philosophie nous mène plus loin dans la sagesse, mais elle n'y emmène pas tout l'homme<sup>17</sup>".

---

15 Voir ALAIN, Les Dieux, p. 1304. Cette même idée se trouve plus ou moins explicitement exprimée dans de nombreux passages. En voici un exemple: après qu'Alain eut rappelé le récit de la Genèse où il est fait mention du serpent tentateur, il conclut que cette image biblique nous jette violemment au visage cette vérité, à savoir, que toute la prudence est requise en tout homme qui ne veut pas retomber au niveau du désir animal, et il ajoute: "la métaphore, tout au long de nos pensées, éveille avec précaution l'obstacle vrai, que le penseur abstrait oublie trop aisément". (Ibidem, p. 1289).

16 Ibidem, p. 1266.

17 Ibidem, p. 1290.

Les remarques précédentes annoncent une certaine défiance, ou du moins un certain humour, face à la philosophie même. Cela étonne un peu de la part d'un philosophe. Mais, passé le temps de sourire devant celui qui ne se prend pas trop au sérieux, il n'est pas mauvais d'y porter attention. Ne retrouverons-nous pas là, mais cachée, une grande part de la sagesse d'Alain? C'est peut-être la plus profonde leçon que nous ait laissée ce maître à penser. Pour aborder ce dernier point, examinons le texte suivant qui a le mérite de nous situer au centre du problème:

3) Puisque le philosophe exprime naïvement, en ses paroles, qu'il vit de paroles, il faut une philosophie de la philosophie<sup>18</sup>.

Un métier de bourgeois donc, celui de philosophe. Rappelons qu'il n'est pas facile d'échapper à la magie des mots et que le discours philosophique court le risque de tout récit, à savoir, de faire "un autre monde de tout ce qu'on peut nommer<sup>19</sup>". Céder à la pression de la raison pure qui s'élance seule, même sous le fallacieux prétexte d'une libération intérieure plus totale, c'est oublier le monde, seul vrai soutien de l'esprit. Le danger est alors de croire qu'il

---

18 Ibidem, p. 1237. La théorie de la connaissance et de la vérité exposée au deuxième chapitre constitue l'élément-clé sous-jacent au commentaire qui suit. Les pages 61 et suiv., en particulier, font état des principes qui fondent notre interprétation.

19 Ibidem, p. 1227.

existe un univers en tout conforme aux idées par lesquelles on ordonne le "chaos", ce qui est créer un autre monde et le philosophe, dans ce cas, devient dupe de son propre mythe. Il "faut que les mots nous procurent des choses, écrit Alain, et telle serait l'ontologie<sup>20</sup>".

Précisons encore un peu. Penser le monde, c'est toujours, en un sens au moins, s'arracher à lui; donc liberté à son égard. Cependant, la pensée vraie n'est pas celle du spectateur, mais celle de l'acteur, celle qui s'exerce dans l'action par le travail; d'où aussi, soumission à l'existence. En effet, la nécessité extérieure est toujours là, et mouvante comme la mer, débordant de ce fait tout ce qu'on en pense et obligeant à rectifier sans cesse le jugement qu'on porte sur elle. C'est pourquoi, la réflexion doit revenir sur elle-même, douter d'elle-même, pour se dépasser comme réflexion et reconduire le penseur vrai à cet univers qui est le sien et auquel il est attaché sans en être pourtant l'esclave.

Car, de dire Alain, selon l'esprit rien n'est pensé une fois pour toutes, et rien n'est réglé; au contraire tout est à refaire depuis le commencement et avant le commencement, sous la loi de liberté et d'amour, mais avec le redoutable devoir de douter par la foi même<sup>21</sup>.

---

20 Ibidem, p. 1237. L'ontologie deviendrait ainsi un piège où la raison pourrait se laisser prendre.

21 Ibidem, p. 1343.

Voilà pourquoi Alain parle de la philosophie de la philosophie et l'on devine en quoi elle consiste dès que l'on se remémore certains points de doctrine d'une théorie de la connaissance à laquelle il souscrit. Les idées ne sont que des outils, des moyens servant à déterminer l'expérience et à réaliser la perception. Elles sont produites par l'esprit jugeant et n'ont de vie que portées par lui. A vrai dire, ce sont des clefs qu'utilise l'entendement pour pénétrer le mystère des choses et des sociétés. Rien ne s'oppose d'ailleurs à ce qu'il y ait plus d'une clef qui ouvre aux mêmes réalités. Il n'y a donc pas un ordre d'idées qui s'impose de façon immuable au jugement. Au contraire, c'est la pensée, comme le disait Anaxagore, qui met tout en ordre. Néanmoins, cet ordre voulu, non contraignant par lui-même, est toujours insuffisant. En effet, l'objet à penser ne cesse de montrer des aspects neufs et l'idée, instrument d'investigation, pour s'y conformer doit elle-même être reprise et renouvelée. "De toute chose, cela que j'en pense, écrit notre auteur, ce n'est pas encore ce que j'en dois penser. Je refuse mes pensées faites, je les juge et c'est cela penser<sup>22</sup>". Cette activité toujours recommencée du jugement, une sorte de perpétuel réveil qui ne cesse de reconstruire le monde par des idées de plus en plus adéquates, mais qu'on se gardera de prendre pour

---

22 ALAIN, *Entretiens au bord de la mer*, p. 1371.

la réalité, voilà ce qu'est la philosophie de la philosophie.

Quelle vérité atteint-on de cette façon? Uniquement celle du moment. L'homme vrai est celui qui la voit, la dit, la fait à ce moment-là. Mais il arrive aussi de juger des événements passés. Que dire alors de la vérité historique? Est-elle objective? Alain s'en défie, car la reconstruction du passé, soutient-il, ce sont toujours nos pensées d'aujourd'hui qui la font. Inutile et insensé de vouloir faire marche arrière dans le temps. Mieux vaut en tirer son parti et accorder crédit total aux oeuvres humaines qui ont triomphé de l'épreuve des siècles. Et à l'écoute de ce langage, guidé par les artistes, les saints et les philosophes, chacun peut refaire, par des chemins personnels, cet éternel itinéraire qui mène à l'esprit universel.

Telle est la leçon de ce penseur, philosophe du jugement et de la culture, que l'on n'a pas mal nommé l'Homme. Tel est aussi le sommet où ce maître infatigable reconduit toujours son disciple. Cependant, les comportements religieux, plus que tout autre objet, permettent à sa réflexion de dégager ces perspectives et de mieux célébrer les valeurs humaines. Ce qui rend cette pensée attachante, c'est sans doute la confiance qu'elle accorde à l'individu et l'invitation qu'elle lui fait de se dépasser sans cesse. S'il répond à cet appel, il trouvera sa vérité, ce qui, dans le vocabulaire d'Alain, a pour nom courage, esprit libre, Dieu.

Remarquons enfin que cette brève étude ne prétend aucunement épuiser la philosophie de la religion d'Alain. Les quelques pas qu'elle nous aura permis de réaliser dans l'intime de cette réflexion nous auront cependant suffi pour en sonder l'armature et nous convaincre qu'elle peut soutenir une haute élévation de pensée. Nous savons, certes, que résumer un auteur philosophique sans le trahir ou le déformer quelque peu est un défi difficile à relever. Aussi, c'est toujours à regret que, dans ce modeste travail, nous avons dû négliger la richesse incomparable des détails pour nous en tenir aux traits les plus caractéristiques de l'oeuvre, espérant toutefois en avoir révélé assez l'originalité et la beauté pour que notre lecteur éventuel ait au moins le sentiment de ce qu'il pourrait trouver s'il consentait à remonter jusqu'à la source.

BIBLIOGRAPHIE

1. Textes d'Alain et écrits se rapportant à sa personne ou à sa pensée publiés depuis juillet 1961.
2. Sélection d'oeuvres d'Alain établie en fonction du sujet étudié.
3. Sélection d'ouvrages et d'articles sur Alain ou sa pensée, sélection établie en fonction du sujet étudié.

## BIBLIOGRAPHIE

Mlle Suzanne Dewit, attachée à la bibliothèque de l'Université Libre de Bruxelles, a constitué, en 1961, un répertoire bibliographique<sup>1</sup> de toute première importance pour qui veut étudier Alain. Etant donné l'étendue de cet ouvrage, nous ne pouvons le reproduire ici; nous nous permettons cependant d'en signaler les divisions et l'ampleur.

Le présent répertoire offre deux parties distinctes: la première comprend le classement chronologique des oeuvres d'Alain et le relevé des textes ou extraits repris dans des anthologies et des études. La seconde partie sépare en deux groupes les écrits se rapportant à l'auteur: 1) les études, témoignages et renseignements divers - 2) les critiques et comptes-rendus des ouvrages<sup>2</sup>.

La première partie présente 375 titres, la seconde, 785.

Compte tenu de l'existence d'un tel recueil, la bibliographie que nous présentons dans les pages qui vont suivre s'en trouve modifiée. En conséquence, nous nous proposons de fournir quelques indications bibliographiques complémentaires à l'essai de Mlle S. Dewit, c'est-à-dire, couvrant la période s'étendant de juillet 1961 à aujourd'hui. De plus, nous prendrons soin de préciser et d'annoter un certain nombre d'oeuvres ou textes d'Alain dont une connaissance appro-

---

1 Suzanne DEWIT, Alain. Essai de Bibliographie, Bruxelles, Commission belge de bibliographie, 1961, 204 p. (Bibliographia Belgica 62).

2 Ibidem, p. III.

fondie est nécessaire pour faire une étude valable du problème qui a fait l'objet de notre recherche. Enfin, nous signalerons quelques écrits, livres ou articles sur Alain, dont la consultation peut s'avérer très utile.

1. TEXTES D'ALAIN ET ECRITS SE RAPPORTANT  
A SA PERSONNE OU A SA PENSÉE, PUBLIES  
DEPUIS JUILLET 1961.

1961

ALAIN, Les Idées et les Ages, Paris, Club du Meilleur Livre, 456 p. (Coll. Essais).

----- Idées, Introduction à la Philosophie, Platon, Descartes, Hegel, Comte, Préface de S. de SACY, Paris, Club français du Livre, 352 p. (Coll. Essais 18).

----- Propos sur des Philosophes, Paris, P.U.F., 300 p.

1962

----- Cahier Alain No I, Le Vésinet, Bulletin de l'Association des amis d'Alain.

----- Eléments de Philosophie, Paris, Gallimard, 382 p. (Coll. Idées 13).

----- Politique, 2e édition, Paris, P.U.F., 335 p.

----- Propos sur le bonheur, Paris, Gallimard, 242 p. (Coll. Idées 8).

----- Vigiles de l'Esprit, Paris, Gallimard, 270 p.

BENEZE, Georges, Généreux Alain, Paris, P.U.F., 240 p.

SAVIN, Maurice, En Bretagne avec Alain, Paris, Mercure de France.

1963

ALAIN, Esquisses, T.I, Pédagogie enfantine, Paris, P.U.F., 128 p.

----- Système des Beaux-Arts, Paris, Gallimard, 374 p.

(Coll. Idées 37).

ALAIN, Systeme des Beaux-Arts, Ed. nouvelle avec notes, Paris, Gallimard, 362 p. (Coll. Soleil 117).

GONTHIER, G., Alain à la guerre, Paris, Mercure de France.

MAUROIS, André, Alain, Paris, Gallimard, 149 p.

1964

ALAIN, Cahiers de Lorient, 2 vol., Préface de M. SAVIN, Paris, Gallimard, 319 p. et 326 p.

----- Esquisses, T.II, La Conscience morale, Paris, P.U.F., 104 p.

----- Idées, Introduction à la Philosophie: Platon, Descartes, Hegel, Comte, Paris, Union générale d'éditions, 384 p. (Coll. Le monde en 10/18 162-163).

----- Propos de Littérature, Paris, Gonthier, 180 p. (Bibliothèque Médiations).

----- Propos sur le Bonheur, Paris, Club français du Livre, 208 p. (Coll. Essais 21).

----- La Théorie de la Connaissance des Stoiciens, Paris, P.U.F., 74 p.

BRIDOUX, André, Alain, sa vie, son oeuvre avec un exposé de sa philosophie, Paris, P.U.F., 112 p. (Coll. "Philosophes").

PASCAL, Georges, Alain éducateur, Paris, P.U.F., 112 p. (Coll. Initiation philosophique 68).

1965

ALAIN, Choix de Propos, Introduction et présentation de Gustave Commaert, Anvers, De Sikkel, 60 p.

----- L'Autre, Extraits de divers ouvrages de l'auteur, Lyon? Impr. Audin, 48 p.

----- Propos, 2e édition, Texte établi et présenté par Maurice SAVIN, Paris, Gallimard, 1370 p. (Bibliothèque de la Pléiade).

----- Spinoza, Paris, Gallimard, 183 p. (Coll. Idées 82).

## BIBLIOGRAPHIE

153

HALDA, Bernard, Alain, Paris, Editions universitaires, 127 p.  
(Coll. Classiques du XXe siècle).

1966

ALAIN, Les Aventures du Coeur, Paris, Club français du Livre,  
365 p. (Coll. Privilège 12).

1967

----- Minerve ou de la Sagesse, 2e édition, Documentation  
Inédite, Paris, Club du Meilleur Livre.

----- Propos sur l'Education, Paris, P.U.F., 201 p.

1968

----- Etudes, Paris, Gallimard, 252 p. (Coll. Idées 160).

----- Mars ou la guerre jugée, Paris, Gallimard, 310 p.  
(Coll. Idées 178).

2. SELECTION D'OEUVRES D'ALAIN ETABLIE  
EN FONCTION DU SUJET ETUDIE.

A- OEUVRES D'ALAIN EXPOSANT SA  
PENSÉE SUR LA RELIGION.

ALAIN, Propos sur le Christianisme, Paris, Rieder, 1924,  
174 p.

Cinquante et un propos presque tous repris dans les  
Propos sur la Religion.

----- Les Dieux, Paris, Gallimard, 1934, 401 p.

C'est dans ce livre que l'on retrouve véritablement  
la philosophie de la religion d'Alain. Quoique dif-  
ficile, cet ouvrage a des articulations précises qui  
permettent de joindre les différentes parties.

"Toute la clef des religions, c'est ce vide  
effrayant qui se trouve derrière les métaphores; ...  
L'invisible, considéré physiologiquement, est le  
Dieu des Dieux, et ce n'est rien". (ALAIN, Les Arts  
et les Dieux, p. XLIII).

## BIBLIOGRAPHIE

154

ALAIN, Les Saisons de l'Esprit, Paris, N.R.F., 1937, 311 p.

Quatre-vingt-onze propos rédigés entre 1921 et 1935. On y retrouve les pensées familières d'Alain sur la religion.

----- Propos sur la Religion, Paris, Rieder, 1938, 287 p.

Quatre-vingt-sept propos rédigés entre 1908 et 1935. "Ce recueil est véritablement la préface des Dieux. L'esprit de Dieu y est expliqué dans toutes les pages, c'est-à-dire l'usage qu'un homme doit faire de la religion dans laquelle il est né". (ALAIN, Propos, p. XXXIX).

----- Préliminaires à la Mythologie, Paris, Hartman, 1943, 219 p.

Deux développements suivis (Les Sources de la Mythologie enfantine; La Mythologie humaine), écrits pour L'Ecole Libératrice, à peine un an avant Les Dieux dont ils peuvent être considérés comme l'esquisse. Alain y développe une théorie de l'imagination en relation avec les croyances religieuses.

B- OEUVRES D'ALAIN EXPOSANT SA CONCEPTION DE LA PHILOSOPHIE ET DE LA VERITE ET QUELQUES ASPECTS FONDAMENTAUX DE SA PENSEE.

ALAIN, Spinoza, Paris, Delaplane, 1901, (Les Philosophes) Ed. remaniée signée: E. Chartier-Alain, Paris, Mellotté, 1949, 142 p.

Cet essai est d'abord un commentaire qui suit pas à pas l'oeuvre et l'évolution de la pensée de l'auteur de "L'Ethique". On y trouve aussi des considérations sur l'erreur et la vérité, auxquelles Alain, expliquant Spinoza, fait explicitement référence, et qui éclairent grandement le sens qu'il faut donner à l'expression employée plus d'une fois dans Les Dieux à savoir que toutes les religions sont vraies.

----- Quatre-vingt-un chapitres sur l'Esprit et les Passions, Paris, Bloch, 1917, 282 p.

Ce livre est aussi connu sous le titre: Eléments de philosophie. Sous ce titre nouveau, 14 chapitres et des notes ont été ajoutés. On retrouvera dans

l'Introduction, la conception que se fait Alain de la philosophie et dans quelques chapitres, des développements sur l'imagination et le langage, deux notions importantes dans l'élaboration de la philosophie de la religion d'Alain.

ALAIN, Les Idées et les Ages, 2 vol., Paris, Gallimard, 1927.

"Quel sujet? La nature pensante autant qu'on peut joindre les deux termes... J'étais fait pour écrire le livre de l'Imagination disciplinée... On pourrait dire autrement: Comment l'inspiration soutient l'entendement". (ALAIN, Les Passions et la Sagesse, pp. XXII et XXIII).

----- Entretiens au bord de la mer, Paris, Gallimard, 1931, 284 p.

"Percevoir ne va pas sans exigence de vérité... On ne peut pas percevoir sans tisser, ajuster, justifier des liaisons; sans mettre à l'oeuvre la faculté correspondante, qui est l'entendement. C'est pourquoi l'étude de l'entendement et de ses "difficiles détours" fait la matière de plusieurs ouvrages... en particulier de Entretiens au bord de la mer". (BRIDOUX, A., Préface au recueil d'oeuvres d'Alain: Les Passions et la Sagesse, p. X).

----- Vigiles de l'Esprit, Paris, Gallimard, 1962, 270 p.

Recueil de cent propos, précédés du célèbre discours intitulé "Les Marchands de Sommeil", qu'Alain prononça à la distribution des prix du lycée Condorcet, en juillet 1904. La première édition de ce recueil remonte à 1942. La psyché-physiologie a toujours été considérée par Alain comme une partie importante de la réflexion philosophique. Puisqu'il faut toujours chercher l'Esprit, c'est dans la structure (le corps et l'âme) et les oeuvres de l'homme qu'il faut effectuer cette recherche. Nous venons d'indiquer par là l'objet principal de ces propos.

----- La théorie de la connaissance des Stoiciens, Paris, P.U.F., 1964, p. 74 p.

Il s'agit de la publication d'une dissertation d'Alain rédigée en 1891 à l'Ecole Normale Supérieure. Dans la préface de ce volume, écrite par Louis GOUBERT, ancien élève d'Alain, on peut lire: "L'interprétation des textes stoiciens qu'Alain

## BIBLIOGRAPHIE

156

propose dans sa jeunesse, il la maintiendra jusqu'aux dernières années de son enseignement... La doctrine... des Stoiciens, dans son effort même pour la comprendre, Alain la fait sienne". (voir pp. VIII-IX).

C- DEUX AUTRES OUVRAGES D'IMPORTANCE,  
MAIS D'UN GENRE A PART.

ALAIN, Histoire de mes pensées, Paris, Gallimard, 1936,  
310 p.

Alain a lu et médité poètes et philosophes. Son métier l'y obligeait. Il a retrouvé chez ces auteurs des constantes; parfois il les fait siennes, toujours il les accueille favorablement. Elles ont nourri l'histoire de ses pensées et apportent par cela même un éclairage non négligeable sur sa philosophie de la religion. Cette sorte d'autobiographie intellectuelle se termine d'ailleurs ainsi: "Qu'on me pardonne, alors, cet autre livre, qu'ici je termine, et qui n'est à bien prendre qu'une longue préface aux Dieux, pleine de précaution et d'amitié". (ALAIN, Les Arts et les Dieux, p. 213).

----- Définitions, Paris, N.R.F., 1953, 233 p.

Publiées dans le recueil Les Arts et les Dieux, ces définitions sont précédées d'un avertissement, page 1025. Entre autres choses, on y lit ceci: "Entre 1929 et 1934, Alain avait établi ou fait établir environ cinq cents fiches portant chacune un mot. Alain, de temps en temps, prenait une de ces fiches, et, d'une écriture ferme, sans ratures, il composait une Définition; il n'a malheureusement pas rempli toutes les fiches". Quelques-unes nous ont semblé d'un intérêt particulier pour le sujet dont nous traitons, comme par exemple: Philosophie, Dieu, Religion; l'ensemble reflète bien sa pensée philosophique.

3. SELECTION D'OUVRAGES ET D'ARTICLES SUR  
ALAIN OU SA PENSÉE, SELECTION ÉTABLIE  
EN FONCTION DU SUJET ÉTUDIÉ.

A- QUELQUES LIVRES.

FOULQUIE, Paul, Alain, Paris, Editions de l'école, 1952,  
196 p.

L'auteur considère Alain plutôt comme un penseur ou comme un essayiste que comme un philosophe. On peut retrouver dans ce livre un portrait de l'homme et ses principales orientations philosophiques. A propos de la pensée d'Alain sur la religion, il n'y a qu'un chapitre assez pauvre portant sur l'attitude religieuse d'Alain. Présentation scolaires.

PASCAL, Georges, La pensée d'Alain, Paris, Bordas, 1956,  
221 p. (Coll. Pour connaître la pensée de...).

Les grands thèmes de la pensée d'Alain y sont clairement dégagés. La dernière section du dernier chapitre s'intitule: Art, Religion et Philosophie. Cette édition est la deuxième et très différente de la première quand à la longueur et à la profondeur de l'analyse; ce qui est tout à l'avantage de cette dernière.

BENEZE, Georges, Généreux Alain, Paris, P.U.F., 1962, 240 p.

Cet ouvrage a pour but de montrer qu'Alain n'est pas que simple moraliste, même s'il en fût un de grande valeur, mais qu'il est aussi un philosophe de premier ordre. Il considère "Les Dieux" comme le chef-d'oeuvre d'Alain; au huitième chapitre, il fait une courte analyse de la philosophie de la religion d'Alain.

BRIDOUX, André, Alain, Paris, P.U.F., 1964, 112 p. (Coll. "Philosophes").

L'exposé est forcément un résumé, pour satisfaire aux exigences de la collection. De bonnes pages sur la perception. Ce sujet a toujours été au centre des méditations d'Alain.

## B- QUELQUES ARTICLES.

LACROIX, Jean, Itinéraire spirituel, 1ère partie, Paris, Bloud et Gay, 1937, p. 13-36 (Cahiers de la Nouvelle Journée 35).

M. Lacroix appelle Alain, un directeur de conscience et le remercie de l'avoir amené à repenser son catholicisme. L'auteur cependant ne fait pas mention des Préliminaires à la Mythologie ni des Dieux.

PETREMENT, Simone, Sur la Religion d'Alain, dans Revue de Métaphysique et de Morale, juill.-sept. 1955, p. 306-330.

Article très intéressant. Soulignant qu'on a parfois jugé Alain comme un des philosophes les plus radicalement irréli- gieux et fermés à la religion, l'auteur affirme: "Il y a une religion chez Alain, ... on y trouve certainement une partie du christianisme et peut-être la partie première et fondamentale". (p. 306).

Revue de Métaphysique et de Morale, avril-juin 1952.

Ce numéro est consacré à Lagneau et à Alain. Sur Alain, parmi six études, on peut citer, comme ayant le plus d'intérêt, les articles de G. CANGUILHEM et de Fl. KHODOSS. Celui de R. MOYSE, se prétendant une étude sur Les Dieux, est très décevant.

Hommage à Alain, dans Nouvelle Revue Française, sept. 1952.

Il s'agit d'un numéro spécial consacré à Alain. Outre des témoignages d'anciens élèves, d'amis et d'admirateurs étrangers d'Alain, le volume contient une soixantaine de pages d'inédits, notamment des dédicaces et des lettres de guerre. En pages 294-300, un article de Johannes TIELTOOY, Alain et les Dieux. Malheureusement, il nous a été impossible de le consulter.

Mercure de France, 1er déc. 1951, no 1060.

Consacré aussi à Alain. Ce numéro contient un

## BIBLIOGRAPHIE

159

excellent article de Jean HYPOLITE: Alain et les Dieux, p. 611-635. En des formules simples et pénétrantes, l'auteur expose la philosophie de la religion d'Alain, développée dans Les Dieux. Le thème de l'imaginaire sert de fil conducteur. Aussi des rapprochements avec Hegel.

TABLE DES MATIERES

## TABLE DES MATIÈRES

	pages
INTRODUCTION . . . . .	2
CHAPITRE PREMIER: LA NOTION DE PHILOSOPHIE . . . . .	16
1. Le portrait du philosophe . . . . .	19
2. La philosophie dans son acception familiale . . . . .	23
3. Différents moments de la réflexion philosophique . . . . .	28
4. La religion, objet privilégié de la réflexion philosophique . . . . .	31
CHAPITRE DEUXIÈME: LA NOTION DE VÉRITÉ . . . . .	36
1. Le fait de la connaissance . . . . .	40
2. Les obstacles à une connaissance vraie. . . . .	44
3. Vérité des idées et vérité de l'homme . . . . .	61
CHAPITRE TROISIÈME: PHILOSOPHIE DE LA RELIGION . . . . .	71
1. Objectifs et Méthode . . . . .	73
2. Mythe et Religion . . . . .	80
3. Religion, langage de l'homme . . . . .	102
CONCLUSION . . . . .	133
BIBLIOGRAPHIE . . . . .	149
TABLE DES MATIÈRES . . . . .	160

